HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS,

PAR LE C^EN LACEPEDE.

TOME NEUVIEME.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE
DE P. DIDOT, L'AÎNÉ, GALERIES DU LOUVRE, Nº 3,
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, Nº 116.
AN VII. — 1799.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

CENT TREIZIÈME GENRE.

LES LUTJANS.

Une dentelure à une ou à plusieurs pièces de chaque opercule; point de piquans à ces pièces; une seule nageoire dorsale; un seul barbillon ou point de barbillon aux mâchoires.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE LUTJAN VIRGINIEN.	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE LUTJAN VIRGINIEN.	nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; des raies longitudinales bleues; deux bandes transversales brunes, l'une sur la tête, et l'autre sur la poitrine.
2. LE LUTJAN ANTHIAS.	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale; le second aiguillon de la dorsale très-long; la tête, le corps et la queue rouges.
3. LE LUTJAN DE L'ASCENSION.	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; quatorze rayons à l'anale; huit rayons à chaque thoracine; les écailles dentelées; deux dents plus grandes que les autres; la partie supérieure de l'animal rougeâtre; l'inférieure blanchâtre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. LE LUTJAN STIGMATE.	Dix-huit rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; neuf rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; une empreinte sur chaque opercule; des filamens aux rayons de la dorsale.
5. LE LUTJAN STRIÉ.	Treize rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; le second rayon de l'anale très-fort.
6. LE LUTJAN PENTAGRAMME.	Dix-sept rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; des filamens aux rayons de la nageoire du dos; cinq raies longitudinales alternativement blanches et brunes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. Le lutjan argenté.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; les orifices des narines tubuleux; les dents très-effilées; la couleur générale d'une blancheur éclatante; une tache noire sur la partie antérieure de la nageoire du dos.
8. Le lutjan serran.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; les dents du milieu des mâchoires aiguës, et plus petites que les autres; les côtés de la tête rouges; des raies longitudinales rouges, ou jaunes et violettes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LE LUTJAN ÉCUREUIL.	Douze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; la dorsale échancrée; des raies bleues sur la tête.
10. LE LUTJAN JAUNE.	Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; les deux mâchoires également avancées; les dents granuleuses; le corps élevé; la couleur générale argentée; des raies longitudinales dorées.
11. LE LUTJAN ŒIL-D'OR.	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à celle de l'anus; les deux mâchoires également avan-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
11. LE LUTJAN ŒIL-D'OR.	cées ; les dents petites, aiguës et séparées les unes des autres ; l'iris large et doré ; la couleur générale argenté ; le dos violet.
12. LE LUTJAN NAGEOIRES-ROUGES.	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; les deux dents du devant de la mâchoire supérieure plus longues et plus grosses que les autres ; la partie antérieure du palais hérissée de très-petites dents ; un seul orifice à chaque narine ; la couleur générale argentée ; le dos brun ; les nageoires rouges.
13. LE LUTJAN HAMRUR.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. Le lutjan hamrur.	l'anale; la caudale en croissant; la lèvre supérieure extensible; une rangée de dents auprès du gosier; le bord des écailles membraneux; la couleur générale d'un rouge de cuivre.
14. Le lutjan diagramme.	Neuf rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; les écailles dures et dentelées; la dorsale échancrée; la couleur générale blanche; des raies longitudinales brunes; des raies obliques et brunes sur la nageoire de la queue.
15. Le lutjan Bloch.	Neuf rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. Le lutjan Bloch.	l'anus ; la caudale en croissant ; le devant de la tête dénué de petites écailles ; les dents des deux mâchoires, courtes et recourbées ; celles de la mâchoire d'en-haut répondant aux intervalles de celles d'en-bas ; le dos arrondi ; le ventre caréné ; la couleur générale blanche ; le dos jaunâtre ; des bandes étroites, transversales et bleues, placées au-dessus de la ligne latérale ; des raies jaunes et longitudinales, situées au-dessous de cette même ligne.
16. Le lutjan verrat.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; le museau proéminent ; la mâchoire infé-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
	rieure plus avancée que la supérieure : quatre grandes dents pointues et recourbées, placées sur le devant de chaque mâchoire ; la partie supérieure de l'animal, d'une couleur pourpre ou violette ; l'inferieure argentée.
16. LE LUTJAN VERRAT.	
17. LE LUTJAN MACROPHTHALME.	Dix rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; les yeux très-grands ; toute la tête revêtue de petites écailles ; un seul orifice à chaque narine ; l'anus beaucoup plus près de la tête que de la caudale ; le dos jaunâtre ; le ventre blanc.
18. LE LUTJAN VOSMAER.	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
18. Le lutjan vosmaer.	aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; la couleur générale rouge ; le ventre d'un jaune violet ; une raie jaune, longitudinale, et parallèle à la ligne latérale.
19. Le lutjan elliptique.	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; toute la tête couverte de petites écailles ; une ellipse grande et violette placée sur la partie supérieure de l'animal.
20. Le lutjan japonois.	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
20. Le lutjan japonois.	rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; toute la tête couverte de petites écailles; un seul orifice à chaque narine; la partie supérieure du poisson, jaune; les côtés d'un jaune moins foncé; le ventre rougeâtre; presque toutes les nageoires rouges.
21. Le lutjan hexagone.	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la dorsale échancrée; chacune des deux faces latérales de l'animal représentant un hexagone alongé; toutes les pièces de chaque opercule dentelées; des lames dentelées autour des yeux;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
21. LE LUTJAN HEXAGONE.	plusieurs rangs de dents mousses à chaque mâchoire.
22. LE LUTJAN CROISSANT.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; sept rayons à chaque thoracine; les deux mâchoires égales; des dents crochues et fortes à la m choire supérieure; le sommet de la tête dénué de petites écailles; les opercules revêtus d'écailles semblables à celles du dos; une tache noire, en forme de croissant, sur la caudale.
23. LE LUTJAN GALON-D'OR.	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; un aiguillon tourné vers le

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
23. Le lutjan galon-d'or.	museau au-dessous de chaque œil; une raie longitudinale d'un jaune doré; la couleur générale blanchâtre.
24. Le lutjan gymnocéphale.	Huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; deux ou trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la tête et les opercules dénués de petites écailles; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la dorsale échancrée; la portion antérieure de cette nageoire, très-haute et triangulaire; le second aiguillon de cette portion antérieure, plus long que les autres rayons de cette nageoire du dos.
25. Le lutjan triangle.	Trente-six rayons à la dorsale; un ou deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la dor-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
25. LE LUTJAN TRIANGLE.	sale un peu échancrée ; la tête et les opercules couverts d'écailles semblables à celles du dos ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; la lèvre supérieure double ; une tache foncée, bordée d'une couleur très-claire, et triangulaire, à la base de la nageoire de la queue.
26. LE LUTJAN MICROSTOME.	Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale ; l'anale en forme de faux ; la tête conique et alongée ; l'ouverture de la bouche petite ; une dentelure auprès de la nuque ; les pectorales étroites ; un grand nombre de taches foncées, irrégulières et très-petites, sur le corps et sur la queue.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, ou terminée par une ligne droite, ou arrondie.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
27. LE LUTJAN DÉCACANTHE.	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; des filamens à la dorsale; de petites écailles sur la membrane de cette même nageoire du dos; des raies longitudinales alternativement blanches et brunes.
28. LE LUTJAN SCINA.	Dix-huit rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; les dents antérieures très-grandes; un enfoncement entre les

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
28. LE LUTJAN SCINA.	yeux, et un sillon au-devant de l'enfoncement; la ligne latérale interrompue; le corps varié de verdâtre, de blanc et de jaune.
29. LE LUTJAN LAPINE.	Quinze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; une petite bosse au-devant des narines; la dernière pièce de chaque opercule échancrée; la partie supérieure du poisson brune, l'inférieure blanchâtre; les côtés d'un verd jaunâtre; trois raies longitudinales composées chacune d'une double rangée de petites taches rouges.
30. LE LUTJAN RAMEUX.	Neuf rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
30. Le lutjan rameux.	rayons articulés à celle de l'anus; les mâchoires également avancées; la lèvre supérieure extensible; quatre dents quatre fois plus grandes que les autres, au milieu de chaque mâchoire; la ligne latérale élevée, et rameuse vers le haut; les filamens des premiers aiguillons de la nageoire du dos, deux fois plus longs que le rayon auquel ils sont attachés; les écailles grandes, arrondies, et non dentelées.
31. Le lutjan œillé.	Quatorze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; le dos d'un brun jaunâtre; des raies bleues sur la tête; une tache bleue, alongée, bordée de rouge, au-dessus et au-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
31. LE LUTJAN ŒILLÉ.	dessous de laquelle aboutit un trait écarlate, et placée derrière ou auprès de chaque œil.
32. LE LUTJAN BOSSU.	Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; les écailles grandes ; la nuque et le dos très-élevés ; la couleur générale variée d'or et d'azur ; un croissant d'une couleur foncée au-dessus des yeux ; les nageoires du dos et de l'anus, d'un verd de mer tacheté de noir.
33. LE LUTJAN OLIVATRE.	Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les dents de devant aiguës ; les deux du milieu éloignées l'une de l'autre ;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
33. LE LUTJAN OLIVATRE.	la couleur générale d'un verd d'olive; une tache bleue et bordée de rouge, à l'extrémité de chaque opercule; une tache noire presque au bout de la queue.
34. LE LUTJAN BRUNNICH.	Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la tête pointue; l'ouverture de la bouche petite; la couleur générale brune; des raies bleues et tortueuses sur la tête; des raies et des taches bleues sur le corps et sur la queue.
35. LE LUTJAN MARSEILLOIS.	Quatorze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; une seule

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
35. Le lutjan marseillois.	rangée de dents; les dents antérieures plus grandes que les autres; la couleur générale olivâtre, avec neuf ou dix raies bleues et longitudinales de chaque côté, ou présentant une sorte de réseau, composé de rouge foncé et d'argenté verdâtre; les pectorales bleues.
36. Le lutjan adriatique.	Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; les dents très-menues; des raies jaunes et obliques sur la tête; une tache noire vers l'extrémité de la dorsale; quatre bandes transversales, larges et brunes; les thoracines noires.
37. Le lutjan magnifique.	Douze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale; trois rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
37. Le lutjan magnifique.	aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la couleur générale argentée; huit bandes transversales brunes; les rayons aiguillonnés de la dorsale argentés sur les côtés.
38. Le lutjan polymne.	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; deux ou trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; les deux mâchoires également avancées, et garnies d'un grand nombre de petites dents; un seul orifice à chaque narine; la tête couverte d'écailles petites et dentelées; la dernière pièce de chaque opercule, plus dentelée que la première; la ligne latérale interrompue; la couleur générale d'un brun

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
38. Le lutjan polymne.	clair, avec trois bandes transversales, larges, blanches, et bordées de noir.
39. Le lutjan paupière.	Douze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale ; deux ou trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la ligne latérale très-courbe ; une tache brune sur l'œil.
40. Le lutjan noir.	Huit rayons aiguillonnés et trente-trois rayons articulés à la dorsale ; vingt-six rayons à l'anale ; la dernière pièce de chaque opercule ciliée ; la ligne latérale droite ; la couleur générale noire ; les nageoires rayées ou tachetées de blanc.
41. Le lutjan chrysoptère.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; la dernière pièce de chaque

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
41. Le lutjan chrysoptère.	operculе festonnée; l'ouverture de la bouche petite; la mâchoire d'en-haut un peu plus avancée que celle d'en-bas; l'une et l'autre garnies d'une seule rangée de dents pointues et recourbées; le dos arrondi et très-élevé; la ligne latérale droite; les thoracines dorées et tachetées de brun.
42. Le lutjan méditerranéen.	Seize rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; l'ouverture de la bouche petite; la tête dénuée de petites écailles; les rayons de la nageoire du dos garnis de filamens; cette nageoire plus haute du côté de la caudale que de celui du museau; la couleur générale verte; des bandes

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
42. Le lutjan méditerranéen.	transversales étroites, tortueuses, et bleues sur la tête; des raies longitudinales, et d'une nuance obscure, sur la partie supérieure de l'animal; des raies longitudinales et bleues sur l'inférieure; une tache noire sur chaque pectorale.
43. Le lutjan rayé.	Douze rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; les dents grandes; des raies longitudinales, ou des bandes transversales blanches et brunes, et placées à une égale distance l'une de l'autre.
44. Le lutjan écriture.	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
44. Le lutjan écriture.	l'anus; les yeux saillans; des filamens aux rayons aiguillonnés de la nageoire du dos; des traits semblables à des lettres, sur la tête; le dos roussâtre; des bandes transversales brunes; les pectorales et la caudale jaunes.
45. Le lutjan chinois.	Dix rayons aiguillonnés et vingt-six rayons articulés à la nageoire du dos; deux ou trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale lancéolée; la dorsale étendue depuis la nuque jusqu'auprès de la caudale; la mâchoire inférieure plus courte que la supérieure; la langue, le palais, les nageoires, et une grande partie du corps et de la queue, d'un jaune plus ou moins foncé.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
46. Le lutjan pique.	Douze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la nuque élevée; les deux mâchoires également avancées; les dents antérieures plus grandes que celles au-devant desquelles elles sont placées, et qui sont très-nombreuses; une dentelure à la partie du corps la plus voisine des opercules; le second aiguillon de l'anale long et fort; la partie supérieure de l'animal jaune, l'inférieure argentée; des taches ou raies cendrées.
47. Le lutjan selle.	Dix rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
47. Le lutjan selle.	nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; les dents courtes, larges et pointues; un seul orifice à chaque narine; toutes les pièces de chaque opercule et une partie de l'orbite de l'œil très-dentelées; les bases de la dorsale, de l'anale et de la caudale, garnies d'écailles dentelées comme celles du dos; la couleur générale rougeâtre; une grande tache noire placée sur le dos et sur l'origine de la queue, et s'étendant assez bas de chaque côté.
48. Le lutjan deux-dents.	Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; les deux

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
48. Le lutjan deux-dents.	mâchoires aussi longues l'une que l'autre ; la mâchoire supérieure armée seulement de deux dents ; l'inférieure garnie d'une rangée de dents courtes et arrondies ; les écailles unies ; la ligne latérale interrompue ; la partie supérieure de l'animal rouge, l'inférieure argentine ; le menton et les nageoires verds.
49. Le lutjan marqué.	Quatorze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; une rangée de pores au-dessous de chaque œil ; les écailles molles et lisses ; la couleur générale jaunâtre ; plusieurs taches brunes et irrégulières ; une tache noire sur chaque côté de l'extrémité de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
50. LE LUTJAN LINKE.	Quinze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, et garnies chacune d'un rang de dents fortes, pointues et recourbées; le palais et la langue lisses; un seul orifice à chaque narine; la couleur générale d'un blanc violet; la tête grise, le museau violet.
51. LE LUTJAN SURINAM.	Quatorze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; point de dents à la mâchoire d'en-haut; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure,

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
51. LE LUTJAN SURINAM.	et hérissée d'un grand nombre de dents petites, pointues et serrées; deux orifices à chaque narine; les écailles dures et dentelées; de petites écailles sur une partie de la dorsale, de l'anale et de la caudale; la couleur générale rougeâtre; des taches et des bandes transversales brunes.
52. LE LUTJAN VERDATRE.	Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les lèvres épaisses; les mâchoires aussi avancées l'une que l'autre, et garnies toutes les deux d'une rangée de dents pointues et serrées; le palais et la langue lisses; des dents arrondies auprès du gosier; un seul orifice

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
52. LE LUTJAN VERDATRE.	à chaque narine; les écailles lisses et minces; la ligne latérale interrompue; la couleur générale jaunâtre; les nageoires vertes.
53. LE LUTJAN GROIN.	Quinze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; le museau alongé; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les deux mâchoires armées de dents menues, pointues et très-serrées; un seul orifice à chaque narine; le dos violet; les côtés jaunâtres.
54. LE LUTJAN NORVÉGIEN.	Seize rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arron-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
54. Le lutjan norvégien.	die ; les deux mâchoires égales en longueur, et garnies chacune d'un rang de petites dents très-serrées ; des dents arrondies au gosier ; les lèvres grosses ; un seul orifice à chaque narine ; plusieurs pores autour des yeux ; la dernière pièce de l'opercule terminée par une prolongation arrondie ; les écailles dures, dentelées, et fortement attachées à la peau ; la nuque et le dos violets ; les côtés et le ventre jaunes et tachetés de violet.
55. Le lutjan jourdin.	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; la tête comprimée et toute garnie de petites écailles ; la nuque

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
55. Le lutjan jourdin.	élevée ; les deux mâchoires également avancées, et hérissées d'un grand nombre de petites dents ; un seul orifice à chaque narine ; les écailles dures et dentelées ; le dos caréné ; le ventre arrondi ; la couleur générale d'un brun mêlé de reflets dorés ; deux bandes transversales blanches.
56. Le lutjan argus.	Neuf rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; la tête, le corps et la queue, couverts d'écailles dures, très-petites et dentelées ; la mâchoire inférieure plus longue que celle d'en-haut ; deux orifices à chaque narine ; la couleur générale

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
56. Le lutjan argus.	bleue; des taches petites, brunes et en forme de cercle.
57. Le lutjan john.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; toute la tête revêtue de petites écailles; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; les dentelures de la pièce antérieure de l'opercule très-profondes; la couleur générale argentée; des taches noires sur le dos.
58. Le lutjan tortue.	Dix-huit rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; dix rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la tête couverte en entier de petites écailles;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
58. LE LUTJAN TORTUE.	un seul orifice à chaque narine; les deux mâchoires presque également avancées; plusieurs rangées de dents serrées; une dentelure auprès de chaque œil; la pièce postérieure de chaque opercule dentelée; la couleur générale brune.
59. LE LUTJAN PLUMIER.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; toute la tête garnie de petites écailles; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; la couleur générale jaune; huit ou neuf bandes transversales brunes; une grande tache noire entre la dorsale et la caudale.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
60. LE LUTJAN ORIENTAL.	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; de petites écailles sur la tête; la nuque élevée; la mâchoire inférieure un peu plus longue que la supérieure; une seule ouverture à chaque narine; les yeux rapprochés; la couleur générale blanche; le dos et la tête jaunâtres; quatre raies longitudinales et brunes de chaque côté de l'animal.
61. LE LUTJAN TACHETÉ.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; toute la tête couverte de petites écailles; la nuque et le dos très-élevés; les deux mâchoires presque

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
61. Le lutjan tacheté.	également avancées ; les dents pointues et très-courtes ; un seul orifice à chaque narine ; les yeux rapprochés ; des taches très-grandes, irrégulières et noires ; presque toutes les nageoires rougeâtres.
62. Le lutjan orange.	Douze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; la partie antérieure de la tête presque verticale ; toute la tête garnie de petites écailles ; l'ouverture de la bouche très-petite ; les dents très-courtes ; un seul orifice à chaque narine ; les écailles petites, dures et dentelées ; l'anus à une distance à peu près égale entre la tête et la caudale ; la couleur générale orange ; des taches très-grandes et noirâtres.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
63. LE LUTJAN BLANCOR.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; sept rayons à chaque thoracine; plusieurs rangs de dents; les dents extérieures plus grandes et recourbées; les deux dents antérieures de la mâchoire supérieure plus longues que les autres; les écailles des opercules, du corps et de la queue, très-rapprochées les unes des autres, et un peu dentelées; la couleur générale blanche ou blanchâtre; des raies d'or sur la tête; neuf ou dix raies longitudinales et dorées, de chaque côté du poisson.
64. LE LUTJAN PERCHOT.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la cau-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
64. Le lutjan perchot.	dale très-grande à proportion du corps, et arrondie; un rayon aiguillonné et quatre rayons articulés à chaque thoracine; les opercules ciselés; la dernière pièce de chacun de ces opercules dentelée; les écailles dentelées et très-rapprochées les unes des autres; les dents à peine sensibles; la couleur générale orange; trois bandes transversales bleuâtres et bordées de noir.
65. Le lutjan jaunellipse.	Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés et rameux à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; toute la tête couverte d'écailles un peu dentelées, comme celles du corps et de la queue; la lèvre supérieure extensible; la mâ-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
65. Le lutjan jaunellipse.	choire d'en-bas plus alongée que celle d'en-haut; les dents petites et rapprochées les unes des autres; la caudale arrondie; la couleur générale rouge ou rougeâtre; une raie longitudinale et d'un rouge clair, de chaque côté de l'animal; un trait elliptique rouge en dehors et jaune en dedans, auprès de chaque œil.
66. Le lutjan grimpeur.	Dix-sept rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos; dix rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; trois pièces à chaque opercule; les opercules garnis de petites écailles le plus souvent dentelées, comme celles du corps et de la queue; les petits piquans des oper-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
66. LE LUTJAN GRIMPEUR.	cules très-nombreux ; la partie supérieure de l'animal d'un verd obscur, l'inférieure dorée.
67. LE LUTJAN CHÉTODONOÏDE.	Quinze rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; quatre rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus ; un rayon aiguillonné et six rayons articulés à chaque thoracine ; la caudale arrondie ; six pores assez grands à la mâchoire inférieure ; l'intérieur des lèvres granulé ; le dessus de la tête relevé de manière qu'elle soit terminée, dans sa partie antérieure, par une ligne droite.
68. LE LUTJAN DIACANTHE.	Onze rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
68. Le lutjan diacanthe.	celle de l'anus; chaque mâchoire garnie d'un rang de dents crochues, un peu grandes, éloignées les unes des autres, et hérissée de plusieurs rangées de petites dents; la ligne latérale courbée vers le dos, et ensuite vers la nageoire de l'anus; de petites taches très-foncées sur les côtés de l'animal et sur les nageoires.
69. Le lutjan cayenne.	Onze rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la mâchoire d'en-bas un peu plus avancée que celle d'en-haut; les dents égales et serrées; la langue un peu libre dans ses mouvemens.

TROISIÈME SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, divisée en trois lobes.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
70. LE LUTJAN TRIDENT.	Onze rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; les troisième et quatrième rayons aiguillonnés de la nageoire du dos garnis d'un long filament ; sept bandes transversales bleues.
71. LE LUTJAN TRILOBÉ.	Six rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; un ou deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; deux orifices à chaque narine ; toute la tête couverte d'écailles semblables

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
71. LE LUTJAN TRILOBÉ.	à celles du dos ; la seconde pièce de chaque opercule non dentelée, et très-prolongée vers la queue ; la nuque très-élevée et arrondie ; le ventre gros.

LE LUTJAN VIRGINIEN,

LE LUTJAN ANTHIAS*,

LE LUTJAN DE L'ASCENSION, LE LUTJAN STIGMATE, ET LE LUTJAN STRIÉ.

Les lutjans ont beaucoup de rapports avec les spares ; ils ont reçu, comme ces derniers, des armes remarquables, au moins relativement à leur force et à leur grandeur. Mais celles des spares, consistant dans plusieurs rangées de dents propres à déchirer une victime, ou à écraser de dures enveloppes sous lesquelles leur proie tâche en vain de trouver un

* Ἱερὸς ἰχθὺς, poisson sacré ; καλλίχθυς, beau poisson ; καλλιώνυμος, d'un beau nom ; ελλοπα ; αὐλοπίας, par Aristote ; αὐλωπὸν, par Oppien ; *meerscharer*, *meerheiliger*, *rundkopf*, *rothling*, par les Allemands ; *the red grunt*, par les Anglois.

abri, paroissent destinées pour l'attaque plutôt que pour la défense, pendant que les lutjans, n'ayant ordinairement à la place de ces instrumens puissans que les piquans de leurs nageoires et ceux de leurs opercules, ne pouvant user avec avantage de ces aiguillons que contre l'ennemi qui les atteint et les saisit, ne semblent armés que pour se garantir des efforts d'un dangereux adversaire, arrêter son attaque, et le contraindre à cesser sa poursuite et ses combats. Les spares provoquent et les lutjans attendent les habitans des eaux qui leur font la guerre; tel est du moins le premier apperçu qui se présente, lorsqu'on les compare. On se presse d'en conclure que les lutjans sont moins voraces, moins agités, plus pacifiques, plus sociables que les spares; et la philosophie se plaît d'autant plus à embrasser cette idée de paix, à la produire, à l'embellir, à la métamorphoser, pour ainsi dire, en une leçon heureuse donnée par la Nature elle-même, que les lutjans montrent presque tous une parure agréable et riante. Et quel charme secret

n'éprouve-t-on pas, toutes les fois qu'on voit l'image du bon goût, la convenance dans les assortimens, l'élégance dans les ornemens, et la belle distribution des couleurs éclatantes ou suaves, réunies avec la douceur des mœurs et la bonté des habitudes?

Parmi ces intéressans lutjans, le premier qui s'offre à nous, et auquel on a donné le nom de *virginien*, habite non seulement dans la Virginie, mais dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale.

L'anthias, qui le suit, vit dans la Méditerranée. Son nom doit venir de ἄνθος, qui en grec signifie *fleur;* et cette dénomination, ainsi que celle de *beau poisson* et de *poisson d'un beau nom* *, par lesquelles le désignoit ce peuple spirituel et sensible à tous les genres de beauté, qui habitoit la Grèce, indique le charmant assemblage des nuances variées et des couleurs rivales de celles des fleurs, qui chatoient sur les écailles de l'anthias, et

* Voyez la note de la page 49.

le rayon alongé de sa nageoire dorsale, qui s'élève au milieu de ces reflets agréables comme une anthère ou un pistil au sein d'un beau calice. Tous les tons que le rouge peut présenter, depuis l'éclat du rubis ou celui du grenat, jusqu'aux demi-teintes du rose le plus tendre, se mêlent en effet sur la surface de l'anthias avec le brillant de l'argent ; et la vivacité scintillante ou la douce fusion de ces nuances toutes gracieuses plaisent d'autant plus à l'œil, qu'elles se marient avec le feu de la topaze qui resplendit par reflets fugitifs sur les grandes nageoires de ce poisson favorisé par la Nature.

Peut-être sa parure n'a-t-elle pas peu contribué à le faire regarder comme *sacré** par un peuple qui avoit divinisé la beauté, et qui ne pouvoit voir qu'avec enthousiasme les emblèmes de sa divinité chérie ; et c'est vraisemblablement par une suite de cette espèce de consécration, que les anciens Grecs pensoient qu'aucun animal dangereux ne pouvoit habiter dans

* Voyez la note de la page 49.

les mêmes eaux que l'anthias, et que les plongeurs pouvoient descendre sans crainte jusqu'au fond des mers, dans tous les endroits où ils rencontroient ce lutjan privilégié.

Quoi qu'il en soit, voyons rapidement les formes principales de ce poisson.

Sa tête est courte et toute couverte de petites écailles; sa mâchoire inférieure, plus avancée que celle d'en-haut, est garnie, ainsi que cette dernière, d'un rang de dents pointues, recourbées, et séparées les unes des autres par d'autres dents plus petites, serrées et très-aiguës; la langue ne présente aucune aspérité; chaque narine n'a qu'un orifice; et la ligne latérale est interrompue.

Plusieurs des auteurs grecs et latins qui ont parlé de l'anthias, et particulièrement Oppien et Pline, se sont occupés de la manière de le pêcher. Selon ce que rapporte le naturaliste romain, les lutjans de cette espèce étoient très-communs auprès des îles et des écueils voisins des côtes de l'Asie mineure. Un pêcheur, toujours vêtu du même habit, se promenoit dans

une petite barque pendant plusieurs jours de suite, et chaque jour à la même heure, dans un espace déterminé auprès de ces écueils ou de ces îles; il jetoit aux anthias quelques uns des alimens qu'ils préfèrent. Pendant quelque temps, cette nourriture étoit suspecte à des animaux qui, armés pour se défendre, bien plutôt que pour attaquer, doivent être plus timides, plus réservés, plus précautionnés, plus rusés que plusieurs autres habitans des mers. Cependant, au bout de quelques jours, un de ces poissons se hasardoit à saisir quelques parcelles de la pâture qui lui étoit offerte : le pêcheur l'examinoit avec attention, comme l'auteur de son espoir et de ses succès, et l'observoit assez pour le reconnoître facilement. L'exemple de l'individu plus hardi que les autres n'avoit pas d'abord d'imitateurs : mais après quelque temps il ne paroissoit qu'avec des compagnons dont le nombre augmentoit peu à peu; et enfin il ne se montroit qu'avec une troupe nombreuse d'autres anthias qui se familiarisoient bientôt avec le pêcheur, et s'ac-

coutumoient à recevoir leur nourriture de sa main. Ce même pêcheur cachant alors un hameçon dans l'aliment qu'il présentoit à ces animaux trompés, les retenoit, les enlevoit, les jetoit avec vîtesse et facilité dans son petit bâtiment, mais avoit un grand soin de ne pas saisir l'anthias imprudent auquel il devoit la bonté de sa pêche, et dont la prise auroit à l'instant mis en fuite tous ceux qui ne s'étoient avancés vers le navire qu'en imitant sa témérité, et en se mettant, en quelque sorte, sous sa conduite.

Oppien raconte que lorsque dans d'autres circonstances un anthias est pris à l'hameçon, ses compagnons s'empressent de l'aider à le détacher du fatal crochet, ou de la ligne, en le poussant avec leur dos; et que même quelquefois l'individu retenu par la corde, la coupe avec l'aiguillon long et *dentelé* de sa nageoire dorsale. Si ce dernier fait étoit vrai, il faudroit l'attribuer à un autre poisson que l'anthias, et peut-être à quelques grands silures; car le long aiguillon de la dorsale du lutjan dont nous nous occupons, quoi-

que fort et en quelque sorte un peu tranchant [1], ne présente aucune dentelure. C'est aussi à des espèces différentes de celle que nous décrivons, qu'il faut rapporter ce qu'Élien et d'autres anciens ont écrit des couleurs, de quelques formes et des dimensions des anthias, desquels ils ont dit que si la taille de ces animaux étoit inférieure à celle des thons, ils l'emportoient par leur force sur ces derniers osseux [2]. Au reste, on pourra recueillir

[1] C'est cet aiguillon qu'on a comparé à un rasoir, et qui a fait donner, par plusieurs naturalistes, le nom de *barbier* à notre anthias.

[2] 18 rayons à chaque pectorale du lutjan virginien.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan anthias.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

beaucoup de lumières à ce sujet dans l'ouvrage de l'habile professeur Schneider, intitulé *Synonymie des poissons d'Artedi, etc.* p. 81.

N'oublions pas de dire que l'anthias vit de petits crustacées et de jeunes poissons.

Le lutjan de l'Ascension se trouve auprès de l'île du même nom, dans l'Océan atlantique. Les deux pièces de chacun de ses opercules sont dentelées ; et le second aiguillon de sa dorsale présente aussi une dentelure.

8 rayons à la membrane branchiale du lutjan de l'Ascension.
16 rayons à chaque pectorale.
26 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du lutjan stigmate.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale du lutjan strié.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

—

Les Indes sont les contrées préférées par le lutjan stigmate. L'empreinte que montre ce poisson, ressemble à celle qu'auroit laissée un fer chaud.

Le lutjan strié présente sur son corps plusieurs petits traits ; et c'est dans l'Amérique septentrionale qu'il a été pêché.

LE LUTJAN PENTAGRAMME,

LE LUTJAN ARGENTÉ,

LE LUTJAN SERRAN, LE LUTJAN ÉCUREUIL *, LE LUTJAN JAUNE, LE LUTJAN ŒIL-D'OR, ET LE LUTJAN NAGEOIRES-ROUGES.

Nous ne connoissons pas la patrie du pentagramme; l'argenté, dont la partie antérieure du dos est carenée, vit dans les eaux de l'Amérique; on pêche dans la Méditerranée le serran, qui présente souvent un filament derrière chaque rayon aiguillonné de sa dorsale; et l'on trouve

* *Grunt*, en Angleterre et à la Caroline; *inkhoorn-visch*, en Hollande; *squirrel-fisch*, en Suède; *blaukopf*, *eichhorn-fisch*, *rothmund*, en Allemagne.

aux Moluques, dans plusieurs autres contrées orientales, dans les îles de Bahama et dans les Antilles, le lutjan écureuil *, que Linné avoit nommé *le beau*, à cause des nuances et de la distribution de ses couleurs, et qui en effet charme l'œil par la dorure de ses écailles qu'une bordure brune rend plus éclatante dans leur centre, par le bleu de plusieurs raies qui règnent de chaque côté du corps et de la

* 15 rayons à chaque pectorale du lutjan pentagramme.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan argenté.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan serran.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

queue, et se marient très-bien avec celles de la tête, et par le jaune doré de toutes les nageoires. La tête de ce lutjan est couverte de petites écailles dures et souvent dentelées, comme celles du dos. La langue

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan écureuil.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

17 rayons à chaque pectorale du lutjan jaune.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan œil-d'or.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan nageoires-rouges.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

est large et lisse ; les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre ; l'on voit deux orifices à chaque narine.

Le lutjan jaune, qui se plaît dans les eaux des Antilles, a aussi deux orifices à chaque narine : il a de plus les yeux très-grands ; la dernière pièce de chaque opercule terminée par une pointe molle ; de petites écailles sur une portion de l'anale, ainsi que de la caudale, et toutes les nageoires d'un jaune couleur d'or.

Bloch a fait connoître le lutjan œil-d'or, d'après un individu de la collection de M. Linke de Leipsick. La tête de ce poisson est alongée ; chacune de ses narines a deux orifices ; sa ligne latérale est interrompue ; ses pectorales, ses thoracines et son anale sont d'un jaune mêlé de violet, et sa dorsale, ainsi que sa caudale, d'une nuance brune.

Au lieu de cette teinte obscure, les nageoires du *lutjan nageoires-rouges* brillent d'une belle couleur de vermillon. Bloch avoit reçu du Japon un individu de cette espèce. Les deux mâchoires de ce poisson sont également avancées ; sa langue est

lisse ; ses yeux sont gros ; un sillon longitudinal peut recevoir la nageoire dorsale ; de petites écailles sont placées sur la base de la caudale, et sur celle de la nageoire de l'anus.

LE LUTJAN HAMRUR,

LE LUTJAN DIAGRAMME*,

LE LUTJAN BLOCH, LE LUTJAN VERRAT, ET LE LUTJAN MACROPHTHALME.

Le hamrur, que Forskael a vu auprès des rivages de l'Arabie, a les dents des deux mâchoires, petites, égales, fortes, renflées, et un peu éloignées les unes des autres ; la dernière pièce de ses opercules est terminée en pointe ; et ses pectorales, dont la couleur est rougeâtre, sont plus courtes de la moitié que ses thoracines.

Le diagramme habite les eaux des

* *Ikan warna, warna roepanja,* dans les Indes orientales; *prique,* dans plusieurs contrées de l'Inde; *titel barsch, gestreifte rothling,* par les Allemands.

grandes Indes ; sa chair est ferme, grasse, et de très-bon goût ; il parvient à une longueur de trois ou quatre décimètres ; et il est assez courageux pour attaquer des poissons plus grands que lui. Sa tête est entièrement couverte de petites écailles ; les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre ; les dents petites et nombreuses ; le palais et la langue lisses ; les narines percées chacune de deux orifices, et les yeux gros et un peu rapprochés.

Le lutjan bloch a la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; le palais hérissé de dents très-petites ; deux orifices à chaque narine ; la dernière pièce de chaque opercule terminée par une prolongation un peu membraneuse ; les nageoires rougeâtres ; la partie antérieure de la dorsale, d'un bleu clair ou grisâtre.

Ce poisson a été observé dans le Japon ; et c'est le nom de *lutjang* qu'il y porte, que Bloch a attribué à un genre particulier, et que nous avons donné au genre dont nous nous occupons.

Le Japon est aussi la patrie du verrat.

Ce dernier lutjan a le palais revêtu de dents petites et arrondies; on ne compte qu'un orifice à chaque narine. Les écailles sont fortes et dentelées; on en voit de semblables à celles du dos, sur une partie de la dorsale, de l'anale et de la caudale. Cette nageoire de la queue, la base des pectorales, et la dernière portion de la nageoire du dos, ainsi que de celle de l'anus, brillent d'un beau rouge : on remarque des teintes dorées sur la partie inférieure de l'animal *.

C'est encore au Japon que l'on trouve

* 6 rayons à la membrane branchiale du lutjan hamrur.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan diagramme.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

le macrophthalme, dont le nom indique la grosseur très-remarquable des yeux *. Ses deux mâchoires sont d'une longueur

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan bloch.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan verrat.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan macrophthalme.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

* Le diamètre de l'œil du macrophthalme est plus grand que la distance qui sépare la ligne latérale de ce lutjan, de sa nageoire du dos.

égale ; ses dents très-petites ; les écailles dentelées et dures ; les pectorales et les thoracines rouges ; et la base de la dorsale , celle de l'anale , et l'extrémité de la caudale, d'un jaune ou d'un gris mêlé de bleu.

LE LUTJAN VOSMAER,

LE LUTJAN ELLIPTIQUE,

LE LUTJAN JAPONOIS, LE LUTJAN HEXAGONE, ET LE LUTJAN CROISSANT.

Les trois premiers de ces lutjans sont du Japon. Nous en devons la connoissance à Bloch, qui les a placés dans le genre particulier auquel il a donné le nom d'*anthias*, parce que leur tête est entièrement couverte de petites écailles. Mais les principes de distribution méthodique que nous avons cru devoir suivre, ne nous ont pas permis d'adopter ce genre d'anthias, et nous avons inscrit parmi les vrais lutjans les trois poissons japonois dont nous parlons dans cet article.

Le vosmaer a de très-petites dents; les pectorales, les thoracines et la caudale,

rouges ; la dorsale et l'anale bleues, avec des teintes rougeâtres sur quelques rayons.

Le lutjan elliptique présente un rang de dents courtes et pointues à chacune de ses mâchoires, qui sont égales en longueur. On ne compte qu'un orifice à chaque narine. L'ellipse violette que l'on voit sur le dos de l'animal, est le plus souvent double ; la partie supérieure du poisson est d'un verd jaunâtre plus ou moins mêlé de brun ; la dorsale, les pectorales et la caudale sont violettes ; les thoracines sont variées de jaune et de violet ; l'anale est noire dans sa partie antérieure, et jaune dans l'autre.

Des raies étroites, obliques et verdâtres, règnent fréquemment sur le dos du japonois ; et le devant de sa dorsale est d'un violet mêlé de gris ou de blanc *.

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan vosmaer.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

L'hexagone a l'œil très-grand ; les écailles fortement striées ; le diamètre vertical de la queue bien inférieur à celui du corps. On n'a point encore publié de description

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan elliptique.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan japonois.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan hexagone.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du lutjan croissant.
16 rayons à chaque pectorale.
17 rayons à la nageoire de la queue.

de cette espèce, dont nous avons trouvé un individu parmi les poissons desséchés qui font partie de la belle collection donnée par la Hollande à la France.

Les nageoires du lutjan croissant sont rougeâtres, excepté les thoracines, qui offrent une couleur d'or ou d'orange. La patrie de ce dernier poisson est l'île de Sumatra.

LE LUTJAN GALON-D'OR,

LE LUTJAN GYMNOCÉPHALE,

LE LUTJAN TRIANGLE, ET LE LUTJAN MICROSTOME.

Les eaux de Sumatra nourrissent le lutjan galon-d'or. Indépendamment du ruban doré qui nous a indiqué son nom spécifique, sa couleur blanchâtre est relevée par le beau jaune de ses pectorales et de sa nageoire de la queue : la dorsale et les thoracines sont d'un brun mêlé de blanc.

Aucun naturaliste n'a encore publié la description du gymnocéphale, du triangle, ni du microstome, dont nous avons vu des dessins parmi les manuscrits de Commerson, et qui vivent dans le grand Océan équinoxial, ou dans les parties de ce grand Océan voisines des tropiques.

Le gymnocéphale a les dents égales et pointues, les deux premières pièces de chaque opercule dentelées, et les narines percées chacune d'un seul orifice *.

On doit remarquer sur le lutjan triangle la forme de sa caudale qui est en croissant, la double ouverture de chacune de ses narines, l'échancrure de la dernière pièce de l'opercule qui, au-dessous de cette sorte d'entaille, montre une prolongation arrondie, et les très-petites taches dont sont marquées presque toutes les

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan galon-d'or.
18 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à chaque nageoire thoracine du lutjan gymnocéphale.

8 ou 9 rayons à chaque pectorale du lutjan triangle.
17 rayons à la caudale.

9 ou 10 rayons à chaque pectorale du lutjan microstome.

écailles de la partie supérieure du poisson.

Les dents du microstome * sont petites et déliées ; et son anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue.

* *Microstome* signifie petite bouche, et *gymnocéphale*, tête nue, ou dénuée de petites écailles. Μικρος, en effet, veut dire, en grec, *petit*; στομα, *bouche*; γυμνος, *nud*, et κεφαλη, *tête*.

LE LUTJAN DÉCACANTHE,

LE LUTJAN SCINA,

LE LUTJAN LAPINE, LE LUTJAN RAMEUX, LE LUTJAN ŒILLÉ, LE LUTJAN BOSSU, ET LE LUTJAN OLIVATRE.

On a observé en Amérique le lutjan décacanthe, dont la couleur générale est d'un brun jaunâtre *.

* 6 rayons à la membrane branchiale du lutjan décacanthe.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan scina.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

Le lutjan scina et le lutjan lapine habitent dans la Propontide, et particuliè-

15 rayons à chaque pectorale du lutjan lapine.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan rameux.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.

11 rayons à chaque pectorale du lutjan œillé.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du lutjan bossu.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan olivâtre.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la nageoire de la queue.

rement auprès de Constantinople. Le scina a le dessous du corps et de la queue blanc, avec des raies jaunes et un peu tortueuses; les pectorales jaunes et sans tache; les autres nageoires jaunâtres et tachées de bleu. La tête du lutjan lapine présente des taches rouges sur le côté, et une raie petite, ondée, et bleue au-dessous de l'œil; ses pectorales sont jaunes; ses thoracines bleues; et ses autres nageoires violettes avec des taches bleues. Forskael a le premier publié la description de ces deux lutjans, ainsi que du rameux et de l'œillé, dont l'un vit dans la mer d'Arabie, et l'autre dans celle de Syrie. Le rameux est d'un verd mêlé de brun : il a des taches violettes sur le sommet de la tête, au-dessous des yeux, et sur les nageoires. L'œillé, qui préfère les eaux de la Syrie, montre auprès de chaque œil une tache ronde et couleur d'écarlate, qui se marie très-bien avec la tache bleue et bordée de rouge qu'indique pour ce poisson le tableau générique des lutjans.

On a pêché le bossu auprès des côtes d'Angleterre. Les pectorales de ce thora-

cin sont jaunes ; la base de ces pectorales offre des bandes étroites, transversales et rouges ; les thoracines et la nageoire de la queue sont verdâtres.

A l'égard de l'olivâtre, qu'on rencontre dans la Méditerranée, comptons parmi ses principaux attributs les teintes argentées de sa tête, celles de sa caudale, qui est roussâtre, et la couleur de ses autres nageoires, qui est semblable à celle du corps.

LE LUTJAN BRUNNICH,

LE LUTJAN MARSEILLOIS,

LE LUTJAN ADRIATIQUE, LE LUTJAN MAGNIFIQUE, ET LE LUTJAN POLYMNE *.

Le brunnich ne parvient ordinairement qu'à la longueur d'un décimètre ; il est alongé et un peu comprimé : sa dorsale, son anale et sa caudale sont brunes ou rousses, et tachées de bleu ; les pectorales rousses à leur base, et bleues à leur sommet ; les thoracines rouges et tans tache. Il a été observé par Brunnich dans la Méditerranée, ainsi que le marseillois. Ce dernier lutjan est aussi petit et aussi com-

* *Tontelton*, dans les grandes Indes et en Angleterre ; *den weisband*, en Allemagne ; *genaarde baarr*, en Hollande.

primé que le premier ; mais sa forme générale est moins alongée. On voit souvent une tache noire vers l'extrémité postérieure de sa nageoire du dos.

C'est encore le savant Brunnich qui a décrit le premier le lutjan adriatique. Il l'a vu dans la mer de ce nom auprès de Spalatro. La longueur ordinaire de ce poisson est à peu près égale à celle du marseillois et du brunnich. Sa nageoire de l'anus est noire à la base, et jaune à son bord extérieur *.

L'éclat de l'argent dont brille le magni-

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan brunnich.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan marseillois.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

fique, m'a indiqué le nom spécifique que j'ai cru devoir lui donner. Ce lutjan habite dans les eaux de l'Amérique ; et les orifices de ses narines sont placés comme au bout d'un très-petit tube *.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan adriatique.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale du lutjan magnifique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan polymne.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

* Je n'ai pas vu d'individu de l'espèce du magnifique : si ce lutjan, contre mon opinion, n'avoit pas de dentelure aux opercules, il faudroit le pla-

Les grandes Indes sont la patrie du polymne. La tête de ce poisson est petite; la nuque élevée; la langue lisse, ainsi que le palais; le dos carené; le ventre arrondi.

Bloch a décrit une variété de ce beau lutjan. Elle diffère du polymne que nous tâchons de faire connoître, par les quatre caractères suivans : premièrement, le corps et la queue sont plus alongés que ceux de ce même polymne; secondement, toutes les nageoires sont bordées de noir; troisièmement, la partie postérieure de la dorsale, les pectorales, les thoracines, l'anale et la caudale sont cendrées; et quatrièmement, la ligne latérale n'est pas interrompue.

cer parmi les labres ou parmi les spares, suivant les caractères que l'observation feroit reconnoître dans ce thoracin.

LE LUTJAN PAUPIÈRE,

LE LUTJAN NOIR *,

LE LUTJAN CHRYSOPTÈRE, LE LUTJAN MÉDITERRANÉEN, ET LE LUTJAN RAYÉ.

Le lutjan paupière, qui habite en Amérique, ne présente jamais que de petites dimensions.

Le noir et le chrysoptère ont été vus particulièrement dans les eaux de la Caroline, l'un par Garden, et l'autre par ce même observateur et par Catesby. Le second de ces lutjans a la tête alongée, et couverte en entier de petites écailles, et l'anale ainsi que la caudale tachetées de brun.

Nous n'avons pas besoin de dire que le

* *Black fish*, dans la Caroline, suivant Garden.

méditerranéen vit dans la Méditerranée. Il n'a point de petites écailles sur la partie supérieure de la tête; et ses pectorales, ses thoracines, son anale et sa caudale sont rousses ou jaunes *.

* 15 rayons à chaque pectorale du lutjan paupière.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du lutjan noir.
20 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan méditerranéen.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

6 ou 7 rayons à la membrane branchiale du lutjan rayé.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

Le lutjan rayé a été pêché en Amérique. On a remarqué la force du second rayon aiguillonné de sa nageoire de l'anus. Il nous semble que c'est avec raison que les professeurs Gmelin et Bonnaterre ont rapporté à cette espèce le poisson du Japon, décrit par le savant Houttuyn, dans les *Mémoires de Harlem*, tome XX, page 326, et qui avoit un peu plus de deux décimètres de longueur.

LE LUTJAN ÉCRITURE,

LE LUTJAN CHINOIS,

LE LUTJAN PIQUE, LE LUTJAN SELLE, ET LE LUTJAN DEUX-DENTS.

On ne connoît pas la patrie du lutjan écriture ; il seroit superflu de dire quelle est celle du chinois. Ce dernier poisson a de petites dents aux deux mâchoires, et la nageoire du dos échancrée.

On trouve au Japon le lutjan pique, dont le nom a été imaginé pour désigner la longueur et la forme du second aiguillon de son anale, lequel a paru présenter une petite image du fer d'une pique. Le palais de ce thoracin est revêtu de dents très-petites ; ses yeux sont un peu saillans ; la nageoire du dos est tachetée de brun ; les pectorales, les thoracines et la caudale sont rouges ; l'anale est bleuâtre.

La langue du lutjan selle est courte ; épaisse et lisse, de même que son palais ; la nuque est relevée ; la grande tache noire placée sur le dos, et descendant des deux côtés de l'animal, comme une selle, s'étend d'autant plus, à proportion des dimensions du poisson, que l'individu est moins jeune et plus grand. Toutes les nageoires de ce thoracin sont d'un gris bleuâtre. On a pêché cet osseux dans les Indes orientales *.

* 7 rayons à la membrane branchiale du lutjan écriture.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

18 rayons à chaque pectorale du lutjan chinois.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan pique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

Le lutjan deux-dents habite dans l'Océan atlantique boréal, et par conséquent dans une mer bien éloignée de celle dans laquelle on a observé le lutjan selle. Il n'y a qu'un seul orifice à chaque narine du premier de ces deux poissons ; cette ouverture est très-proche de l'œil. Une tache noire marque la base de chaque pectorale ; chaque écaille montre une petite raie longitudinale, et d'un jaune pâle.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan selle.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan deux-dents.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

LE LUTJAN MARQUÉ,

LE LUTJAN LINKE,

LE LUTJAN SURINAM *, LE LUTJAN VERDATRE, LE LUTJAN GROIN, ET LE LUTJAN NORVÉGIEN.

Le marqué n'a qu'une rangée de dents serrées et pointues à chacune de ses mâchoires; sa langue et son palais sont lisses; chaque narine n'a qu'un orifice; les Indes orientales sont sa patrie.

Bloch, qui a décrit le premier le lutjan linke, a donné à ce poisson le nom de M. Linke son ami, de qui il avoit reçu un individu de cette espèce; mais il ignoroit dans quelles eaux cet individu avoit été pêché.

* *Stein kahlkopf*, par les Allemands; *steen kaal kop*, par les Hollandois.

Le lutjan surinam, dont la patrie est indiquée par le nom que porte ce thoracin, a la langue lisse, mais le palais rude au toucher; chaque opercule composé de trois pièces; les nageoires bleues; et la caudale rouge dans sa partie supérieure *.

On ne doit pas oublier de remarquer, sur le lutjan verdâtre, la forme de la dernière pièce de chaque opercule, qui se

* 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan marqué.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan linke.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan surinam.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

termine en pointe ; les raies violettes qui règnent sur la tête, les côtés, la dorsale et l'anale; ni les deux bandes transversales, étroites, courbes, et d'un violet plus ou moins foncé, que l'on peut voir sur la caudale.

Le palais et la langue du lutjan groin

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan verdâtre.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan groin.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan norvégien.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

sont doux au toucher ; et ses nageoires courtes.

Le lutjan norvégien a aussi sa langue et son palais très-lisses ; une petite membrane s'avance un peu au-dessus de chaque œil de ce poisson ; une humeur gluante sort des pores que l'on peut compter auprès de cet organe ; les rayons aiguillonnés de la dorsale sont garnis chacun d'un filament ; une nuance bleue distingue les pectorales et les thoracines ; l'anale et la caudale sont violettes à leur extrémité.

LE LUTJAN JOURDIN*,

LE LUTJAN ARGUS,

LE LUTJAN JOHN, LE LUTJAN TORTUE, LE LUTJAN PLUMIER, ET LE LUTJAN ORIENTAL.

Le lutjan jourdin a beaucoup de rapports avec le lutjan polymne. Son palais et sa langue sont dénués de petites dents; mais son gosier en est entouré. Les deux pièces de chaque opercule sont dentelées; et la postérieure l'est profondément. Les deux côtés de la caudale sont blancs, de manière à faire présenter par la couleur brune du milieu de cette nageoire, la figure d'un fer de lance. On voit aussi sur le haut de la partie postérieure de la dorsale une teinte blanche qui se réunit et se

* *Doppel band*, par les Allemands.

confond avec la seconde bande transversale. Valentyn, qui a donné le premier un dessin de ce beau poisson, que l'on trouve dans les eaux de l'île d'Amboine, dit que ce thoracin parvient à la longueur de deux ou trois décimètres, et que les reflets dorés dont il brille, jettent un tel éclat, que lorsqu'on voit plusieurs individus de cette espèce nager ensemble, ils offrent un petit spectacle des plus agréables.

L'argus est remarquable par ses taches brunes en forme de cercle ou d'anneau, et par conséquent un peu semblables à une prunelle entourée de son iris; il a d'ailleurs sur la tête et sur les nageoires d'autres taches de la même couleur, rondes, mais plus petites, et non percées dans leur centre. Les deux mâchoires de ce poisson sont garnies de dents aiguës et égales.

Le lutjan john a reçu de Bloch le nom qu'il porte; et ce savant naturaliste le lui a donné pour exprimer sa reconnoissance envers son ami, le missionnaire John, qui lui avoit envoyé un individu de cette espèce. Ce thoracin vit à Tran-

quebar. Il a la chair blanche et de bon goût. La mâchoire supérieure est garnie de dents aiguës et séparées les unes des autres, parmi lesquelles deux attirent l'œil par leur longueur. L'orifice de chaque narine est double. Chaque opercule est terminé par une prolongation pointue. Une partie de la caudale est couverte de petites écailles. Cette même caudale, les pectorales et les thoracines sont rouges, pendant que le bleu et l'orangé distinguent la dorsale et la nageoire de l'anus *.

On trouve dans le Japon, aussi-bien que sur la côte de Coromandel, le lutjan tortue. Ses écailles sont grandes; et son

* 6 rayons à la membrane branchiale du lutjan jourdin.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan argus.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

crâne a paru assez dur au naturaliste Bloch pour qu'il ait cru devoir désigner la ma-

6 rayons à la membrane branchiale du lutjan john.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan tortue.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du lutjan plumier.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

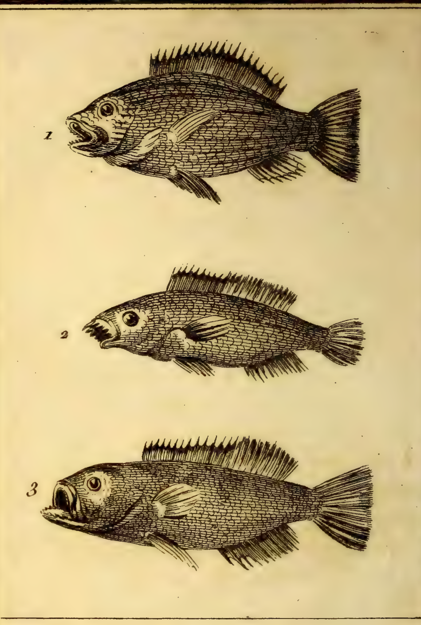
5 rayons à la membrane branchiale du lutjan oriental.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
21 rayons à la nageoire de la queue.

nière d'être de cette boîte osseuse, par le nom de *tortue* qu'il a donné à l'animal.

Les nageoires du lutjan plumier sont rougeâtres ; et, suivant le célèbre voyageur dont nous avons cru devoir lui faire porter le nom, sa chair est de bon goût et facile à digérer. On le pêche dans la partie de l'Océan atlantique qui entoure les Antilles.

L'oriental, dont la dénomination annonce qu'il habite les Indes orientales, a chaque opercule terminé par une prolongation anguleuse; les pectorales, les thoracines et la caudale, rouges ou rougeâtres; la dorsale et l'anale rouges du côté de la tête, et jaunes vers la nageoire de la queue, sur laquelle on voit des taches noires et petites, ainsi que sur la nageoire du dos.

Bloch a publié le premier la description des six lutjans dont nous venons de parler.



1. LUTJAN Blancor.
2 HOLOCENTRE Rosmare.
3 HOLOCENTRE Océanique.

L. Pauquet S.

LE LUTJAN TACHETÉ,

LE LUTJAN ORANGE[1],

LE LUTJAN BLANCOR, LE LUTJAN PERCHOT [2], LE LUTJAN JAUNELLIPSE, LE LUTJAN GRIMPEUR, LE LUTJAN CHÉTODONOIDE, LE LUTJAN DIACANTHE, ET LE LUTJAN CAYENNE.

Le tacheté se trouve dans les Indes orientales, et a les écailles dures et argentées.

L'orange habite dans les eaux du Japon.

Le blancor a été vu par Commerson auprès des rivages de la nouvelle France, pendant l'été de cette contrée. Il parvient à deux ou trois décimètres de longueur.

[1] *Mongrel*, par les Anglois.

[2] *Perchot de la nouvelle Bretagne.*

Le dessus de la tête et du dos de ce poisson est brunâtre ; ses nageoires sont jaunes, excepté la caudale, qui est noire et terminée par une raie blanche, le haut de la partie antérieure de la dorsale, qui est rouge, et le haut de la partie postérieure de cette même nageoire, qui est noir. Ce lutjan a des écailles alongées auprès de ses thoracines. Commerson a écrit que la chair de ce poisson n'étoit ni mal-saine ni désagréable au goût.

Le perchot habite auprès des rivages de la nouvelle Bretagne, et particulièrement dans le port Praslin, où Commerson jeta l'ancre avec notre célèbre Bougainville, en juillet 1768. Ce poisson, qui parvient à peine à la longueur d'un décimètre, et qui ne peut pas être recherché pour la table à cause de sa petitesse, vit au milieu des rochers, où il se cache parmi les coraux. Ses belles couleurs orange et bleue non seulement se font ressortir mutuellement d'une manière très-gracieuse par leurs nuances et par leur distribution, mais encore sont relevées par le liséré noir des trois bandes transversales, et par une

bordure noire que l'on voit à l'extrémité de chaque nageoire. L'iris brille de l'éclat d'un petit rubis.

La tête est un peu épaisse; le museau arrondi; la mâchoire supérieure extensible, et moins avancée que l'inférieure; la langue courte, dure, et à demi cartilagineuse; le dos élevé et carené.

On peut croire, d'après les manuscrits de Commerson, que le lutjan auquel nous avons donné le nom de *jaunellipse*, et que ce voyageur a vu près des côtes de l'île de France en décembre 1769, est très-rare auprès de ces rivages, puisque notre naturaliste ne l'y a observé qu'une fois. Ce poisson est moins petit que le perchot; mais sa longueur ordinaire ne paroît pas aller jusqu'à deux décimètres. Il a la nageoire du dos et celle de la queue d'un rouge brillant; les pectorales et les thoracines sont d'un rouge pâle; des nuances brunes sont répandues sur l'anale; des taches noires paroissent sur la membrane de la partie de la nageoire du dos qui n'est soutenue que par des rayons articulés; une ligne noire règne au-dessous

de la gorge ; et cinq ou six taches rouges sont placées sur chaque opercule.

Les petites dents qui hérissent chaque mâchoire, sont situées derrière d'autres dents un peu plus grandes, et séparées les unes des autres. Chaque opercule se termine par une prolongation anguleuse.

Le grimpeur a été vu à Tranquebar, en novembre 1791. Le lieutenant anglois Daldorff a observé la faculté remarquable qui a fait donner à ce lutjan le nom spécifique que nous lui avons conservé. Un individu de cette espèce, surpris dans une fente de l'écorce d'un palmier éventail, à deux mètres, ou environ, au-dessus de la surface d'un étang, s'efforçoit de monter. Suspendu à droite et à gauche par la dentelure de ses opercules, il agitoit sa queue, s'accrochoit avec les rayons aiguillonnés de la nageoire du dos et de celle de l'anus, détachoit alors ses opercules, se soulevoit sur ses deux nageoires anale et dorsale, s'attachoit de nouveau, et plus haut que la première fois, avec les dentelures des opercules de ses branchies, et, par la répétition de ces mouve-

mens alternatifs, grimpoit avec assez de facilité. Il employa les mêmes manœuvres pour ramper sur le sable où on le plaça, et où il vécut hors de l'eau pendant plus de quatre heures.

Cette manière de se mouvoir est curieuse : elle est une nouvelle preuve du grand usage que les poissons peuvent faire de leur queue. Cet instrument de natation, qui, devenant quelquefois une arme funeste à leurs ennemis, leur sert souvent pour s'élancer [1], et dans certaines circonstances pour ramper [2], peut donc aussi être employé par ces animaux pour grimper à une hauteur assez grande.

Les habitans de Tranquebar croient que les petits piquans dont la réunion forme la dentelure des opercules, sont venimeux. On ne pourroit le supposer qu'en regardant ces pointes comme propres à faire entrer dans les petites plaies que l'on doit leur rapporter, quelques gouttes de l'humeur visqueuse et noirâtre dont le

[1] Voyez l'article du *saumon*.

[2] Voyez l'article de l'*anguille*.

grimpeur est enduit, qui est plus abondante auprès des opercules que sur plusieurs autres portions de la surface de l'animal, parce que les pores d'où elle coule sont plus gros et plus nombreux sur la tête que sur le corps et sur la queue, et qui pourroit contracter de temps en temps une qualité vénéneuse[1].

La longueur ordinaire du lutjan grimpeur est d'un palme. Il peut coucher sa dorsale et son anale dans un sillon longitudinal[2].

[1] Voyez le Discours sur la nature des poissons.

[2] 5 rayons à la membrane branchiale du lutjan tacheté.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan orange.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

Le chétodonoïde a les lèvres charnues et extensibles. Il présente sur presque

7 rayons à la membrane branchiale du lutjan blancor.
15 rayons à chaque pectorale.
13 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du lutjan perchot.
14 rayons à chaque pectorale.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan jaunellipse.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale du lutjan grimpeur.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du lutjan chétodonoïde.
16 rayons à chaque pectorale.
19 rayons à la caudale.

toute sa surface des taches blanches très-grandes, et chargées d'une ou de plusieurs petites taches foncées. La collection du Muséum d'histoire naturelle renferme un individu de cette espèce, dont on n'a pas encore publié de description.

La première pièce de l'opercule du diacanthe est la seule dentelée. Nous avons décrit ce thoracin d'après un individu desséché, mais très-bien conservé, de la collection hollandoise cédée à la France.

Le nom de *lutjan cayenne* indique la patrie de cette espèce, dont un individu a été envoyé au Muséum par le naturaliste Leblond.

19 rayons à chaque pectorale du lutjan diacanthe.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

18 rayons à la nageoire de la queue.

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine du lutjan cayenne.

LE LUTJAN TRIDENT,

ET

LE LUTJAN TRILOBÉ.

Le trident et le trilobé appartiennent au troisième sous-genre des lutjans, dont le caractère distinctif consiste dans les trois lobes ou dans la double échancrure de la nageoire de la queue, qui, par cette conformation, ressemble un peu à un trident, ou à une fourche à trois pointes. Le premier de ces deux thoracins a la tête peinte de couleurs variées et agréables ; il vit dans la mer qui baigne la Caroline, et a été observé par le docteur Garden. Nous ne connoissons pas la patrie du second, que nous avons décrit d'après un bel individu de la collection du Muséum d'histoire naturelle. Les dents qui garnissent ses mâchoires sont très-petites et égales.

On n'apperçoit pas de ligne latérale. La nageoire dorsale présente un grand nombre de taches ou plutôt de raies inégales, irrégulières, et placées entre les rayons *.

* 16 rayons à chaque pectorale du lutjan trident.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale du lutjan trilobé.
6 rayons à chaque thoracine.
21 ou 22 rayons à la caudale.

CENT QUATORZIÈME GENRE.

LES CENTROPOMES.

Une dentelure à une ou plusieurs pièces de chaque opercule ; point d'aiguillon à ces pièces ; un seul barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires ; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE CENTROPOME SANDAT.	Quatorze rayons aiguillonnés à la première dorsale; vingt-trois rayons à la seconde nageoire du dos; quatorze rayons à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; la tête alongée, et dénuée de petites écailles, ainsi que les

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LE CENTROPOME SANDAT.	opercules ; le corps et la queue alongés ; deux orifices à chaque narine ; le dos varié par des taches ou bandes courtes, irrégulières et transversales, d'un noir mêlé de bleu et de rougeâtre.
2. LE CENTROPOME HOBER.	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et quatorze rayons articulés à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; l'opercule un peu échancré par-derrière ; les dents fortes et un peu éloignées l'une de l'autre ; la couleur générale jaunâtre ; des raies longitudinales dorées ; une tache noire sur chaque côté.
3. LE CENTROPOME SAFGA.	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; la mâchoire inférieure plus

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. Le centropome safga.	avancée que la supérieure; le corps et la queue alongés; la couleur argentée et sans taches.
4. Le centropome alburne.	Un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et vingt-trois rayons articulés à la seconde; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à l'anale; trois rayons à la membrane des branchies; plusieurs bandes obliques et brunes.
5. Le centropome lophar.	Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; vingt-sept rayons à la seconde; vingt-six à la nageoire de l'anus; les thoracines réunies par une membrane; la couleur générale argentée.
6. Le centropome arabique.	Six rayons aiguillonnés à la première dorsale; un

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
6. LE CENTROPOME ARABIQUE.	rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la seconde ; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; les écailles larges, dentelées et peu attachées à la peau ; l'entre-deux des yeux creusé par un sillon qui se divise en deux, à chacune de ses extrémités; la couleur générale argentée; seize ou dix-sept raies longitudinales et noires de chaque côté du corps.
7. LE CENTROPOME RAYÉ.	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et douze rayons articulés à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; un seul orifice à chaque narine ; le bord postérieur de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. Le centropome rayé.	l'opercule échancré; la couleur générale argentée; le dos violet; des raies longitudinales jaunes.
8. Le centropome loup.	Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; quatorze rayons à la seconde; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; les dents des mâchoires, courtes et pointues; le palais et les environs du gosier hérissés de petites dents; deux orifices à chaque narine; les yeux très-rapprochés; plusieurs pores muqueux à la mâchoire inférieure; les écailles petites; la couleur générale blanche; le dos brunâtre; les dorsales et l'anale rougeâtres; les pectorales et les thoracines jaunes; la caudale noirâtre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LE CENTROPOME ONZE-RAYONS.	Huit rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; le museau alongé ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; un seul orifice à chaque narine ; de petites écailles sur une partie de la caudale et de la seconde nageoire du dos ; la ligne latérale noire ; la couleur générale rouge.
10. LE CENTROPOME PLUMIER.	Neuf rayons aiguillonnés à la première dorsale ; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la seconde ; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; deux orifices à chaque narine ;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
10. LE CENTROPOME PLUMIER.	le premier rayon aiguillonné de la nageoire de l'anus très-gros et très-long ; la couleur générale blanche ; des bandes transversales brunes ; des raies longitudinales jaunes.
11. LE CENTROPOME MULET.	Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; treize rayons à la seconde ; treize rayons à la nageoire de l'anus ; sept rayons à la membrane branchiale ; deux orifices à chaque narine ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; les dents fines et très-serrées ; les écailles fortement attachées à la peau ; la ligne latérale droite ; le dos brun ; les côtés gris.
12. LE CENTROPOME AMBASSE.	Sept rayons aiguillonnés à la première dorsale ; un rayon aiguillonné et onze

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. LE CENTROPOME AMBASSE.	rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; les deux premières pièces de chaque opercule dentelées; la mâchoire supérieure un peu extensible, et plus courte que l'inférieure; les deux mâchoires et une grande partie du palais, hérissées de très-petites dents; la langue dure; les tégumens du ventre très-transparens; le péritoine argenté; la partie supérieure de l'animal d'un verd brunâtre.
13. LE CENTROPOME DE ROCHE.	Neuf rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et douze rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la dernière pièce

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. LE CENTROPOME DE ROCHE.	de chaque opercule échancrée; la couleur générale bleuâtre; presque toutes les écailles noires ou noirâtres dans leur centre et dans leur circonférence.
14. LE CENTROPOME MACRODON.	Six rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et dix rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; le museau alongé; l'ouverture de la bouche grande; chaque mâchoire garnie d'un seul rang de dents longues, aiguës, et séparées l'une de l'autre; six dents à la mâchoire d'en-haut, huit dents à celle d'en-bas; les deux dents antérieures de la mâchoire d'en-bas, plus grandes que les autres; la couleur générale blanchâtre; huit ou neuf raies

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
14. LE CENTROPOME MACRODON.	longitudinales brunes de chaque côté du poisson; la première dorsale presque toute noire ; les autres nageoires rouges.
15. LE CENTROPOME DORÉ.	La couleur générale d'un rouge de cuivre doré et sans taches; la première dorsale et la base de la caudale noires; les autres nageoires rouges.
16. LE CENTROPOME ROUGE.	La première dorsale composée uniquement de rayons aiguillonnés; un rayon aiguillonné et quatorze rayons articulés à la seconde nageoire du dos; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; quatre grandes dents à chaque mâchoire ; les

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
19. LE CENTROPOME ROUGE.	écailles dentelées; presque toute la surface de l'animal, d'un rouge plus ou moins vif et quelquefois doré.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
17. LE CENTROPOME NILOTIQUE.	Huit rayons aiguillonnés à la première dorsale; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à la seconde; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la couleur générale brune.
18. LE CENTROPOME ŒILLÉ.	Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et vingt-quatre rayons arti-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
18. Le centropome œillé.	culés à la seconde ; un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à l'anale ; une tache ronde, noire, et bordée de blanc, auprès de la caudale.

LE CENTROPOME SANDAT *,

LE CENTROPOME HOBER,

LE CENTROPOME SAFGA, LE CENTROPOME ALBURNE, LE CENTROPOME LOPHAR, LE CENTROPOME ARABIQUE, ET LE CENTROPOME RAYÉ.

Le sandat habite dans les eaux douces de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Pologne, de la Russie, de la Suède et du Danemarck. Le grand nombre de noms

* *Zander*, dans plusieurs contrées de Prusse; *zander*, *xant*, *sand baarsch*, en Poméranie; *sandat* et *sandart*, dans le Holstein, le Mecklembourg, la Poméranie, etc.; *sandat* et *sander* en Livonie; *stahrks*, *kahha*, en Estonie; *sudacki*, en Russie; *sedax*, en Pologne; *zant* et *zahnt*, en Silésie; *schiel*, en Autriche; *nagmaul*, *schindel*, en Bavière; *santor*, dans le Danemarck; *gios* ou *gioes*, en Suède.

vulgaires qu'il porte, prouve combien il est recherché ; et l'on ne sera pas surpris qu'il soit l'objet d'une poursuite particulière, et qu'on le pêche avec autant de soin que de constance, lorsqu'on saura que sa chair est blanche, tendre, très-agréable au goût, facile à digérer, et qu'il parvient à un très-grand volume. Il présente quelquefois une longueur d'un mètre, et même d'un mètre et demi. On prend dans le Danube des individus de cette espèce qui pèsent dix kilogrammes, et le professeur Bloch en a vu un du poids de onze kilogrammes, qui venoit du lac Schwulow en Saxe. Ce centropome * ressemble au brochet par les dimensions de son corps, la forme et les dimensions de sa tête, la prolongation de son museau, la disposition, la grosseur et la force de ses dents. Il a d'ailleurs beaucoup de rapports avec la persèque perche, par la dentelure de ses opercules, le nombre et la place de ses nageoires dorsales, la

* Le nom générique *centropome* désigne la dentelure des opercules. Κεντρον, en grec, signifie *aiguillon*, ou *piquant*; et πωμα, *opercule*.

dureté et la rudesse de ses écailles : aussi presque tous les auteurs latins qui en ont parlé, lui ont-ils donné le nom de *lucioperca* (brochet-perche), que Linné lui a conservé. La grande ouverture de sa gueule annonce d'ailleurs sa voracité, et la ressemblance de ses habitudes avec celles de la perche, et sur-tout avec celles du brochet.

Sa mâchoire supérieure, plus avancée que l'inférieure, lui donne plus de facilité pour saisir la proie sur laquelle il se jette. Elle est garnie, ainsi que cette dernière, de quarante dents ou environ : ces dents sont inégales et très-propres à percer, retenir et déchirer une victime. On voit aussi de petites dents dans quelques endroits du palais et auprès du gosier.

L'iris de ce centropome est d'un rouge brun, et son œil paroît très-nébuleux. La partie inférieure du poisson est blanchâtre ; une nuance verdâtre est répandue sur quelques portions de la tête et des opercules ; les pectorales sont jaunes ; les thoracines, l'anale et la caudale grises ; les deux dorsales grises et tachetées d'un brun très-foncé.

Nous suivons pour le sandat la règle que nous nous sommes imposée pour tant d'autres espèces, afin de ne pas alonger sans nécessité l'ouvrage que nous offrons au public. Nous avons cru ne devoir pas répéter dans l'histoire de ces animaux ce que nous dirons de leurs caractères extérieurs dans les tables génériques sur lesquelles nous les avons inscrits.

L'œsophage du sandat est grand, ainsi que son estomac, son foie, et sa vésicule du fiel, qui est de plus jaune et transparente. Les organes relatifs à la digestion sont donc ceux d'un animal qui peut beaucoup détruire à proportion du volume de son corps; et si son canal intestinal proprement dit n'est pas aussi long que l'ensemble du poisson, ce tube est garni, auprès du pylore, de six cœcums ou appendices.

Le péritoine est d'une couleur argentée et brillante.

Le sandat ne vient pas fréquemment auprès de la surface de l'eau : peut-être l'apparence nébuleuse de ses yeux indique-t-elle dans ces organes une sensibilité

ou une foiblesse qui rend le voisinage de la lumière plus incommode ou moins nécessaire pour ce centropome. Quoi qu'il en soit, il vit ordinairement dans les profondeurs des lacs qu'il habite ; et comme il a besoin d'un fluide assez pur, on ne le trouve communément que dans les lacs qui renferment beaucoup d'eau, dont le fond est de sable ou de glaise, et qui reçoivent de petites rivières, ou au moins de petits ruisseaux. Il se plaît dans les étangs où vivent les poissons qui aiment, comme lui, à se tenir au fond de l'eau ; et voilà pourquoi il préfère ceux qui nourrissent des éperlans. Il croît très-vîte, lorsqu'il trouve facilement la quantité de nourriture dont il a besoin. Il dévore un grand nombre de petits poissons, même de ceux qui ont de la force et quelques armes pour se défendre. Il attaque avec avantage quelques perches et quelques brochets ; mais il n'est pour ces animaux un ennemi dangereux que lorsqu'il jouit de presque toutes ses facultés. Pendant qu'il est encore jeune, il succombe au contraire très-souvent sous la dent du

brochet et de la perche, comme sous celle des silures, et sous le bec de plusieurs espèces d'oiseaux d'eau qui plongent avec vîtesse, et le poursuivent jusque dans ses asyles les plus reculés. Il abandonne ces retraites écartées dans le temps de son frai, qui a lieu ordinairement vers le milieu du printemps. Sa femelle dépose alors ses œufs sur les broussailles, les pierres, ou les autres corps durs qu'elle rencontre auprès des bords de son lac ou de son étang, et qui peuvent soumettre ces œufs à l'influence salutaire des rayons du soleil, de la température de l'air, ou des fluides de l'atmosphère. Ces œufs sont d'un jaune blanchâtre. L'ovaire qui les renferme, est composé de deux portions distinctes par le haut et réunies par le bas. Le conduit par lequel ils en sortent, aboutit à un orifice particulier situé au-delà de l'anus; et cette conformation que l'on peut observer dans un grand nombre d'espèces de poissons, doit être remarquée. Ces mêmes œufs sont très-petits, et par conséquent très-nombreux; néanmoins les sandats ne paroissent pas se

multiplier beaucoup, apparemment parce qu'ils s'attaquent mutuellement, et parce qu'ils tombent souvent dans les filets des pêcheurs, particulièrement dans la saison du frai, où les sensations qu'ils éprouvent les rendent plus hardis et plus vagabonds. Ils ont cependant un grand moyen d'échapper à la poursuite des pêcheurs ou des animaux qui leur font la guerre : ils nagent avec facilité, et s'élèvent ou s'abaissent au milieu des eaux avec promptitude. Ils sont aidés, dans leur fuite du fond des eaux vers la surface des lacs, par une vessie natatoire placée près du dos, qui égale presque toute la longueur du corps proprement dit, dont l'enveloppe consiste dans une peau très-dure, et qui se sépare, du côté de la tête, en deux portions ou appendices, lesquels lui donnent la forme d'un *cœur* tel que celui que les peintres représentent. Le canal pneumatique de cette vessie est situé vers le haut de la partie antérieure de cet organe, que l'on ne peut détacher que difficilement des parties de l'animal auxquelles il tient, parce que sa dernière

membrane appartient aussi au péritoine.

Le sandat meurt promptement, lorsqu'on le tire du lac ou de l'étang qui l'a nourri, et qu'on le met dans un vase rempli d'eau. Il expire sur-tout très-vîte, si on le retient hors de l'eau, principalement lorsqu'une température chaude hâte le desséchement si funeste aux poissons, dont nous avons déja parlé plusieurs fois dans cet ouvrage. On ne peut donc le transporter en vie qu'à de petites distances, avec beaucoup de précautions, et lorsque la saison est froide; et cependant, comme le sandat est un des poissons les plus précieux pour l'économie publique et privée, et de ceux qu'il faut le plus chercher à introduire de proche en proche dans tous les lacs et dans tous les étangs, nous ne devons pas négliger de recommander, avec Bloch, de se servir des œufs fécondés de ce centropome, pour répandre cette espèce.

Immédiatement après l'époque où les mâles se seront débarrassés de leur laite, on prendra de petites branches sur lesquelles on découvrira des œufs de sandat;

on les mettra dans un vase plein d'eau, et on les transportera dans l'étang ou dans le lac que l'on voudra peupler d'individus de l'espèce dont nous nous occupons, et où l'on ne manquera pas de fournir aux jeunes poissons qui seront sortis de ces œufs, de petits éperlans, des goujons, ou d'autres cyprins à petites dimensions, dont ils puissent se nourrir sans peine.

On pêche les sandats non seulement avec des filets, et notamment avec des *collerets* ou petites *seines* *, mais encore avec des hameçons et des lignes de fond. Il ne faut pas les garder long-temps dans des réservoirs, ou dans des *bannetons*, parce que, ne voulant pas manger dans ces enceintes ou prisons resserrées, ils y perdent bientôt de leur graisse et du bon goût de leur chair.

Lorsqu'ils sont morts, on les envoie au loin, salés ou fumés, ou empaquetés dans des herbes ou de la neige.

Nous croyons devoir rapporter à une

* Voyez la description de la seine, dans l'article de la *raie bouclée*.

variété du sandat, le poisson décrit par le célèbre Pallas dans le premier volume de ses Voyages, et inscrit parmi les persèques ou perches dans l'édition de Linné, que nous devons au professeur Gmelin *.

Ce thoracin a tant de rapports avec le sandat et la perche ordinaire, ou la perche d'eau douce, qu'on l'a regardé comme un métis provenant du mélange de ces deux espèces. Sa couleur générale est d'un verd doré, relevé par des bandes transversales ou places noires, au nombre de cinq ou six. On remarque aussi cinq bandes sur les dorsales, qui sont soutenues par des rayons très-forts. Les écailles sont grandes et rudes. Les deux dents de devant de la mâchoire inférieure surpassent les autres dents en grandeur. Ce poisson vit dans le Wolga et dans d'autres fleuves du bassin de la Caspienne.

Le hober, que l'on trouve dans la mer d'Arabie, a été bien moins observé que le

* 13 rayons à a première dorsale.
23 rayons à la seconde.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

sandat. On en doit la connoissance à Forskael. Ce poisson a les deux dorsales arrondies; le premier de ces deux instrumens de natation, brunâtre, le second jaune, et toutes les autres nageoires jaunâtres.

Le safga habite les mêmes eaux que le hober.

On pêche dans la mer qui arrose la Caroline, l'alburne, que Catesby et Garden ont observé. Ce poisson est remarquable par la conformation de sa première dorsale, qui ne présente qu'un rayon aiguillonué, ainsi qu'on peut le voir dans le tableau générique des centropomes. Il montre à sa mâchoire inférieure cinq ou six excroissances. L'échancrure de sa caudale est peu profonde. Sa couleur générale est d'un brun clair; et sa longueur, de trois ou quatre décimètres.

Le lophar a été pêché dans la Propontide, auprès de Constantinople. Il a beaucoup de rapports avec le hareng, et par sa conformation générale, et par ses dimensions. Des sillons longitudinaux sont tracés dans l'entre-deux de ses yeux. La base de la seconde dorsale et celle de

l'anale sont charnues, ou plutôt adipeuses. Le dos est d'un verd brun; et l'extrémité de la caudale, noirâtre *.

Il est superflu de dire que l'arabique vit près des rivages de l'Arabie. On voit derrière ses yeux trois stries relevées et osseuses. La mâchoire supérieure est armée de six dents longues, droites et écartées l'une de l'autre. On en compte huit d'analogues à la mâchoire inférieure. La

* 7 rayons à la membrane branchiale du centropome sandat.
15 rayons à chaque pectorale.
7 rayons à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome hober.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

22 rayons à chaque pectorale du centropome alburne.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

langue est lisse ; mais le palais est hérissé de dents petites, déliées et très-nombreuses. Les deux segmens de la caudale ont la forme d'un fer de lance, de même que les pectorales. Les dorsales, les thoracines et l'anale sont triangulaires. Toutes les nageoires offrent d'ailleurs un brun mêlé de jaune, excepté la première dorsale, qui est brune ; et une tache noire,

16 rayons à chaque pectorale du centropome lophar.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale du centropome arabique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du centropome rayé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

bordée d'or, brille sur le milieu de la queue.

La Méditerranée est la patrie du centropome rayé. Une petite pièce dentelée est placée au-dessus de l'extrémité de chaque opercule de ce poisson. La plus grande partie de la tête et les nageoires sont jaunes ou couleur d'or.

LE CENTROPOME LOUP *,

LE CENTROPOME ONZE-RAYONS,

LE CENTROPOME PLUMIER,

ET

LE CENTROPOME MULET.

On trouve le loup non seulement dans l'Adriatique et dans toute la Méditerranée, mais encore dans les eaux de l'Océan

* *Bar, loubine, brigne*, sur les côtes de France voisines de la Loire et de la Garonne; *loup*, sur plusieurs côtes françoises de l'Océan ou de la Méditerranée; *dréligny, loupasson, lubin* ou *lupin*, dans plusieurs départemens méridionaux de France; *lupo*, en Espagne; *louvazzo*, dans la Ligurie; *araneo*, en Toscane; *spigola, lupasso*, par les Romains; *bronchini, varolo*, à Venise; *cavalla*, à Spalatro; *salmbarsch, lachsumber*, par les Allemands; *basse, bosse*, par les Anglois; *zee snoech*, par les Hollandois.

qui arrosent les côtes de l'Europe, particulièrement dans le golfe de Gascogne, dans la Manche ou canal de France et d'Angleterre, et dans le golfe Britannique. Il devient grand ; et selon Duhamel, on en prend quelquefois auprès de l'embouchure de la Loire, qui pèsent jusqu'à quinze kilogrammes. Il se plaît dans le voisinage des fleuves et des grandes rivières ; mais il ne s'engage que rarement dans leur lit. Il a la chair très-délicate ; et par conséquent il doit être très-recherché. Les anciens Romains le payoient très-cher ; ils le comptoient, avec la murénophis hélène, le mulle rouget, l'acipensère esturgeon, et le muge qu'ils nommoient *myxo*, parmi les poissons les plus précieux. Ils desiroient sur-tout de montrer sur leurs tables, et dans leurs festins les plus splendides, les loups que l'on prenoit dans le Tibre, entre les deux ponts de Rome. Cependant on a toujours dû préférer, suivant Rondelet, ceux de ces poissons qui vivent auprès de l'embouchure des fleuves à ceux qui remontent dans les rivières, ceux que l'on trouve dans les

étangs salés à ceux que l'on prend auprès de l'embouchure des fleuves, et ceux que l'on rencontre dans la haute mer à ceux qui ne quittent pas les étangs salés. Au reste, Pline nous apprend que les anciens gourmets de Rome et de l'Italie attachoient moins de prix aux loups ordinaires qu'à ceux qu'ils nommoient laineux (*lanati*) à cause de leur blancheur, de la mollesse et vraisemblablement de la graisse de leur chair.

C'est auprès des endroits où les rivières se jettent dans la mer, que le loup dépose ses œufs, quelquefois deux fois par an. Ces œufs ont été souvent employés, comme ceux d'autres poissons, à faire cette préparation que l'on nomme *boutargue* ou *botargo*.

Ce centropome est très-hardi : il est de plus très-vorace; et voilà pourquoi on lui a donné le nom de *loup*. Il nage fréquemment très-près de la surface de la mer. Plusieurs auteurs anciens se sont plus à lui attribuer la finesse de l'instinct, aussi-bien que le courage de la force; et ils ont écrit que lorsqu'on vouloit le

prendre avec des filets, il savoit creuser dans le sable, en agitant vivement sa queue, une sorte de sillon dans lequel il s'enfonçoit pour laisser passer au-dessus de lui la nappe verticale dans laquelle on cherchoit à l'envelopper.

On le pêche pendant toute l'année, et avec plusieurs sortes de filets; mais la saison la plus favorable pour le prendre, est communément la fin de l'été.

Nous avons exposé ses principaux caractères extérieurs dans le tableau générique. Nous aurions pu y parler encore d'une tache noire que l'on voit à la pointe postérieure de chaque opercule de ce centropome.

On compte six cœcums auprès de son pylore; son foie présente deux lobes; sa vésicule du fiel est grande; et sa vessie natatoire, qui n'offre aucune division intérieure, est attachée aux côtes.

La Jamaïque est la patrie du centropome onze-rayons, qui y vit auprès des fonds pierreux. Ce poisson a la nuque très-relevée; les dents très-petites, nombreuses et serrées; l'opercule terminé par

une prolongation un peu arrondie, et surmonté par-derrière d'une petite pièce écailleuse et dentelée; le corps gros; le ventre rond; le dos arrondi et bleuâtre; les côtés argentés; les pectorales et les thoracines d'un rouge brun; la caudale grise ou bleue à son extrémité.

La mer des Antilles nourrit le centropome plumier, qui, par conséquent, habite très-près du onze-rayons. Bloch en a publié la description d'après un dessin de Plumier, le célèbre voyageur et l'habile naturaliste. Les deux mâchoires de ce thoracin sont aussi avancées l'une que l'autre; le dos est brun; les nageoires sont jaunes; la première dorsale est bordée de brun ou de noir.

J'ai reçu des citoyens Noël de Rouen et Metaihe, la description du poisson auquel j'ai conservé le nom de *mulet*, qui lui avoit été donné par ces observateurs, et que j'ai dû placer dans le genre des centropomes d'après sa conformation. Ce thoracin abandonne la mer pour remonter dans les rivières, lorsque l'été succède au printemps. Le temps le plus

chaud paroît être celui qu'il préfère pour ce voyage annuel, qu'il termine lorsque l'automne arrive. Il est très-commun dans la Seine, depuis le solstice de l'été jusqu'à l'équinoxe de l'automne. Sa chair est excellente un mois après son entrée dans l'eau douce. Il se nourrit de débris ou de résidus de corps organisés. Il va par troupes très-nombreuses : aussi en prend-on quelquefois quatre ou cinq cents d'un seul coup de filet. Ses mouvemens sont très-vifs ; et les sauts élevés et fréquens qu'il fait au-dessus de la surface de la rivière, l'annoncent de loin aux pêcheurs. Lorsqu'on le trouve dans une eau bourbeuse, on le pêche avec la *seine ;* mais lorsqu'il est dans les eaux très-claires, on cherche plutôt à le prendre avec le filet nommé *vergaut*. Il parvient souvent à la longueur de six décimètres ; et alors il a plus de trois décimètres de tour dans la partie la plus grosse de son corps. Chacun de ses opercules est composé de trois pièces. Sa langue est large, et son palais lisse dans presque toute sa surface. Six appendices sont placés auprès

de son pylore. Sa vessie natatoire a près de deux décimètres de longueur *.

* 5 rayons à la membrane branchiale du centropome loup.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale du centropome onze-rayons.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du centropome plumier.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale du centropome mulet.
5 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.
24 vertèbres.

LE CENTROPOME AMBASSE,

LE CENTROPOME DE ROCHE,

LE CENTROPOME MACRODON, LE CENTROPOME DORÉ, ET LE CENTROPOME ROUGE.

Les cinq centropomes dont nous allons parler ont été observés, par Commerson, dans les eaux douces des îles de France et de la Réunion, ou dans la mer qui en baigne les rivages. La description n'en a encore été publiée par aucun naturaliste.

L'ambasse se trouve dans l'étang de l'île de la Réunion, sur le bord duquel on voyoit, du temps de Commerson, un château nommé *Gol*. On pêchoit dans cet étang un grand nombre d'individus de cette espèce. Leur longueur étoit presque toujours au-dessous de deux décimètres; mais ils étoient cependant très-recherchés

par les habitans de l'île, qui les préparoient d'une manière analogue à celle dont on prépare les anchois en Europe, les employoient également à relever le goût des mets, et les trouvoient même d'une saveur plus agréable et plus appétissante que ces derniers poissons.

L'ambasse a deux callosités sur la partie antérieure du palais, et une tache noire, quelquefois très-foible, au plus haut de la première dorsale, qui est triangulaire.

Le centropome de roche parvient à des dimensions plus considérables que l'ambasse; il est souvent long de quatre ou cinq décimètres. Il se tient dans les eaux douces, ou auprès des embouchures des rivières. Commerson l'a vu particulièrement dans *la ravine du Gol* de l'île de la Réunion. Sa chair est de très-bon goût. De petites taches noires sont répandues sur les opercules; les écailles qui garnissent le dessous de la poitrine, ne sont noires qu'à leur base; une nuance brune, plus ou moins foncée, est répandue sur les nageoires et sur la membrane des bran-

chies ; et la caudale ne présente qu'une légère échancrure.

Le macrodon n'a pas ordinairement trois décimètres de longueur. Plusieurs dents très-petites sont placées dans les intervalles qui séparent les grandes dents de la mâchoire inférieure. La lèvre d'en-haut peut s'étendre à la volonté de l'animal. Le palais est relevé par deux bosses, dont la postérieure est hérissée de petites dents : on n'en voit pas sur la langue, qui s'arrondit et s'élargit un peu par-devant. Les yeux sont très-grands ; les écailles larges, et foiblement attachées à la peau ; les secondes pièces des opercules anguleuses du côté de la queue ; le péritoine est argenté.

Le centropome doré ne parvient qu'à de petites dimensions. Il a été vu très-souvent par Commerson, qui cependant ne lui a jamais trouvé une longueur égale à deux décimètres.

Le centropome rouge est long de plus de trois décimètres. Sa saveur est très-agréable au goût, et sa parure des plus riches : toute sa surface présente un mé-

lange de rose, de rouge et de doré, relevé par une très-grande variété de reflets, par un liséré blanc qui borde une grande partie du contour de la seconde dorsale, des pectorales, de l'anale et de la caudale, et par une superbe tache noire placée à l'extrémité de l'opercule et à la base de chaque pectorale. Les nuances de ce beau centropome brillent d'autant plus, que les écailles qui en réfléchissent l'éclat, offrent une grande largeur. La dentelure de ces écailles est d'ailleurs si forte, que l'on ne peut toucher le poisson sans être blessé, à moins que la main n'aille dans le sens de la tête à la queue. Toutes les lames qui revêtent la tête, sont aussi très-dentelées dans leur circonférence. La mâchoire supérieure, dont le poisson peut étendre la lèvre, paroît comme tronquée lorsque l'animal ne meut pas cette lèvre d'en-haut. Outre les huit grandes dents indiquées par le tableau générique, le centropome rouge a un grand nombre de petites dents à chaque mâchoire et auprès du gosier; mais son palais est lisse. Les yeux, très-grands relativement au vo-

lume de la tête, ont de diamètre le neuvième, ou à peu près, de la longueur totale du poisson. Deux plaques écailleuses et dentelées sont situées de chaque côté, au-dessus de l'ouverture branchiale; et la ligne latérale est composée d'une série de très-petites lignes *.

* 6 rayons à la membrane branchiale du centropome ambasse.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.

6 rayons à la membrane branchiale du centropome de roche.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome macrodon.
12 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome rouge.
15 rayons à chaque pectorale.
19 rayons à la caudale.

LE CENTROPOME NILOTIQUE,

ET

LE CENTROPOME ŒILLÉ [1].

Le nilotique habite dans le Nil ; mais on le trouve aussi dans la mer Caspienne. Ses deux nageoires dorsales sont très-rapprochées l'une de l'autre [2].

L'œillé a été observé dans la Caroline

[1] *Bass*, à la Caroline.

[2] 16 rayons à chaque pectorale du centropome nilotique.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du centropome œillé.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

par le docteur Garden. Le premier rayon de la première dorsale et celui de chaque thoracine sont très-courts. On ne voit qu'un petit intervllae entre les deux nageoires du dos.

CENT QUINZIÈME GENRE.

LES BODIANS.

Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure aux opercules; un seul barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. Le bodian œillère.	Deux rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à la nageoire du dos; seize rayons à celle de l'anus; une sorte de valvule au-dessus de chaque œil.
2. Le bodian louti.	Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. Le bodian louti.	aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; des dents fortes, coniques, et séparées l'une de l'autre; un grand nombre d'autres dents très-déliées, très-serrées les unes contre les autres, et flexibles; trois aiguillons sur la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale d'un rouge foncé; de petites taches violettes.
3. Le bodian jaguar.	Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire dorsale; deux rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; cinq aiguillons à la pièce antérieure de chaque opercule; toute la surface de l'animal d'un rouge plus ou moins vif, excepté la partie antérieure de la nageoire du dos, qui est jaune.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
4. LE BODIAN MACROLÉPIDOTE.	Quatorze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; un ou deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; les écailles grandes, striées en rayons, dentelées et bordées de gris.
5. LE BODIAN ARGENTÉ.	Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la tête alongée et comprimée; de petites dents à chaque mâchoire; la mâchoire d'en-bas plus avancée que celle d'en-haut; un ou deux aiguillons applatis à la pièce postérieure de chaque opercule; les écailles petites, molles et argentées.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
6. LE BODIAN BLOCH.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; chaque mâchoire garnie de plusieurs rangs de dents ; les antérieures plus grandes que les autres ; un aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule ; les nageoires pointues ; les écailles très-douces au toucher, dorées et bordées de rouge ; celles de la partie supérieure du corps proprement dit, pourpres et bordées de bleu.
7. LE BODIAN AYA.	Neuf rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale en croissant ; chaque opercule terminé par un aiguillon long et applati ; la couleur générale rouge ; le dos couleur de sang ; le ventre argenté.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
8. LE BODIAN TACHETÉ.	Sept rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; la tête courte et grosse ; trois aiguillons grands et recourbés vers le museau, à la seconde pièce de chaque opercule ; deux aiguillons applatis à la troisième ; la couleur générale jaune ; des taches petites et bleues sur toute la surface de l'animal.
9. LE BODIAN VIVANET.	Onze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; l'œil gros ; les lèvres épaisses ; deux aiguillons applatis et larges à la dernière pièce

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. LE BODIAN VIVANET.	de chaque opercule; la couleur générale jaune; la partie supérieure de l'animal violette.
10. LE BODIAN FISCHER.	Neuf rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à celle de l'anus; quatre ou six dents plus grandes que les autres, à l'extrémité de la mâchoire supérieure; un seul aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule; les écailles rhomboïdales, dentelées, et placées obliquement.
11. LE BODIAN DÉCACANTHE.	Dix rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale; un seul aiguillon à la derniere pièce de chaque opercule; le museau un peu pointu.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. LE BODIAN LENTJAN.	Dix rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; les dents fortes; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule.
13. LE BODIAN GROSSE-TÊTE.	Dix rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; dix rayons à celle de l'anus; la caudale en croissant; la tête grosse; la nuque élevée et arrondie; les dents des mâchoires égales et menues; un aiguillon applati à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine par une prolongation anguleuse; les écailles petites; la partie postérieure de la queue d'une couleur plus claire que le corps proprement dit.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
14. Le bodian cyclostome.	Huit rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; la mâchoire supérieure beaucoup plus courte que l'inférieure, conformée de manière à représenter une très-grande portion de cercle, et garnie, de chaque côté, de deux dents longues, pointues, et tournées en avant ; la mâchoire inférieure armée de plusieurs dents fortes, longues et crochues ; un aiguillon applati à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine par une prolongation anguleuse ; quatre ou cinq bandes transversales, irrégulières, et très-inégales en longueur ainsi qu'en largeur.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. LE BODIAN ROGAA.	Neuf rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; les thoracines arrondies; des dents très-nombreuses, très-déliées, flexibles et mobiles; la mâchoire supérieure plus courte que l'inférieure; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; point de ligne latérale apparente; la couleur générale d'un roux noirâtre; les nageoires noires.
16. LE BODIAN LUNAIRE.	Neuf rayons aiguillonnés et dix-neuf rayons articulés

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
16. LE BODIAN LUNAIRE.	à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus; les thoracines triangulaires; la couleur générale noirâtre; les pectorales noires à la base, et jaunes au bout opposé; une raie longitudinale rouge sur la dorsale et l'anale; le bord postérieur de la dorsale blanc et transparent; un croissant blanc et transparent sur la caudale, qui est roussâtre et rectiligne.
17. LE BODIAN MÉLANOLEUQUE.	Huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; un rayon aiguillonné et neuf rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; deux pièces à chaque opercule; trois aiguillons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
17. LE BODIAN MÉLANOLEUQUE.	placés vers le bas de la première pièce, et deux autres aiguillons au bord postérieur de la seconde; la couleur générale d'un blanc d'argent; six ou sept bandes transversales, irrégulières et noires.
18. LE BODIAN JACOB-ÉVERTSEN.	Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; deux grandes dents et un grand nombre de petites à chaque mâchoire; la mâchoire d'en-bas plus avancée que celle d'en-haut; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale d'un brun jaunâtre; un grand nombre de taches brunes, petites, rondes; plusieurs de ces taches, blanches dans le centre.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
19. LE BODIAN BÆNAK.	Neuf rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; chaque mâchoire garnie de dents pointues, petites, et toutes plus courtes que les deux antérieures ; la mâchoire d'en-bas plus avancée que celle d'en-haut ; un seul orifice à chaque narine ; trois aiguillons applatis à la dernière pièce de chaque opercule ; les écailles petites et dentelées ; la couleur générale d'un roux foncé ; sept ou huit bandes transversales, brunes, étroites, et dont quelques unes se divisent en deux ou trois.
20. LE BODIAN HIATULE.	La tête alongée ; le museau pointu ; la mâchoire inférieure un peu plus longue

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
20. LE BODIAN HIATULE.	que la supérieure ; des dents pointues, égales, et un peu séparées les unes des autres, à chaque mâchoire ; la caudale arrondie ; deux aiguillons au bord postérieur de chaque opercule ; le ventre gros ; des raies longitudinales et rousses sur le dos, qui est d'un rouge foncé ; la dorsale jaune et tachetée de roux.
21. LE BODIAN APUA.	Sept rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, et garnie, comme cette dernière, de dents pointues qui s'engrènent avec celles qui leur sont opposées, et dont les deux antérieures sont les plus

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
21. LE BODIAN APUA.	grandes ; deux orifices à chaque narine; un aiguillon à la pièce postérieure de chaque opercule ; la couleur générale rouge ; un grand nombre de points noirs ; des taches noires sur le dos ; une bordure noire et lisérée de blanc, à l'extrémité de la caudale, à l'anale, aux thoracines, et à la partie postérieure de la dorsale.
22. LE BODIAN ÉTOILÉ.	Douze rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; la tête courte ; le museau plus avancé que l'ouverture de la bouche ; trois ou quatre aiguillons à la première et à la seconde pièce de chaque opercule ; six ou sept ai-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
22. Le bodian étoilé.	guillons disposés en rayons le long du contour inférieur et postérieur de l'œil; la couleur générale dorée.
23. Le bodian tétracanthe.	Quatre rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire du dos; dix-sept rayons à la nageoire de l'anus; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule.
24. Le bodian six-raies.	Sept rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; neuf rayons à l'anale; la caudale arrondie; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; trois raies longitudinales et blanches de chaque côté du corps.

LE BODIAN ŒILLÈRE,

LE BODIAN LOUTI,

LE BODIAN JAGUAR [1], LE BODIAN MACROLÉPIDOTE, LE BODIAN ARGENTÉ, LE BODIAN BLOCH [2], ET LE BODIAN AYA [3].

La conformation des yeux du bodian œillère mérite l'attention des physiciens. D'après la description que l'illustre Pallas a donnée de ce poisson, et d'après un dessin colorié que le célèbre naturaliste Boddaert a fait lui-même, et qu'il a bien voulu m'envoyer dans le temps, ce thoracin présente au-dessus de chaque œil une pièce membraneuse un peu ovale,

[1] *Jaguar uaca*, au Bresil.

[2] *Aipimixira*, *tetimixira*, au Bresil; *pudiano vermelho*, *bodiano vermelho*, par les Portugais.

[3] *Acara aya*, *garanha*, au Bresil.

qui n'est attachée que par son extrémité antérieure, sur laquelle elle joue comme sur une charnière, et qui en s'écartant ou se rapprochant de la tête par son extrémité postérieure, et en s'abaissant ou en s'élevant, découvre l'organe de la vue, ou le cache en entier et fait l'office des œillères dont on couvre les yeux des chevaux ombrageux.

Cette sorte de paupière mobile à la volonté de l'animal, garantit l'œil des effets funestes de la lumière éblouissante que répand sur la surface de la mer le soleil de la zone torride, et qui est souvent d'autant plus vive autour du bodian dont nous nous occupons, que ce poisson se plaît au milieu des rochers, sur des bas-fonds pierreux, et dans les endroits où les rayons solaires n'ayant à traverser, pour arriver à ses organes, que des couches d'eau assez minces, sont réfléchis, rapprochés et réunis en différens foyers, par les surfaces blanches, unies, polies, et diversement concaves, des roches du rivage et du fond de l'Océan.

L'organe de la vue du bodian œillère,

préservé de l'action de la lumière pendant tout le temps où ce thoracin n'a besoin ni de diriger sa route, ni de poursuivre une petite proie, ni d'éviter un ennemi, doit donc être, tout égal d'ailleurs, très-délicat ; il est d'autant plus propre à lui faire distinguer les objets qu'il recherche ou qu'il fuit, que cet organe est grand et saillant.

Cette paupière membraneuse présente une couleur d'un beau jaune ; la tête est arrondie par-devant, et presque noire ; le corps et la queue sont d'un brun jaunâtre ; deux aiguillons arment la dernière pièce de chaque opercule ; un ou plusieurs petits sillons règnent sur le dessus de la tête ; la ligne latérale, blanche ou argentée, commence par quatre ou cinq papilles ou tubercules ; les nageoires sont noirâtres. La longueur ordinaire de l'animal est d'un décimètre ; et c'est particulièrement à Amboine que le bodian œillère a été pêché.

Le louti vit dans la mer d'Arabie, où il se plaît parmi les madrépores et les coraux. Chacune de ses nageoires est bordée de

jaune. Il parvient quelquefois jusqu'à la longueur remarquable de douze ou treize décimètres. Ses écailles sont petites, arrondies et striées. La lèvre supérieure est moins avancée que celle d'en-bas; mais elle peut être étendue par le bodian.

Le jaguar habite dans la mer du Bresil; il aime à demeurer au milieu des écueils, et par conséquent auprès des côtes. Il paroît préférer sur-tout le voisinage de l'embouchure des rivières; et c'est dans ce voisinage qu'il s'engraisse, et que sa chair acquiert un goût encore plus agréable qu'à l'ordinaire, lorsque, dans la saison des pluies, les fleuves débordés entraînent jusqu'à la mer une grande quantité de substances organiques et nutritives, dont le jaguar retire un aliment salutaire et abondant.

Ce bodian a la mâchoire d'en-haut plus avancée que celle d'en-bas; plusieurs rangs de dents presque égales, pointues, et séparées l'une de l'autre; deux orifices à chaque narine; les écailles dentelées, et le lobe supérieur de sa caudale plus long que l'inférieur. Le prince Maurice

de Nassau a laissé de ce poisson un dessin qui a été copié par Bloch, et qui l'avoit été auparavant par Marcgrave, d'après lequel Pison, Willughby, Jonston et Ruysch paroissent avoir représenté ce bodian.

On peut croire que le macrolépidote a été pêché dans les grandes Indes. Les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre, et garnies de dents très-serrées; on ne voit qu'un orifice à chaque narine; la ligne latérale est droite, et aboutit à la fin de la dorsale, où elle se perd. On apperçoit du rougeâtre sur la tête et sur le dos de l'animal; les pectorales et les thoracines sont jaunes; la dorsale et l'anale sont brunes; et la caudale est brune comme la dorsale, mais jaune dans son milieu.

L'argenté a la langue et le palais très-lisses; un seul orifice à chaque narine; les nageoires jaunâtres; et la caudale bordée de bleu ou de cramoisi. Il paroît qu'on l'a observé dans la Méditerranée.

Le prince Maurice de Nassau, Marcgrave,

Pison, Willughby, Jonston, Ruysch et Bloch, ont fait dessiner le poisson auquel j'ai donné un nom spécifique qui rappelle celui du savant ichthyologiste de Berlin. J'ai voulu, par cette nouvelle marque d'estime pour ce naturaliste, indiquer l'espèce dont le nom vulgaire a été employé par lui pour désigner le genre entier des bodians, qu'il a proposé le premier, et que j'ai adopté après avoir fait subir quelques modifications à cette partie de sa classification.

Le bodian bloch a été vu dans la mer du Bresil; il y parvient à la grandeur du cyprin carpe, et y a été très-recherché à cause de la bonté de sa chair. Chaque narine de ce poisson ne présente qu'un orifice; du pourpre, du rouge, et du jaune doré, resplendissent sur ses nageoires.

La figure de l'aya a été donnée par Marcgrave, Pison, Willughby, Jonston, Ruysch, le prince de Nassau, et Bloch, qui a fait copier le dessin du prince Maurice. On le trouve dans les lacs du Bresil. Il y parvient fréquemment à la longueur

d'un mètre; et il y multiplie si fort, qu'on envoie au loin un grand nombre d'individus de cette espèce, salés ou séchés au soleil. Il seroit très-utile et peut-être assez facile d'acclimater ce grand et beau bodian, dont la chair est très-agréable au goût, dans les eaux douces de l'Europe, et particulièrement dans les lacs et dans les étangs de cette partie du globe. Au reste, nous n'avons pas besoin de répéter ici ce que nous avons déja écrit sur l'acclimatation des poissons, dans plus d'un endroit de l'histoire de ces animaux *.

* 16 rayons à chaque pectorale du bodian œillère.
6 rayons à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian louti.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale du bodian jaguar.

L'aya a l'ouverture de la bouche assez grande; la mâchoire supérieure un peu

1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

4 rayons à la membrane branchiale du bodian macrolépidote.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian argenté.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
22 rayons à la caudale.

13 rayons à chaque pectorale du bodian bloch.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale du bodian aya.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

plus avancée que l'inférieure ; les deux mâchoires garnies d'un rang de dents cunéiformes, dont les deux antérieures sont les plus grosses ; et deux orifices à chaque narine.

LE BODIAN TACHETÉ,

LE BODIAN VIVANET *,

LE BODIAN FISCHER, LE BODIAN DÉCACANTHE, LE BODIAN LENTJAN, LE BODIAN GROSSE-TÊTE, ET LE BODIAN CYCLOSTOME.

Le tacheté a été vu dans le Japon. Ses deux mâchoires sont également avancées. Les dents antérieures surpassent les autres en longueur. Il n'y a qu'un orifice à chaque narine. Les écailles sont petites, dures et dentelées; les pectorales, les thoracines et la caudale, d'un rouge brun; la dorsale et l'anale bleues, et bordées d'un brun rougeâtre.

Le vivanet vit dans les eaux de la Mar-

* *Vivanet gris.*

tinique. Ses pectorales et sa caudale sont très-grandes, et doivent lui donner une natation rapide ; les premières sont, de plus, triangulaires ; deux raies longitudinales, assez larges, dorées, et dont la supérieure offre souvent des nuances très-foibles, accompagnent la ligne latérale ; les nageoires sont variées de jaune et de violet*.

Aucun naturaliste n'a encore publié la description du fischer, ni des autres

* 7 rayons à la membrane branchiale du bodian tacheté.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
21 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale du bodian vivanet.
6 rayons à chaque thoracine.
14 ou 15 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale du bodian fischer.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

quatre bodians dont la notice suit celle de ce thoracin. Nous avons desiré que le nom spécifique de ce poisson fût un témoignage de notre estime et de notre attachement pour le naturaliste Fischer, bibliothécaire de Mayence, qui chaque jour acquiert, par son zèle et par ses ouvrages, de nouveaux droits à la reconnoissance des amis des sciences, et s'ef-

16 rayons à chaque pectorale du bodian décacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

13 rayons à chaque pectorale du bodian lentjan.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

9 ou 10 rayons à chaque pectorale du bodian grosse-tête.
14 ou 15 rayons à la nageoire de la queue.

11 ou 12 rayons à chaque pectorale du bodian cyclostome.
12 ou 13 rayons à la caudale.

force de donner une nouvelle activité au noble et si utile commerce des lumières entre la France et l'Allemagne.

Le bodian fischer a le corps et la queue alongés, et les rayons aiguillonnés de sa dorsale très-éloignés l'un de l'autre. Nous faisons connoître ce poisson d'après un individu de cette espèce compris dans la belle collection zoologique cédée par la Hollande à la France.

Cette même collection renfermoit des individus de l'espèce que nous avons nommée *décacanthe*, et de celle que nous appelons *lentjan*, parce qu'une note manuscrite nous a appris qu'elle avoit reçu ce nom de *lentjan* dans le pays qu'elle habite.

A l'égard du *bodian grosse-tête* et du *cyclostome*, nous en avons trouvé des dessins parmi les manuscrits de Commerson.

LE BODIAN ROGAA,

LE BODIAN LUNAIRE,

LE BODIAN MÉLANOLEUQUE, LE BODIAN JACOB-ÉVERTSEN [1], LE BODIAN BÆNAK [2], LE BODIAN HIATULE, LE BODIAN APUE [3], ET LE BODIAN ÉTOILÉ.

La mer d'Arabie nourrit le rogaa et le lunaire.

Le rogaa a les lèvres très-grosses, et la supérieure extensible ; le devant de ses mâchoires présente souvent deux dents fortes et un peu coniques ; sa longueur est ordinairement de six ou sept déci-

[1] *The jew fish*, par les Anglois ; *ican ocarà*, au Japon ; *ganimin*, par les Malais.

[2] *Ycan bænak*, au Japon.

[3] *Pirati apia*, *pirati apua*, par les Brasiliens.

mètres ; il se plaît au milieu des coraux et des madrépores.

Le mélanoleuque a été vu par Commerson près des rivages de l'île de France. Ses couleurs blanche et noire m'ont indiqué le nom spécifique que j'ai cru devoir lui donner *. Ses nageoires sont jaunâtres ; ses pectorales et ses thoracines offrent à leur base une tache noire ; le bout de son museau brille d'un beau jaune. Le corps et la queue sont alongés ; la lèvre supérieure est extensible ; les mâchoires sont garnies de plusieurs rangs de dents inégales ; on voit de petites dents sur une partie du palais, et la longueur ordinaire de l'animal est de quatre ou cinq décimètres.

Le jacob-évertsen a deux orifices à chaque narine ; la ligne latérale est large. La dorsale, la caudale, et la nageoire de l'anus, sont couvertes en partie de petites écailles ; elles sont d'ailleurs jaunes et bordées de violet : une nuance jaune distingue les pectorales et les thoracines.

* Μελας, en grec, signifie *noir* ; et λευκος, *blanc*.

Le nom que porte ce bodian est celui d'un matelot de Hollande, dont le visage gâté par la petite vérole présentoit des taches semblables à celles de ce poisson, et que d'autres marins hollandois avoient sous les yeux, lorsqu'ils découvrirent l'espèce dont nous nous occupons; ce nom de *jacob-évertsen* a même été donné depuis par plusieurs navigateurs bataves à des espèces différentes du bodian dont nous parlons, mais qui montroient sur leur surface un grand nombre de petites taches.

On trouve les jacob-évertsens auprès de l'île de Sainte-Hélène, où l'on en pêche beaucoup, dans les grandes Indes, et dans la mer du Japon. Ils vivent de proie, sont très-goulus, se jettent imprudemment sur les lignes, et sont pris facilement dans toutes les saisons. Ils remontent les fleuves dans le temps de la ponte des œufs, qu'ils déposent par préférence sur les fonds pierreux. Ils parviennent souvent dans l'Asie à la longueur de treize ou quatorze décimètres; ils y sont très-gras, très-agréables au goût, et très-recherchés sur-tout par les

Européens. Bloch pense que l'on doit les regarder comme de la même espèce que le *jew-fish*, dont Brown a parlé, qui, suivant ce dernier auteur, vit dans les eaux de la Jamaïque, et qui y pèse quelquefois cent cinquante myriagrammes. Le prince Maurice de Nassau, Bontius, Renard et Nieuhof, ont laissé des dessins de ces poissons, dont Willughby et Seba ont fait copier la figure *.

Le bænak a la tête étroite et alongée; l'ouverture de la bouche petite; les yeux rapprochés du sommet; les nageoires d'un jaune plus ou moins mêlé de brun; la dorsale et les pectorales relevées par des prolongations de quelques unes des bandes transversales que le tableau générique indique; et une bande transversale et courbe placée sur la caudale.

Il a été envoyé du Japon à Bloch, qui a reçu aussi du même pays une variété de ce bodian, distinguée des autres individus de cette espèce par des raies d'une

* Les dessins de Bontius, de Renard et de Nieuhof, sont très-imparfaits.

nuance claire, que l'on apperçoit très-difficilement *.

L'hiatule se trouve dans la Méditerranée. Nous n'avons pas besoin de faire observer que ce bodian est d'une espèce bien différente de celle que nous avons décrite sous le nom de *hiatule gardénienne*.

* 7 rayons à la membrane branchiale du bodian rogaa.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian lunaire.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 4 ou 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian mélanoleuque.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

On voit l'apue dans le Bresil : ce thoracin y recherche pendant l'été l'eau salée qui baigne les rivages et les écueils de la mer, et pendant l'hiver l'eau douce des

5 rayons à la membrane branchiale du bodian jacob-évertsen.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale du bodian bænak.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale du bodian apua.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale du bodian étoilé.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

rivières. Sa chair est grasse, et d'un goût exquis. Sa pêche est très-abondante, et d'autant plus utile que son poids ordinaire est de deux ou trois kilogrammes.

Le prince Maurice, Marcgrave, Pison, Willughby, Jonston, Ruysch et Bloch, ont fait faire des dessins de ce poisson, dont Klein s'est aussi occupé.

C'est du cap de Bonne-Espérance qu'on a apporté en Europe l'étoilé. Ses dents sont très-petites; sa langue et son palais très-lisses; ses narines percées chacune d'une seule ouverture.

LE BODIAN TÉTRACANTHE,

ET

LE BODIAN SIX-RAIES.

On n'a pas encore publié de description de ces deux bodians*; nous avons vu un individu de chacune de ces espèces dans la collection du Muséum national d'his-

* 8 rayons à la membrane branchiale du bodian tétracanthe.
17 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

8 rayons à la membrane branchiale du bodian six-raies.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

toire naturelle. La première a la tête un peu déprimée et plus large que le corps ; la lèvre supérieure épaisse et extensible ; les dents aiguës, crochues et inégales. La seconde a l'ouverture de la bouche très-grande, et la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure.

CENT SEIZIÈME GENRE.

LES TÆNIANOTES.

Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure, aux opercules; un seul barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires; une nageoire dorsale étendue depuis l'entre-deux des yeux jusqu'à la nageoire de la queue, ou très-longue et composée de plus de quarante rayons.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
1. LE TÆNIANOTE LARGE-RAIE.	Quarante-huit rayons à la nageoire du dos et à celle de l'anus; la couleur générale bleue; une raie longitudinale noire et très-large, de chaque côté du corps.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCE.	CARACTÈRES.
2. LE TÆNIANOTE TRIACANTHE.	La caudale arrondie ; trois aiguillons à la première pièce de chaque opercule.

LE TÆNIANOTE

LARGE-RAIE.

Les tænianotes n'ont encore été décrits par aucun auteur ; je les ai compris dans un genre particulier, auquel j'ai donné le nom de *tænianote*, pour désigner la très-grande longueur de leur nageoire dorsale, dont l'étendue forme un des caractères distinctifs de ce groupe*.

Commerson a vu dans le marché au poisson de l'île de France, des individus de l'espèce que je nomme *large-raie*. Leur longueur étoit de quatre à cinq décimètres ; leur saveur peu agréable ; et l'on trouvoit dans leur estomac, des débris de coraux et des fragmens de coquilles. Les dents du tænianote que nous décrivons,

* Ταινια, en grec, signifie *bande* ou *ruban* ; et νωτος, *dos*.

sont cependant très-petites; et sa langue, ainsi que son palais, n'offrent ni dents ni aspérités : la dureté des mâchoires, la constance des efforts et le nombre des dents suppléent, dans ce thoracin, à la grandeur de ces derniers instrumens, et sont une nouvelle preuve de la réserve avec laquelle on doit, dans l'étude de l'histoire naturelle, conclure l'existence des habitudes, de celle des formes dont elles paroissent le plus dépendre, ou l'existence de ces formes, de celle de ces habitudes.

Le large-raie * a deux orifices à chaque narine ; les yeux un peu rapprochés l'un de l'autre ; les écailles très-petites, mais rudes et dentelées; un aiguillon à la pièce postérieure de chaque opercule, qui d'ailleurs se termine en pointe ; le ventre argenté ; la nageoire du dos et les pectorales variées de brun et de bleu ; les tho-

* 6 rayons à la membrane branchiale.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

racines et l'anale blanchâtres ; la caudale distinguée par la prolongation de la raie longitudinale large et noire qui règne sur le corps et sur la queue , et par une tache blanche et grande, placée sur le lobe inférieur.

LE TÆNIANOTE TRIACANTHE.

Cette espèce a le corps alongé et très-comprimé. Sa nageoire du dos ressemble à une longue bande, plus élevée vers le crâne et la nuque que vers la fin du corps et au-dessus de la queue. La partie antérieure de ce remarquable instrument de natation est arrondie ; et les premiers rayons qui la soutiennent, sont un peu séparés l'un de l'autre. L'ouverture de la bouche et les dents sont très-petites. La mâchoire inférieure avance plus que celle d'en-haut.

Un tænianote triacanthe étoit conservé dans de l'alcool, parmi les poissons qui faisoient partie de la nombreuse collection d'histoire naturelle donnée par la Hollande à la France *.

* 25 rayons à la nageoire du dos.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
8 rayons à la nageoire de l'anus.

CENT DIX-SEPTIÈME GENRE.

LES SCIÈNES.

Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure, aux opercules; un seul barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LA SCIÈNE ABUSAMF.	Dix rayons aiguillonnés à la première dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; des dents molaires arrondies; des dents antérieures fortes et coniques; un aiguillon à la pièce postérieure de chaque opercule; la couleur générale verte; un grand nombre de petites taches blanches.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LA SCIÈNE CORO.	Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la seconde; onze rayons à celle de l'anus; la caudale en croissant; la tête et les opercules dénués de petites écailles; les dents petites et pointues; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; la couleur générale argentée; huit bandes transversales, étroites et brunes.
3. LA SCIÈNE CILIÉE.	Un rayon aiguillonné et six rayons articulés à la première dorsale; huit rayons à la seconde; sept rayons à l'anale; la mâchoire supérieure arrondie et plus avancée que l'inférieure; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule; presque toutes les écailles divisées en deux portions par une arête

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. LA SCIÈNE CILIÉE.	transversale; la première de ces portions unie, et la seconde finement striée et ciliée.
4. LA SCIÈNE HEPTACANTHE.	Sept rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; neuf rayons à la seconde; sept rayons à la nageoire de l'anus; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; des dents fortes à chaque mâchoire; deux aiguillons, dont un est très-petit, à la dernière lame de chaque opercule.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LA SCIÈNE CHROMIS.	Dix rayons à la première dorsale; un rayon aiguillonné et vingt-un rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LA SCIÈNE CHROMIS.	articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et cinq rayons articulés à l'anale; un aiguillon à chaque opercule; le second rayon aiguillonné de l'anale, long, épais, comprimé, et très-fort; des bandes transversales brunes.
6. LA SCIÈNE CROKER.	Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; un rayon aiguillonné et vingt-huit rayons articulés à la seconde; deux rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à l'anale; cinq petits aiguillons à la pièce antérieure de chaque opercule; le corps ondulé de brun.
7. LA SCIÈNE UMBRE.	Dix rayons à la première nageoire du dos; vingt-quatre à la seconde; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie; deux

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. LA SCIÈNE UMBRE.	aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule ; le dos noir ; le ventre argenté.
8. LA SCIÈNE CYLINDRIQUE.	Cinq rayons aiguillonnés à la première dorsale ; vingt-un rayons articulés à la seconde ; un rayon aiguillonné et dix-sept rayons articulés à l'anale ; la caudale arrondie ; deux aiguillons à la pièce postérieure de chaque opercule ; la forme générale cylindrique ; la tête, le dos, onze bandes transversales, et deux raies longitudinales, d'un brun plus ou moins foncé.
9. LA SCIÈNE SAMMARA.	Dix rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos ; un rayon aiguillonné et quatorze rayons articulés à la seconde ; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. La sciène sammara.	articulés à l'anale; un aiguillon à la première pièce de chaque opercule; deux aiguillons à la pièce postérieure; le dos d'un rouge de cuivre; un grand nombre de taches rondes, blanches, et bordées de noir.
10. La sciène pentadactyle.	Sept rayons à la première dorsale; dix rayons à la seconde et à l'anale; cinq rayons à chaque thoracine; la caudale arrondie; un aiguillon recourbé à la pièce antérieure de chaque opercule; les pectorales très-larges; la ligne latérale insensible.
11. La sciène rayée.	Six rayons aiguillonnés à la première nageoire du dos; quinze rayons articulés à la seconde; dix rayons à la nageoire de l'anus; la caudale un peu arrondie; trois

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
11. La sciène rayée.	aiguillons à la première et à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale noirâtre; des raies longitudinales blanches.

LA SCIÈNE ABUSAMF,

LA SCIÈNE CORO *,

LA SCIÈNE CILIÉE, ET LA SCIÈNE HEPTACANTHE.

Les sciènes ne diffèrent des bodians que par le nombre de leurs nageoires dorsales : elles en ont deux, pendant que l'on n'en voit qu'une sur les bodians ; elles ont donc avec ces derniers le même degré d'affinité que les cheilodiptères avec les labres, les ostorhinques avec les scares, les diptérodons avec les spares, les centropomes avec les lutjans, et les persèques avec les holocentres.

Les habitudes de la sciène umbre, dont nous tâcherons de présenter quelques traits, nous donneront une idée de celles

* *Corocoro*, *corocoraca*, au Bresil.

des autres sciènes. Mais l'umbre n'appartient qu'au second sous-genre de ces thoracins : avant de nous en occuper, jetons un coup d'œil sur les sciènes du premier sous-genre.

L'abusamf vit dans la mer d'Arabie, et le coro dans celle du Bresil.

Ce dernier poisson parvient à la longueur de quatre ou cinq décimètres; les deux mâchoires sont aussi avancées l'une que l'autre; la caudale brille de l'éclat de l'or. On pêche cette sciène dans toutes les saisons; mais elle est peu recherchée, parce que sa chair est dure et sèche. Le prince Maurice de Nassau, Marcgrave, Pison, Willughby, Jonston, Ruysch, Klein et Bloch, ont décrit ou fait dessiner le coro.

La ciliée et l'heptacanthe n'ont pas encore été décrites. Nous avons trouvé un individu de chacune de ces deux espèces parmi les poissons desséchés qui font partie de la collection hollandoise donnée à la France. Le tableau générique indique la forme remarquable des écailles de la ciliée. Disons de plus, que ces écailles

présentent la figure d'un trapèze : celles qui garnissent la ligne latérale, offrent des arêtes disposées comme des rayons divergens ; d'autres écailles plus petites couvrent la base de la nageoire de la queue*.

* 8 rayons à la membrane branchiale de la sciène abusamf.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale de la sciène coro.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

15 rayons à chaque pectorale de la sciène ciliée.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de la sciène heptacanthe.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

LA SCIÈNE CHROMIS [1],

LA SCIÈNE CROKER,

LA SCIÈNE UMBRE [2], LA SCIÈNE CYLINDRIQUE, LA SCIÈNE SAMMARA, LA SCIÈNE PENTADACTYLE, ET LA SCIÈNE RAYÉE.

On peut voir dans Schneider combien il est difficile de déterminer à quels poissons les anciens auteurs grecs et latins ont donné le nom de *chromis*, ou *cromis*. Il

[1] *Drum*, dans la Caroline.

[2] *Corbeau*, *corp*, *durdo*, *vergo*, dans plusieurs départemens de France; *umbrina*, en Sardaigne; *corvo di fortiera*, *corvo*, en Italie; *figaro*, dans la Ligurie; *schwartz umber*, en Allemagne; *black umber*, en Angleterre; *gnotidia*, lorsqu'elle est très-jeune, sur plusieurs côtes de la Grèce, suivant Rondelet; *mylloi*, lorsqu'elle est moins jeune (ibid. id.); *platistakoi*, lorsqu'elle est âgée (ibid. id.)

nous semble qu'ils l'ont attribué à plus d'une espèce de ces animaux ; mais quoi qu'il en soit, Linné s'en est servi pour désigner un thoracin auquel nous avons cru devoir le conserver, quoique ce thoracin soit très-différent des espèces qui vivent dans la Méditerranée, et que les anciens ont pu connoître. Cette application que le grand naturaliste de Suède a faite du nom de *chromis* à un osseux de l'Amérique, est venue de ce que ce poisson fait entendre une sorte de bruissement, qui a rappelé un prétendu son produit par le *chromis* des Grecs ; et c'est ce même bruissement qui a fait nommer *tambour* cette sciène américaine. Elle vit dans les eaux de la Caroline et dans celles du Bresil. Ses mâchoires sont armées de petites dents ; et sa couleur générale est argentée.

La Caroline est aussi la patrie de la sciène croker. Ce poisson a la gueule large ; les mâchoires hérissées de plusieurs rangées de très-petites dents ; une tache brune auprès des nageoires pectorales ; et sa longueur est souvent de près d'un mètre.

La sciène umbre a été souvent confondue avec notre persèque umbre. Il est cependant très-aisé de distinguer ces deux poissons l'un de l'autre. Indépendamment de plusieurs autres différences, la sciène umbre a les deux mâchoires également avancées, et la persèque umbre a la mâchoire d'en-haut plus longue que celle d'en-bas. On ne voit aucun barbillon auprès de l'ouverture de la bouche de la première : la mâchoire inférieure de la seconde est garnie d'un barbillon. D'ailleurs la sciène umbre a des piquans sans dentelure aux opercules de ses branchies ; la persèque umbre présente dans ses opercules, comme la perche et toutes les véritables persèques, une dentelure et des piquans. Elles appartiennent donc non seulement à deux espèces distinctes, mais même à deux genres différens.

Nous n'avons pas cru cependant qu'il nous suffît de montrer les grandes dissemblances qui séparent ces deux thoracins : nous avons voulu rapporter à chacun de ces animaux les passages des auteurs qui ont trait à ses formes ou à ses habitudes,

et qui ont été cités par les principaux naturalistes modernes ; nous avons tâché de rectifier les erreurs qui se sont glissées dans ces citations, particulièrement dans celles qui ont été faites par Artédi et par les naturalistes qui l'ont copié. Les notes de cet ouvrage qui présentent la synonymie relative à cette sciène et à cette persèque, offrent le résultat de notre travail à cet égard. La sciène umbre est le *poisson corbeau*, le *coracin* des Grecs, des Latins, et des naturalistes des derniers siècles ; la persèque umbre est la véritable *umbre* de ces mêmes auteurs. La première est aussi le *corp* de Rondelet, et de plusieurs autres écrivains ; et il auroit été à desirer que, dans des ouvrages d'histoire naturelle très-recommandables, on n'eût pas appliqué à la persèque umbre cette dénomination de *corp*, qui n'auroit dû appartenir qu'à la sciène dont nous écrivons l'histoire.

Cette sciène a la tête courte, et toute couverte, ainsi que la base de la seconde dorsale, de l'anale et de la caudale, d'écailles semblables à celles du dos ; chaque

narine percée de deux orifices ; deux rangs de dents petites et pointues à la mâchoire d'en-haut ; un grand nombre de dents plus petites à celle d'en-bas ; les écailles finement dentelées ; les thoracines très-noires ; les autres nageoires noires avec un peu de jaune à leur base ; les côtés du corps et de la queue parsemés d'une très-grande quantité de points noirs presque imperceptibles ; et des reflets dorés qui brillent au milieu des différentes nuances noirâtres dont elle est variée.

C'est le beau noir dont l'umbre est parée, qui l'a fait, dit-on, comparer au corbeau, *corax* en grec, et l'a fait nommer *coracinus*. Le poète grec Marcellus, de Séide en Pamphylie, lui a donné le nom d'*argiodonte* *, à cause de la blancheur des dents de ce poisson, que l'on avoit d'autant plus observée, que la couleur générale de l'animal est noire.

Elle parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres. Son canal intestinal n'est pas long ; mais son estomac est

* Αργος, en grec, signifie *blanc*.

grand, le foie volumineux, et le pylore entouré de sept ou huit cœcums.

Elle habite dans la Méditerranée, et notamment dans l'Adriatique ; elle remonte aussi dans les fleuves. On la trouve particulièrement dans le Nil, et il paroît qu'elle se plaît au milieu des algues ou d'autres plantes aquatiques.

Aristote la regardoit comme un des poissons qui croissent le plus vîte.

Les individus de cette espèce vivent en troupes. Les femelles portent leurs œufs pendant long-temps ; elles aiment à les déposer près des rivages ombragés, et sur les bas-fonds tapissés de végétaux ou garnis d'éponges ; elles s'en débarrassent pendant l'été ou au commencement de l'automne, suivant le climat dont elles subissent l'influence ; et c'est pendant qu'elles sont encore pleines, que leur chair est ordinairement le plus agréable au goût.

Plus l'eau de la mer ou celle des rivières est échauffée par les rayons du soleil, et plus elle convient aux umbres : aussi ces sciènes, plus sensibles au froid que beau-

coup d'autres poissons, s'enfoncent-elles dans les profondeurs de la mer ou des grands fleuves, dès les premières gelées de l'hiver. On ne peut alors les prendre que rarement et difficilement; et on ne peut même y parvenir dans ce temps de leur retraite, que lorsque leur asyle n'est pas inaccessible à la *traine*[1] ou au *boulier*[2].

Dans les autres saisons, on les prend avec plusieurs sortes de filets, ou on les pêche avec des lignes que l'on garnit souvent de portions de crustacée. Elles aiment en effet à se nourrir de cancres, aussi-bien que d'animaux à coquille, et d'autres habitans des eaux, foibles et petits.

Dès le temps de Pline, les umbres du Nil étoient recherchées, comme l'emportant sur les autres par la bonté de leur goût. Toutes celles que l'on trouvoit dans les fleuves, les rivières ou les lacs, étoient, en général, préférées à celles que l'on

[1] *Traine* est un des noms du filet appelé *seine*. Voyez l'article de la *raie bouclée*.

[2] Le *boulier* est un filet dont on peut voir la description à l'article du *scombre thon*.

prenoit dans la mer ; et les jeunes étoient plus estimées que les plus âgées.

Dans tous les pays où l'on en pêchoit une très-grande quantité, on les conservoit pour les transporter au loin, en les imprégnant de sel. Celles que l'on avoit ainsi préparées en Égypte, recevoient des anciens Grecs, suivant le fameux philosophe Xénocrate, le nom particulier de *coraxidia ;* et ces mêmes Grecs nommoient *tarichion coraxinidon,* le *garum* que l'on faisoit avec ces sciènes imbibées de sel. La variété de la sciène umbre, dont plusieurs auteurs ont parlé, et qui est distinguée par ses nuances blanches, étoit moins recherchée que les umbres ordinaires ou umbres noires. Au reste, il est bon de remarquer que l'on a vu dans l'espèce de poisson noir dont nous nous occupons, une variété plus ou moins blanche, de même que l'on voit des individus blancs dans les espèces de mammifères et d'oiseaux dont le noir est la couleur générale.

Suivant Bloch, on emploie maintenant, pour conserver les umbres que l'on a

prises, une autre préparation : on les grille et on les met dans du vinaigre épicé.

Indépendamment du goût agréable des sciènes umbres, les anciens avoient un motif très-puissant pour les pêcher ; ils s'étoient persuadés que ces poissons jouissoient de facultés très-extraordinaires : ils ont écrit que des frictions faites avec ces sciènes salées étoient un excellent remède contre la morsure du scorpion, et même contre le charbon pestilentiel, et que le foie de ces osseux éclaircissoit ou amélioroit la vue.

La sciène cylindrique a la partie antérieure de la tête dénuée de petites écailles ; la bouche grande ; les lèvres grosses ; la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, et garnie, comme cette dernière, de dents petites et pointues ; un seul orifice à chaque narine ; les écailles dures et dentelées ; la ligne latérale droite ; l'anus plus proche de la tête que de la caudale ; la première dorsale noire ; les pectorales et les thoracines jaunes ; la seconde nageoire du dos, l'anale et la

caudale jaunâtres, et pointillées de noir.

La mer d'Arabie est la patrie de la sciène sammara. Ses côtés sont argentés, et présentent chacun dix petites raies longitudinales. Les pectorales sont rousses; les thoracines blanches; la seconde nageoire du dos, l'anale et la caudale transparentes. De plus, les deux côtés de la caudale, le premier et le dernier rayon de l'anale, ainsi que le second et le troisième de la seconde dorsale, brillent d'un beau rouge *.

Commerson a vu dans les embouchures limoneuses des petites rivières de l'île de France, qui se jettent dans la mer et reçoivent un peu d'eau salée, la sciène à laquelle nous avons donné le nom de *pentadactyle*, ou de *poisson à cinq doigts*, pour désigner les cinq rayons de ses thoracines. On sait que les thoracines ont été, en effet, comparées à des pieds, et leurs rayons à des doigts. La langue de cette

* Nous n'avons pas vu d'individus de l'espèce de la sammara. Si, contre notre opinion, ce poisson avoit les opercules dentelés, il faudroit le placer parmi les persèques.

sciène est lisse * ; l'aiguillon de l'opercule très-petit dans les jeunes individus ; et la

* 18 rayons à chaque pectorale de la sciène chromis.
6 rayons à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la sciène croker.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de la sciène umbre.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de la sciène cylindrique.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

longueur ordinaire de l'animal, de quinze ou vingt centimètres.

Commerson a trouvé dans les mêmes eaux, ou à peu près, la sciène rayée. On voit une tache blanche sur la première dorsale et sur les thoracines de ce poisson. La mâchoire supérieure est extensible, et plus courte que l'inférieure, au-dessous de laquelle on apperçoit un très-petit barbillon. Les deux mâchoires

8 rayons à la membrane branchiale de la sciène sammara.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la sciène pentadactyle.
16 rayons à chaque pectorale.
16 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale de la sciène rayée.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

sont garnies de dents très-courtes , et pressées comme celles d'une lime. Les écailles sont très-lisses et très-petites. Cette sciène offre des dimensions à peu près semblables à celles de la pentadactyle.

CENT DIX-HUITIÈME GENRE.

LES MICROPTÈRES.

Un ou plusieurs aiguillons, et point de dentelure, aux opercules; un barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires; deux nageoires dorsales; la seconde très-basse, très-courte, et comprenant au plus cinq rayons.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
LE MICROPTÈRE DOLOMIEU.	Dix rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la première nageoire du dos; quatre rayons à la seconde; deux rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale en croissant; un ou deux aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule.

LE MICROPTÈRE DOLOMIEU.

Je desire que le nom de ce poisson, qu'aucun naturaliste n'a encore décrit, rappelle ma tendre amitié et ma profonde estime pour l'illustre Dolomieu, dont la victoire vient de briser les fers. En écrivant mon Discours sur la durée des espèces, j'ai exprimé la vive douleur que m'inspiroit son affreuse captivité, et l'admiration pour sa constance héroïque, que l'Europe mêloit à ses vœux pour lui. Qu'il m'est doux de ne pas terminer l'immense tableau que je tâche d'esquisser, sans avoir senti le bonheur de le serrer de nouveau dans mes bras !

Les microptères ressemblent beaucoup aux sciènes : mais la petitesse très-remarquable de leur seconde nageoire dorsale les en sépare ; et c'est cette petitesse que désigne le nom générique que je leur ai donné *.

* Μικρος, en grec, signifie *petit*.

La collection du Muséum national d'histoire naturelle renferme un bel individu de l'espèce que nous décrivons dans cet article. Cette espèce, qui est encore la seule inscrite dans le nouveau genre des microptères, que nous avons cru devoir établir, a les deux mâchoires, le palais et la langue, garnis d'un très-grand nombre de rangées de dents petites, crochues et serrées; la langue est d'ailleurs très-libre dans ses mouvemens; et la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut. La membrane branchiale disparoît entièrement sous l'opercule, qui présente deux pièces, dont la première est arrondie dans son contour, et la seconde anguleuse. Cet opercule est couvert de plusieurs écailles; celles du dos sont assez grandes et arrondies. La hauteur du corps proprement dit excède de beaucoup celle de l'origine de la queue. La ligne latérale se plie d'abord vers le bas, et se relève ensuite pour suivre la courbure du dos. Les nageoires pectorales et celle de l'anus sont très-arrondies; la première du dos ne commence qu'à une assez grande dis-

tance de la queue. Elle cesse d'être attachée au dos de l'animal, à l'endroit où elle parvient au-dessus de l'anale : mais elle se prolonge en bande pointue et flottante jusqu'au-dessus de la seconde nageoire dorsale, qui est très-basse et très-petite, ainsi que nous venons de le dire, et que l'on croiroit au premier coup d'œil entièrement adipeuse *.

* 5 rayons à la membrane branchiale.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

CENT DIX-NEUVIÈME GENRE.

LES HOLOCENTRES.

Un ou plusieurs aiguillons et une dentelure aux opercules ; un barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires ; une seule nageoire dorsale.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'HOLOCENTRE SOGO.	Onze rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire du dos ; quatre rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à celle de l'anus ; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine ; la caudale très-fourchue ; un aiguillon à la première pièce de chaque opercule ; deux aiguillons à la seconde ; la portion posté-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. L'HOLOCENTRE SOGO.	rieure de la queue, très-distincte de l'antérieure par son peu de hauteur et de largeur.
2. L'HOLOCENTRE CHANI.	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; deux sillons divergens entre les yeux; la couleur générale brune.
3. L'HOLOCENTRE SCHRAITSER.	Dix-huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; le corps et la queue alongés; un enfoncement sur la tête; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure; deux

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
3. L'HOLOCENTRE SCHRAITSER.	orifices à chaque narine ; les écailles grandes, dures et dentelées ; la couleur générale jaunâtre ; trois raies longitudinales et noires, de chaque côté de l'animal.
4. L'HOLOCENTRE CRÉNELÉ.	Onze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la nageoire du dos très-longue ; les écailles crénelées ; des rangées de points blancs.
5. L'HOLOCENTRE GHANAM.	La couleur générale blanchâtre ; deux raies longitudinales, blanches, et situées de chaque côté de l'animal, au-dessous d'une troisième raie composée de taches arrondies, obscures, et disposées en quinconce.
6. L'HOLOCENTRE GATERIN.	Treize rayons aiguillonnés et vingt rayons articulés à

ESPECES.	CARACTÈRES.
6. L'HOLOCENTRE GATERIN.	la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; les lèvres épaisses et grosses ; la couleur générale brune, ou d'un jaune bleuâtre ; la langue blanche; le palais rouge.
7. L'HOLOCENTRE JARBUA.	Douze rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; un long aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule ; deux orifices à chaque narine ; trois raies noires, courbes, presque parallèles au bord inférieur du poisson, et situées de chaque côté de l'animal.
8. L'HOLOCENTRE VERDATRE.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
8. L'HOLOCENTRE VERDATRE.	aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; deux orifices à chaque narine ; les yeux grands et rapprochés ; deux ou trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; les écailles dures et dentelées ; la couleur générale verdâtre.
9. L'HOLOCENTRE TIGRÉ.	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; deux orifices à chaque narine ; trois aiguillons applatis à la dernière pièce de chaque opercule ; les écailles fines et dentelées ; sept ou huit bandes transversales, jaunâtres, inégales, et très-irrégulières.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
10. L'HOLOCENTRE CINQ-RAIES.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; un grand et deux petits aiguillons applatis à la dernière pièce de chaque opercule ; cinq raies longitudinales, étroites, égales et bleues, de chaque côté de l'animal.
11. L'HOLOCENTRE BENGALI.	Onze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; la caudale en croissant; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; deux aiguillons à la dernière pièce de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
11. L'HOLOCENTRE BENGALI.	chaque opercule ; la couleur générale rougeâtre ; quatre raies longitudinales, étroites, bleues et bordées de brun, de chaque côté de l'animal.
12. L'HOLOCENTRE ÉPINÉPHÈLE.	Douze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale en croissant ; toute la tête couverte de petites écailles ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; un seul orifice à chaque narine ; une membrane transparente sur chaque œil ; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; sept bandes transversales larges, régulières, brunes, et étendues de chaque côté sur la base de la dorsale, et sur le corps ou la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
13. L'HOLOCENTRE POST.	Quinze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les deux mâchoires également avancées ; de petits enfoncemens creusés sur quelques parties de la tête ; la couleur générale d'un jaune verdâtre, ou doré ; un grand nombre de petites taches noires.
14. L'HOLOCENTRE NOIR.	Le corps et la queue étroits ; les dents et les écailles très-petites ; des enfoncemens sur quelques parties de la tête ; les deux mâchoires également avancées ; la couleur noire.
15. L'HOLOCENTRE ACÉRINE.	Dix-huit rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; des en-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
15. L'HOLOCENTRE ACÉRINE.	foncemens sur quelques parties de la tête, qui est alongée; les deux mâchoires également avancées.
16. L'HOLOCENTRE BOUTTON.	Dix rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; un aiguillon tourné vers le museau, à la dernière pièce de chaque opercule; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, qui est extensible; deux orifices à chaque narine; la tête et les opercules garnis de petites écailles; les écailles qui revêtent le corps et la queue, rayonnées et dentelées; la tête et le ventre rouges; le dos, les côtés et la caudale, d'un brun doré.
17. L'HOLOCENTRE JAUNE ET BLEU.	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
17. L'HOLOCENTRE JAUNE ET BLEU.	dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale en croissant; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la tête et les deux opercules couverts de petites écailles; deux orifices à chaque narine; une membrane transparente au-dessus de chaque œil; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, qui est extensible; la couleur générale bleuâtre; les nageoires jaunes.
18. L'HOLOCENTRE QUEUE-RAYÉE.	Dix rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à celle de l'anus; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; deux orifices à chaque narine; les

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
18. L'HOLOCENTRE QUEUE-RAYÉE.	thoracines composées chacune de cinq rayons, et attachées au ventre par une membrane ; l'anus situé plus près de la tête que de la caudale ; la couleur générale bleuâtre ; la queue rayée longitudinalement et alternativement de blanc et de noir.
19. L'HOLOCENTRE NÉGRILLON.	Douze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire de l'anus ; un ou deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule ; une petite pièce dentelée auprès de chaque œil ; deux orifices à chaque narine ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, qui est un peu extensible ; une lame écailleuse à chaque

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
19. L'HOLOCENTRE NÉGRILLON.	extrémité de la base de chaque thoracine; toute la surface de l'animal, d'un noir bleuâtre.
20. L'HOLOCENTRE LÉOPARD.	Huit rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos; un rayon aiguillonné et huit rayons articulés à l'anale; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; la caudale en croissant; quatre grands aiguillons à la première pièce, et un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; un grand nombre de petites taches sur toute la surface de l'animal.
21. L'HOLOCENTRE CILIÉ.	Dix rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus; plusieurs rangs de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
21. L'HOLOCENTRE CILIÉ.	dents très-petites et presque sétacées ; un petit aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule ; les écailles ciliées.
22. L'HOLOCENTRE THUNBERG.	Onze rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire de l'anus ; sept rayons articulés à chaque thoracine ; un aiguillon à la dernière pièce de chaque opercule ; la partie postérieure de la queue beaucoup plus basse que l'antérieure ; les écailles striées et dentelées ; la couleur générale argentée et sans taches.
23. L'HOLOCENTRE BLANC-ROUGE.	Douze rayons aiguillonnés à la dorsale ; plusieurs assemblages d'aiguillons entre les yeux ; ces organes très-grands ; la couleur générale

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
23. L'HOLOCENTRE BLANC-ROUGE.	rouge ; huit ou neuf raies longitudinales et blanches, de chaque côté du poisson.
24. L'HOLOCENTRE BANDE-BLANCHE.	Onze rayons aiguillonnés à la dorsale ; des aiguillons devant et derrière les yeux ; ces organes très-grands ; l'iris noir ; la couleur générale rouge ; une bande transversale, courbe, et blanche près de l'extrémité de la queue.
25. L'HOLOCENTRE DIACANTHE.	Treize rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à celle de l'anus ; les écailles très-larges et bordées de blanc ; des gouttes blanches et très-petites sur la tête, le corps et la queue ; une tache noire sur la seconde pièce de chaque opercule.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
26. L'HOLOCENTRE TRIPÉTALON.	Onze rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; un aiguillon à la troisième pièce de chaque opercule; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la lèvre d'en-haut double; les écailles ovales et dentelées.
27. L'HOLOCENTRE TÉTRACANTHE.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; une pièce dentelée au-dessus de chaque pectorale et auprès de chaque œil; un grand et deux petits aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; des taches sur la dorsale et sur la nageoire de la queue.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
28. L'HOLOCENTRE ACANTHOPS.	Treize rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale ; une plaque festonnée et garnie de piquans le long de la demi-circonférence inférieure de l'œil ; un ou deux aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule ; un aiguillon tourné obliquement vers le haut, et situé au-dessus de la base de chaque pectorale ; de petites taches sur la dorsale et la caudale.
29. L'HOLOCENTRE RADJABAN.	Dix rayons aiguillonnés et vingt-deux rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale ; le devant de la tête presque perpendiculaire au plus long diamètre du corps ; la nageoire du dos s'étendant

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
29. L'HOLOCENTRE RADJABAN.	presque depuis la nuque jusqu'à la caudale ; la mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure ; deux ou trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule ; des taches sur la dorsale et sur la nageoire de la queue.
30. L'HOLOCENTRE DIADÊME.	Onze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos ; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus ; la mâchoire supérieure plus avancée que l'inférieure ; les opercules couverts de petites écailles ; un aiguillon à la première, et un second aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule ; la partie antérieure de la dorsale arrondie, plus basse que l'autre partie, soutenue par des aiguillons plus hauts que la mem-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
30. L'HOLOCENTRE DIADÊME.	brane, noire, et présentant une raie longitudinale blanche.
31. L'HOLOCENTRE GYMNOSE.	Treize rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; un aiguillon à chaque opercule; la tête, le corps et la queue, dénués d'écailles facilement visibles.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
32. L'HOLOCENTRE MARIN.	Quinze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
32. L'HOLOCENTRE MARIN.	huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire d'en-bas plus avancée que celle d'en-haut; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la couleur générale rouge; des bandelettes bleues et d'autres bandelettes rouges sur la tête et sur la partie antérieure du ventre.
33. L'HOLOCENTRE TÉTARD.	Quatorze rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à l'anale; deux aiguillons recourbés auprès de chaque œil; la nageoire dorsale étendue depuis l'entre-deux des yeux jusqu'à une petite distance de la caudale; la ligne latérale droite; deux séries de petits points sur chaque nageoire.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
34. L'HOLOCENTRE PHILADELPHIEN.	Dix rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les écailles ciliées ; une tache noire au milieu de la nageoire du dos; des taches et des bandes transversales noires, de chaque côté du poisson ; la partie inférieure de l'animal, rouge ou rougeâtre.
35. L'HOLOCENTRE MEROU.	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; le corps et la queue comprimés ; trois aiguillons à chaque opercule ; les deux mâchoires également avancées ; la couleur générale rougeâtre ; des taches brunes et nébuleuses.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
36. L'HOLOCENTRE FORSKAEL.	Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; deux sillons longitudinaux entre les yeux ; chaque pectorale attachée à une petite prolongation charnue ; les écailles petites ; la couleur générale rouge ; trois ou quatre bandes transversales et blanches.
37. L'HOLOCENTRE TRIACANTHE.	Dix rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; un aiguillon applati à la dernière pièce de chaque opercule ; les écailles petites et dentelées ; la cou-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
37. L'HOLOCENTRE TRIACANTHE.	leur générale blanchâtre ; cinq ou six bandes transversales et brunes.
38. L'HOLOCENTRE ARGENTÉ.	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; trois aiguillons à l'avant-dernière pièce de chaque opercule ; la couleur générale jaune ; une raie longitudinale, un peu large, et argentée, de chaque côté du corps.
39. L'HOLOCENTRE TAUVIN.	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure, et présentant, ainsi que cette dernière,

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
39. L'HOLOCENTRE TAUVIN.	deux dents plus grandes que les autres, fortes et coniques.
40. L'HOLOCENTRE ONGO.	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; deux aiguillons à chaque opercule, qui se termine en pointe; les écailles petites et non dentelées; la couleur générale d'un brun mêlé de verdâtre; des taches ou des bandes transversales jaunes, aux nageoires du dos, de l'anus et de la queue.
41. L'HOLOCENTRE DORÉ.	Neuf rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à celle de l'anus; la caudale arrondie;

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
41. L'HOLOCENTRE DORÉ.	la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; deux orifices à chaque narine; la langue lisse, longue, et très-mobile; trois aiguillons applatis à chaque opercule, qui se termine en pointe membraneuse; un filament à chaque rayon aiguillonné de la dorsale; la couleur générale dorée; une bordure noire à la partie antérieure de la dorsale; une grande quantité de petits points bruns ou rougeâtres.
42. L'HOLOCENTRE QUATRE-RAIES.	Douze rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; l'ouverture de la bouche petite; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; un aiguil-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
42. L'HOLOCENTRE QUATRE-RAIES.	lon à chaque opercule, qui est arrondi du côté de la queue ; les écailles très-tendres ; la couleur générale d'un gris mêlé de rouge ; une tache noire sur la partie antérieure de la nageoire du dos ; quatre raies noires et longitudinales, et une tache de la même couleur, de chaque côté de l'animal.
43. L'HOLOCENTRE A BANDES.	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; l'ouverture de la bouche assez grande ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; la tête, le corps et la queue alongés ; deux orifices à chaque narine ; douze aiguillons à la dernière pièce

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
43. L'HOLOCENTRE A BANDES.	de chaque opercule, qui se termine par une prolongation arrondie; les écailles dures et dentelées; la couleur générale d'un jaune verdâtre; des bandes brunes, transversales et fourchues.
44. L'HOLOCENTRE PIRA-PIXANGA.	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les deux mâchoires également avancées; deux orifices à chaque narine; un aiguillon aplati à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; la couleur générale jaune; un grand nombre de taches petites et arrondies, les unes rouges et les autres noires.
45. L'HOLOCENTRE LANCÉOLÉ.	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
45. L'HOLOCENTRE LANCÉOLÉ.	la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la caudale arrondie ; les autres nageoires terminées en pointe ; les deux mâchoires également avancées ; deux orifices à chaque narine ; les écailles petites, molles, et non dentelées ; trois aiguillons à chaque opercule ; la couleur générale argentée ; des taches et des bandes transversales brunes.
46. L'HOLOCENTRE POINTS-BLEUS.	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule ; la couleur générale bleue ; des taches jaunes et grandes sur

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
46. L'HOLOCENTRE POINTS-BLEUS.	le corps et sur la queue; des taches bleues, très-petites et rondes, sur les nageoires.
47. L'HOLOCENTRE BLANC ET BRUN.	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; le dos caréné; le ventre arrondi; les deux mâchoires également avancées; deux aiguillons déliés à chaque opercule, qui se termine en pointe; les écailles très-petites; la couleur générale brune; des taches irrégulières et blanches.
48. L'HOLOCENTRE SURINAM.	Douze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la nageoire de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
48. L'HOLOCENTRE SURINAM.	l'anus; la caudale arrondie; l'ouverture de la bouche étroite; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un seul orifice à chaque narine; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; les écailles dentelées, et très-adhérentes à la peau; la tête couleur de sang; le corps marbré de brun, de violet et de jaune.
49. L'HOLOCENTRE ÉPERON.	Huit rayons aiguillonnés et dix rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; deux orifices à chaque narine; quatre aiguillons très-longs, et dirigés un en arrière et trois vers le bas, à la première pièce de chaque opercule; un aiguillon très-long à la se-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
49. L'HOLOCENTRE ÉPERON.	conde pièce, laquelle s'élève et s'abaisse au-dessus d'une lame dentelée; les écailles argentées et bordées de jaune; le dos varié de brun et de violet.
50. L'HOLOCENTRE AFRICAIN.	Onze rayons aiguillonnés et dix-huit rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; une membrane transparente sur chaque œil; la tête et les opercules couverts de petites écailles; le corps et la queue revêtus d'écailles dentelées, et plus petites que celles de la seconde pièce de chaque opercule; un aiguillon à cette seconde pièce, qui se termine en pointe; deux orifices à chaque narine; la couleur générale brune.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
51. L'HOLOCENTRE BORDÉ.	Onze rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à celle de l'anus ; la caudale arrondie ; une membrane transparente sur chaque œil ; la tête et les opercules couverts, ainsi que le corps et la queue, d'écailles dures et petites ; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe ; un seul orifice à chaque narine ; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure ; les nageoires rouges ; une bordure noire à la partie antérieure de la nageoire du dos.
52. L'HOLOCENTRE BRUN.	Dix rayons aiguillonnés et quinze rayons articulés à la dorsale ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
52. L'HOLOCENTRE BRUN.	articulés à l'anale; la caudale arrondie; une membrane transparente sur chaque œil; la tête et les opercules couverts de petites écailles; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; une seule ouverture à chaque narine; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; les écailles dentelées; la couleur générale jaunâtre; des taches et des bandes transversales brunes; les nageoires variées de jaune et de noirâtre.
53. L'HOLOCENTRE MERRA.	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; la tête et les opercules garnis de petites écailles; la mâchoire inférieure plus avan-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
53. L'HOLOCENTRE MERRA.	cée que la supérieure; un seul orifice à chaque narine; une membrane transparente au-dessus de chaque œil; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; les écailles dures, dentelées, et très-petites; des taches rondes ou hexagones, brunes, très-rapprochées les unes des autres, et répandues sur toute la surface de ce poisson.
54. L'HOLOCENTRE ROUGE.	Onze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; une membrane transparente sur chaque œil; la tête, les opercules, le corps et la queue, couverts d'écailles dures, petites et dentelées; la mâchoire inférieure plus

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
54. L'HOLOCENTRE ROUGE.	longue que la supérieure; deux ouvertures à chaque narine; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui finit en pointe, la couleur générale d'un rouge vif; la base des nageoires jaune.
55. L'HOLOCENTRE ROUGE-BRUN.	Neuf rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; sept rayons à chaque thoracine; la caudale arrondie; la mâchoire supérieure extensible; trois aiguillons applatis à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; le dos brun; des taches rouges sur les côtés; deux bandes rouges ou rougeâtres sur la caudale; une tache noire au-delà de la nageoire du dos.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
56. L'HOLOCENTRE SOLDADO.	Onze rayons aiguillonnés et vingt-neuf rayons articulés à la dorsale ; deux rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; le second rayon aiguillonné de la nageoire de l'anus, long, fort et applati ; deux aiguillons à chaque opercule.
57. L'HOLOCENTRE BOSSU.	Quatorze rayons aiguillonnés et seize rayons articulés à la nageoire du dos ; trois rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus ; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule ; une lame dentelée au-dessus de cette seconde pièce ; la ligne qui s'étend depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la dorsale, formant un angle de plus de quarante-cinq degrés avec l'axe du corps et de la queue ; l'extrémité postérieure de

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
57. L'HOLOCENTRE BOSSU.	l'anale, et celle de la dorsale, arrondies, ainsi que les thoracines.
58. L'HOLOCENTRE SONNERAT.	Dix rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à la nageoire du dos; deux rayons aiguillonnés et treize rayons articulés à celle de l'anus; la première pièce de chaque opercule crénelée; deux aiguillons très-inégaux en longueur, au-dessous de chaque œil; la dorsale très-longue, et s'arrondissant du côté de la caudale, ainsi que la nageoire de l'anus; trois bandes transversales, bordées d'une couleur foncée.
59. L'HOLOCENTRE HEPTADACTYLE.	Huit rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale; sept rayons à chaque tho-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
59. L'HOLOCENTRE HEPTADACTYLE.	racine; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; la lèvre d'en-haut double; trois aiguillons tournés vers le museau, et un aiguillon tourné vers la queue, à la première pièce de chaque opercule; un aiguillon à la seconde pièce; une lame profondément dentelée au-dessus de cette seconde pièce; une seconde lame au-dessus de chaque pectorale.
60. L'HOLOCENTRE PANTHÉRIN.	Dix rayons aiguillonnés à la dorsale; deux rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à l'anale; la caudale arrondie; les dents séparées l'une de l'autre, presque égales, et placées sur un seul rang à chaque mâchoire; trois aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule, qui se ter-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
60. L'HOLOCENTRE PANTHÉRIN.	mine en pointe; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut; des taches petites, presque égales et rondes, sur la tête, le corps et la queue.
61. L'HOLOCENTRE ROSMARE.	Onze rayons aiguillonnés et douze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; deux aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui finit en pointe; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure; une dent longue, forte et conique, paroissant seule de chaque côté de la mâchoire d'en-haut; les écailles petites.
62. L'HOLOCENTRE OCÉANIQUE.	Onze rayons aiguillonnés et dix-sept rayons articulés à

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
62. L'HOLOCENTRE OCÉANIQUE.	la nageoire du dos; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; la caudale arrondie; la mâchoire inférieure plus avancée que celle d'en-haut; chaque mâchoire garnie d'un seul rang de dents égales; la lèvre supérieure épaisse et double; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; cinq bandes transversales, courtes et noirâtres.
63. L'HOLOCENTRE SALMOÏDE.	Onze rayons aiguillonnés à la dorsale; la caudale arrondie; le museau applati et comprimé; la mâchoire d'en-haut plus avancée que celle d'en-bas; plusieurs rangées de dents; trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule, qui se termine en pointe; un grand nombre de taches

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
63. L'HOLOCENTRE SALMOÏDE.	très-petites, rondes, et presque égales, sur la tête, le corps, la queue et les nageoires.
64. L'HOLOCENTRE NORVÉGIEN.	Quinze rayons aiguillonnés et quatorze rayons articulés à la dorsale; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; un très-grand nombre de petites dents à chaque mâchoire; des piquans au-dessus et au-dessous des yeux; la nageoire du dos très-longue; la couleur rouge.

L'HOLOCENTRE SOGO [1],

L'HOLOCENTRE CHANI,

L'HOLOCENTRE SCHRAITSER [2], L'HOLOCENTRE CRÉNELÉ, L'HOLOCENTRE GHANAM, L'HOLOCENTRE GATERIN, ET L'HOLOCENTRE JARBUA.

QUELLE variété admirable dans la parure des poissons ! toujours magnifique ou élégante, composée ou simple, brillante ou gracieuse, elle est si diversifiée,

[1] *Schouverdick*, par les Hollandois des grandes Indes; *ican badoeri jang ongoe*, par les naturels des Indes orientales; *the welshman*, par les Anglois de la Jamaïque; *the squirrel*, par les Anglois de la Caroline; *marignan*, dans quelques Antilles.

[2] *Schratzel*, *scrafen*, *schrazen*, *schranz*, dans plusieurs contrées de l'Allemagne.

cette parure remarquable, ou par les nuances qui la composent, ou par la distribution de ses teintes, que nous parcourons en vain un nombre immense d'espèces différentes; nous avons toujours sous les yeux un assortiment nouveau de couleurs et de tons. Aucune espèce ne ressemble à une autre par la disposition, par les reflets, par l'éclat de ses nuances. Et que l'on ne soit pas étonné que les sept couleurs du prisme suffisent pour produire, entre les mains de la Nature, cette merveilleuse diversité. Lorsqu'on rappelle la quantité prodigieuse de dégradations que chaque couleur peut présenter, toutes les combinaisons qui proviennent des mélanges de ces dégradations, employées deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, et fondues successivement les unes dans les autres, jusqu'à ce qu'on ait épuisé toutes les différences que ces rapprochemens peuvent faire naître; lorsqu'enfin on multiplie tous ces produits par des quantités bien plus grandes encore, par toutes les sortes de distributions de nuances qui peuvent être réalisées, on parvient à des

nombres que l'esprit ne peut saisir dans leur ensemble, dont l'imagination la plus vive ne découvre qu'une portion de la série presque infinie, et dont on ne détermine toute l'étendue qu'en usant de toutes les ressources que l'on peut devoir à la science du calcul.

Le genre des holocentres va nous fournir de nouveaux exemples de l'emploi qu'a fait la Nature, de ces combinaisons de distributions uniformes ou différentes avec des nuances diverses ou semblables. Le sogo est un de ces exemples les plus frappans. Nous avons déja vu un bien grand nombre de poissons briller de l'éclat de l'or, des diamans et des rubis; nous allons encore voir sur le sogo les feux des rubis, des diamans ou de l'or. Mais quelle nouvelle disposition de nuances animées ou radoucies! le rouge le plus vif se fond dans le blanc pur du diamant, en descendant de chaque côté de l'animal, depuis le haut du dos jusqu'au-dessous du corps et de la queue, et en se dégradant par une succession insensible de teintes amies et de reflets assortis. Au

milieu de ce fond nuancé s'étendent, sur chaque face latérale du poisson, six ou sept raies longitudinales et dorées; la couleur de l'or se mêle encore au rouge de la tête et des nageoires, particulièrement à celui qui colore la dorsale, l'anale et la caudale; et son œil très-saillant montre un iris argentin entouré d'un cercle d'or.

Ce beau sogo doit charmer d'autant plus les regards lorsqu'il nage dans une eau limpide, pendant que le soleil brille dans toute sa splendeur au milieu d'un ciel azuré, que ses nageoires sont longues, que leurs mouvemens en sont plus rapides, et que, réfléchissant plus fréquemment, et par des surfaces plus étendues, les rayons de l'astre de la lumière, elles scintillent plus vivement, et effacent avec plus d'avantage l'éclat des métaux polis et des pierres orientales les plus précieuses.

On devroit le multiplier dans ces lacs charmans qu'un art enchanteur contourne maintenant avec tant de goût au milieu d'une prairie émaillée, et à côté d'arbres et touffus et fleuris, dans ces

jardins avoués par la Nature et parés de toutes ses graces, d'où le sentiment n'est jamais exilé par une froide monotonie, et qui cultivés, il y a trois mille ans, dans la Grèce héroïque, conservés jusqu'à nos jours dans l'industrieuse Chine, et adoptés par l'Europe civilisée, ont mérité d'être chantés par Homère et Delille. Se livrant à ses mouvemens agréables au milieu des eaux de ces lacs paisibles, il y onduleroit, pour ainsi dire, comme l'image d'une belle fleur agitée par un doux zéphyr; il compléteroit le tableau riant d'un *Eden* où les eaux, la verdure et le ciel marieroient et leurs brillans ornemens et leurs nuances touchantes. Il s'accoutumeroit d'autant plus facilement à sa nouvelle demeure, que la Nature l'a placé non seulement aux Indes orientales, en Afrique, aux Antilles, à la Jamaïque, mais encore dans les eaux de l'Europe.

Et d'ailleurs il réunit à la magnificence de ses vêtemens une chair très-blanche et d'un goût exquis.

Au reste, sa langue est lisse; le sommet de la tête sillonné et dénué de petites

écailles. On ne compte qu'un orifice à chaque narine ; les écailles du corps et de la queue sont dentelées ; et les deux mâchoires garnies, ainsi que le palais, de dents petites, pointues et semblables à celles d'une lime.

Bloch a vu une variété du sogo, qui diffère des autres individus de cette espèce par les traits suivans. Le museau est obtus, au lieu d'être pointu ; la tête n'est armée que d'un aiguillon de chaque côté ; les proportions des rayons de la dorsale et de la nageoire de l'anus ne sont pas tout-à-fait semblables à celles que montre le sogo proprement dit ; on compte à l'anale deux rayons articulés de plus qu'à celle de ce dernier poisson : les raies longitudinales et jaunes sont si foibles, qu'on a de la peine à les appercevoir ; quelquefois même elles disparoissent en entier.

Il ne faut pas confondre l'holocentre *chani*, que Forskael a découvert, qui habite dans la Propontide, et qui vit particulièrement auprès de Constantinople, avec le lutjan serran, que les Grecs ont

nommé et nomment encore *channo* *, et sur lequel on trouve des observations précieuses dans un nouvel ouvrage très-important du savant naturaliste et célèbre voyageur le citoyen Sonnini.

L'holocentre chani a trois petites raies bleuâtres et ondulées de chaque côté de la tête; une tache bleue et quarrée au-dessous de l'œil; les pectorales, les thoracines et l'anale jaunes; la dorsale et la caudale tachetées de rouge.

C'est dans le Danube et dans les rivières qui mêlent leurs eaux à celles de ce grand fleuve, qu'on pêche l'holocentre schraitser. Ce poisson parvient à la longueur de trois ou quatre décimètres. Sa chair est blanche, ferme, saine, et d'un goût agréable. Il se nourrit de vers, d'insectes, et de très-petits poissons; il fraie dans le printemps, cherche les eaux limpides, et perd difficilement la vie. Les inondations du fleuve ou des rivières qu'il habite, le transportent quelquefois au-dessus des bords de ces rivières, jusque dans des lacs

* Voyez l'Histoire des poissons, du professeur Schneider, page 80.

assez éloignés, dont le séjour ne paroît pas lui nuire.

Sa tête ni ses opercules ne présentent pas de petites écailles; la langue est lisse; le palais rude; chaque mâchoire garnie de petites dents semblables à celles d'une lime; l'estomac alongé et membraneux; le pylore entouré de trois appendices; le foie grand et divisé en trois lobes; la vésicule du fiel pleine d'un fluide jaune et très-amer; l'ovaire simple; la vessie natatoire longue et attachée aux côtes, qui, de chaque côté, sont au nombre de neuf; et l'épine dorsale composée de trente-neuf vertèbres.

Le péritoine est argenté; les œufs sont jaunes et de la grosseur d'un grain de millet; les nageoires bleuâtres; la partie antérieure de la dorsale est tachetée de noir; et de très-petits points noirs sont répandus sur la tête.

Nous devons faire remarquer comme une preuve de ce que nous avons dit dans le Discours sur la nature des poissons, au sujet des couleurs de ces animaux, que lorsqu'on a enlevé les écailles du schrait-

ser, sa peau offre encore les trois ou quatre raies longitudinales et noires qui règnent sur chacun de ses côtés, et que nous avons indiquées dans le tableau générique des holocentres.

Le crénelé vit dans l'Inde ; et le ghanam, dans la mer d'Arabie. Comme nous n'avons pas vu d'individu de cette dernière espèce, nous ne pouvons pas assurer que la nageoire de la queue de ce thoracin soit fourchue ou en croissant ; mais plusieurs raisons nous le font présumer.

L'holocentre gaterin a la mer d'Arabie pour patrie, comme le ghanam ; ses nageoires sont ordinairement jaunes ; il est souvent tacheté de noir ; et sa longueur est alors de quatre ou cinq décimètres : mais on compte dans cette espèce trois variétés assez remarquables pour qu'elles aient reçu chacune un nom particulier. La première, que l'on nomme *abu-mgaterin*, n'a qu'un décimètre de longueur ; et chacun de ses côtés présente quatre raies longitudinales brunes et mouchetées de noir : les pêcheurs de la mer d'Arabie

disent, et leur opinion me paroît très-vraisemblable, que l'abu-mgaterin n'est qu'un gaterin très-jeune, qui perd en grandissant ses raies mouchetées et brunes. La seconde variété est appelée *sofat ;* sa longueur est de douze décimètres ; ses nageoires sont noires au lieu d'être rouges ; et son goût est très-agréable. La troisième variété, à laquelle on a donné le nom de *fœtela*, est aussi d'une saveur très-recherchée : mais elle parvient à des dimensions bien plus grandes que la seconde ; elle est quelquefois longue de trois ou quatre mètres. Sa grandeur, son poids, et la bonté de sa chair, doivent la rendre l'objet d'une pêche assidue ; et comme elle a de plus que les autres variétés, et même que le gaterin proprement dit, des ramifications très-sensibles aux rayons aiguillonnés de la dorsale, et qu'elle offre ainsi un trait d'un développement plus étendu et d'une conformation plus complète, ne pourroit-on pas croire que la *fœtela* n'est que la sofat parvenue à un âge plus avancé et à un plus grand accroissement ; que la sofat n'est qu'un gaterin plus âgé ; et que

par conséquent, à mesure que l'holocentre dont nous parlons grandit en acquérant des années, il s'appelle d'abord *abu-mgaterin*, ensuite *gaterin*, ensuite *sofat*, et enfin *fœtela ?* Au reste, le gaterin se plaît au milieu des coraux et près des rivages.

Ces mêmes rivages arabiques servent d'asyle au jarbua, que l'on trouve aussi dans le grand Océan, aux environs des tropiques, où Commerson en a fait faire un dessin que nous avons fait graver. On pêche également cet holocentre dans les eaux du Japon : mais comme il y est très-abondant et qu'il a la chair maigre, il y est dédaigné par les gens riches, qui l'abandonnent pour la nourriture de leurs esclaves ; et c'est ce qui a fait donner à ce poisson, par les Hollandois des grandes Indes, le nom d'*esclavè*, que Bloch lui a conservé.

Ce jarbua a la tête courte et comprimée ; des dents petites et séparées l'une de l'autre, à chaque mâchoire ; la langue lisse ; le palais rude ; chaque opercule garni de très-petites écailles ; la couleur générale argentée ; les pectorales et les tho-

racines jaunâtres ; une raie longitudinale et noire *, et deux raies noires et obliques sur la caudale, dont les deux pointes sont de la même nuance que ces raies ; et plu-

* 8 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre sogo.
17 rayons à chaque pectorale.
29 rayons à la caudale.

15 rayons à chaque pectorale de l'holocentre chani.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre schraitser.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre crénelé.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

sieurs taches noires et irrégulières sur la nageoire du dos.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre gaterin.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre jarbua.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

L'HOLOCENTRE VERDATRE,

L'HOLOCENTRE TIGRÉ [1],

L'HOLOCENTRE CINQ-RAIES, L'HOLOCENTRE BENGALI, L'HOLOCENTRE ÉPINÉPHÈLE, L'HOLOCENTRE POST [2], L'HOLOCENTRE NOIR, ET L'HOLOCENTRE ACERINE.

Il paroît que le verdâtre se trouve dans les Indes occidentales. Ses deux mâchoires

[1] *Ikan makekae*, aux Indes orientales; *marquille*, par les Hollandois des Indes orientales.

[2] *Perche goujonnière*, *gremillet*, par les pêcheurs de la Seine inférieure; *gremille*, sur les bords de la Moselle et des rivières qui se jettent dans cette dernière. (Lettre écrite à Lacepède, en 1788, par dom Fleurand, Bénédictin de Lay, dans la ci-devant Lorraine. Cet estimable savant croyoit que ce nom *gremille* a une origine celtique.) *Pe-*

sont garnies de dents pointues, dont les deux antérieures sont les plus grandes; la ligne latérale est hérissée d'écailles petites et aiguës; des raies jaunâtres règnent sur les opercules; le dos présente des taches ou bandes transversales et irrégulières d'un verd foncé; on voit des teintes jaunes à la base des nageoires, particulièrement à celle des pectorales et des thoracines.

Valentyn, Renard, Klein, Seba et Bloch ont donné chacun une figure de l'holocentre tigré. Ce poisson des Indes orientales a la chair délicate. Sa tête est longue et comprimée; les dents sont pointues et inégales; la langue est lisse, et le palais

tite perche, dans plusieurs contrées de France; *cerna*, à Malte; *kaul baarsch*, en Allemagne; *pfaffenlaus*, *rotzwolf*, en Autriche; *schroll*, en Bavière; *stuer*, *stuer bass*, à Hambourg; *kaulbarsch*, en Livonie; *rissis*, *ullis*, chez les Lettes; *kiis*, en Estonie; *jerscha*, en Russie; *giers*, *schnorgers*, en Suède; *horcke*, *tarrike*, *stibling*, en Danemarck; *kulebars*, *aboruden-flos*, en Norvége; *post*, *posch* ou *poschje*, en Hollande; *pope*, *kuffe* ou *ruffe*, en Angleterre.

rude ; la couleur générale est bleuâtre ; on voit une raie brune passer au-dessus de chaque œil, et s'avancer vers le museau. Indépendamment des bandes transversales qu'indique le tableau générique, la tête, le corps, la queue et les nageoires sont parsemés de taches brunes, presque toutes arrondies.

Le Japon est la patrie de l'holocentre cinq-raies. Il a la tête courte et comprimée ; un rang de dents séparées l'une de l'autre, à chaque mâchoire ; un grand nombre d'autres dents serrées et placées sans ordre, à la mâchoire supérieure, ainsi qu'au palais ; la première pièce de chaque opercule, échancrée de manière à recevoir une sorte d'aiguillon tourné vers le museau, et attaché à la seconde pièce, laquelle d'ailleurs se termine en pointe membraneuse. La nuance générale du poisson est jaunâtre ; et un rouge foncé colore les nageoires.

Le nom du bengali annonce le pays dans lequel on l'a pêché. Sa langue est lisse ; mais son palais est hérissé de dents courtes et menues. On trouve des dents

semblables à la mâchoire supérieure, à la suite d'une rangée d'autres dents plus longues et recourbées que l'on voit également à la mâchoire d'en-bas. La première pièce de chaque opercule reçoit dans une échancrure, et comme celle de l'holocentre cinq-raies, une sorte de crochet ou d'aiguillon qui tient à la seconde pièce. Par le moyen de ce mécanisme, l'animal, en ouvrant la bouche, presse cette seconde pièce contre son corps, de manière à clore très-exactement l'ouverture branchiale. Une plaque dentelée est d'ailleurs placée au-dessus de l'échancrure de cette pièce postérieure. Les écailles sont petites et dentelées. Le jaune et le bleu règnent sur les nageoires.

L'épinéphèle habite dans les eaux de la Jamaïque. Ses yeux et ceux de quelques autres holocentres sont voilés par une membrane transparente, comme ceux des murènes et de plusieurs autres poissons. Cette conformation dans l'organe de la vue de ces holocentres, avoit engagé Bloch à les comprendre dans un genre particulier. Nos principes de distribution

ne nous ont pas permis d'admettre ce genre; mais nous avons été bien aises de le rappeler, en donnant le nom générique de cette petite famille à la première espèce de ce groupe qui se présente à nous dans l'examen que nous faisons des divers holocentres. L'épinéphèle a le palais hérissé de petites dents; la langue lisse; les deux mâchoires garnies de dents assez courtes; le ventre arrondi; l'anus plus voisin de la tête que de la caudale. Deux raies longitudinales et brunes s'étendent sur chaque côté de l'animal, dont la couleur générale est blanchâtre. On voit des teintes jaunes sur la tête et sur les nageoires.

Le post se trouve dans la plupart des contrées septentrionales de l'Europe. Il y vit dans les rivières et dans les lacs dont le fond est de sable ou de glaise, et dont les eaux sont claires et pures. Il est surtout très-multiplié dans la Prusse. Il ne parvient ordinairement qu'à la longueur de deux ou trois décimètres; mais cependant il y a auprès de Prenzlow, des lacs où on a pris des individus de cette espèce, d'une grandeur bien supérieure.

Les ennemis dont il est le plus souvent obligé d'éviter la poursuite, sur-tout lorsqu'il ne présente que de petites dimensions, sont le brochet, la perche, la lote, l'anguille, et les grands oiseaux d'eau. Il se nourrit de vers, d'insectes aquatiques, et de poissons très-jeunes, et par conséquent très-petits. C'est au printemps qu'il quitte les lacs pour remonter dans les rivières, au séjour desquelles il préfère de nouveau celui des lacs lorsque l'hiver approche. C'est aussi dans le printemps qu'il fraie. Il dépose ses œufs sur des bancs de sable, ou sur les corps durs qu'il trouve dans les eaux qu'il habite; et il les place à une profondeur telle, qu'ils ne soient communément ni au-dessus d'un ou deux mètres de profondeur, ni au-dessous de trois ou quatre. Ces œufs sont petits et d'un blanc mêlé de jaune. Bloch en a compté soixante-quinze mille six cents dans un ovaire qui ne pesoit pas tout-à-fait quatre grammes. On a écrit que le post ne croissoit que lentement; et comme d'ailleurs les individus de cette espèce sont très-recherchés, on pourroit

croire que c'est à cause de la lenteur de leur développement, qu'on n'en trouve que très-rarement de parvenus à des dimensions et à un poids considérables.

On prend le post à l'hameçon et au filet, particulièrement au trémail *. Mais c'est principalement pendant l'hiver, et par conséquent lorsqu'il est descendu dans les lacs, qu'on le recherche avec le plus d'avantage. On le pêche avec beaucoup de succès sous la croûte glacée de ces lacs d'eau douce. On le poursuit avec d'autant plus de constance et de soin, que sa chair est tendre, de bon goût, et facile à digérer : elle devient même exquise dans certaines eaux ; et l'on cite en Allemagne, comme excellens à manger, les posts des lacs *Golis* et *Wandelitz*.

Le citoyen Noël de Rouen nous écrit que dans la Seine, dont les pêcheurs nomment le post *perche goujonnière*, parce que sa longueur excède rarement celle du plus grand goujon, on ne prend guère cet holocentre qu'auprès de l'embouchure de

* Voyez une courte description du trémail à l'article du *gade colin*.

l'Eure, où on le trouve au milieu de petits barbeaux et de jeunes cyprins brèmes.

La bonté de l'aliment que donne le post, la salubrité de sa chair, et sa petitesse, ainsi que sa foiblesse ordinaire, le font préférer à beaucoup d'autres poissons par ceux qui cherchent à peupler un étang de la manière la plus convenable. En l'y renfermant, on n'y introduit pas un ennemi dévastateur. C'est pendant le printemps ou l'automne qu'on le transporte communément des lacs ou des rivières dans les étangs où l'on veut le voir multiplier. On le prend pour cet objet dans les lacs peu profonds, plutôt que dans ceux dont le fond est très-éloigné de la surface de l'eau, parce que les filets dont on est le plus souvent obligé de se servir pour le pêcher dans ces derniers, le fatiguent au point de lui ôter la faculté de vivre, même pendant quelques heures, hors de son fluide natal. Le post cependant, lorsqu'il n'a pas été tourmenté par la manière dont on l'a pêché, perd difficilement la vie. On peut, pendant l'hiver,

le faire parvenir vivant à d'assez grandes distances : un froid très-rigoureux ne suffit pas pour le faire périr ; et on l'a vu souvent, privé de tout mouvement et entièrement gelé en apparence, retrouver promptement la vie et son agilité, après avoir été plongé pendant quelques momens dans de l'eau froide, mais liquide*.

* 6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre verdâtre.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre tigré.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre cinq-raies.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

Le corps et la queue du post sont alongés et visqueux. J'ai voulu, pendant quel-

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre bengali.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre épinéphèle.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre post.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre acerine.
25 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

que temps, placer ce thoracin parmi les lutjans, parce qu'on pourroit à la rigueur ne vouloir reconnoître dans ses opercules qu'une simple dentelure ; je l'ai inscrit cependant parmi les véritables holocentres, non seulement parce qu'un grand nombre de traits de sa conformation le rapprochent, aussi-bien que plusieurs de ses habitudes, de ces holocentres, ainsi que des vraies persèques, mais encore parce que, dans la plupart des individus de cette espèce, plusieurs des pointes de la dentelure sont assez grandes pour être regardées comme de véritables aiguillons. Au reste, la tête de ce poisson est un peu déprimée. Le palais et le gosier sont garnis, comme les mâchoires, de dents petites et très-pointues. Le dos est noirâtre. Le pylore n'est entouré que de trois cœcums. On compte quinze côtes de chaque côté de l'épine dorsale, qui comprend trente vertèbres.

Le noir est ordinairement long de quatre ou cinq décimètres, et par conséquent plus grand que les individus de l'espèce du post, que l'on rencontre le plus souvent.

On trouve l'acerine dans la mer Noire, et pendant l'été, dans les grands fleuves qui y ont leur embouchure. Sa tête est plus alongée que celle du post; mais elle a de grands rapports avec cette espèce, qu'elle devroit suivre, ainsi que le noir, dans le genre des lutjans, si l'on aimoit mieux comprendre le post dans cette famille que dans celle des holocentres.

L'HOLOCENTRE BOUTTON,

L'HOLOCENTRE JAUNE ET BLEU,

L'HOLOCENTRE QUEUE-RAYÉE, L'HOLOCENTRE NÉGRILLON, L'HOLOCENTRE LÉOPARD, L'HOLOCENTRE CILIÉ, ET L'HOLOCENTRE THUNBERG.

C'EST dans les manuscrits de Commerson que nous avons trouvé la description des quatre premiers de ces holocentres : aucun auteur n'en a encore parlé. Le *boutton*, dont le nom spécifique indique le pays natal, a deux ou trois décimètres de longueur. Sa caudale est jaunâtre. Ses thoracines et son anale présentent la même couleur que la nageoire de la queue; mais leurs premiers rayons sont rougeâtres. Cette nuance rouge paroît sur la base des

pectorales, que distingue de plus une petite tache d'un pourpre foncé ; le reste de la surface de ces organes est jaune, de même que le bord supérieur de la dorsale, qui d'ailleurs est transparente. Les dents antérieures sont un peu longues ; les autres très-petites, et serrées les unes contre les autres, comme celles d'une lime. On voit aussi de très-petites dents au fond du palais et du gosier : mais la langue est lisse ; elle est en outre courte, un peu large et très-blanche. La première pièce de chaque opercule montre une échancrure propre à recevoir l'aiguillon de la seconde pièce, laquelle se termine en pointe. Les Indiens des Moluques apportèrent plusieurs individus de cette espèce au vaisseau sur lequel Commerson parcouroit le grand Océan, avec notre Bougainville, en 1768 ; et ce voyageur dit dans ses manuscrits, que ces individus étoient mêlés avec plusieurs autres poissons séchés, très-bien préparés, et étendus entre deux bâtons qui les fixoient.

Le jaune et bleu habite dans les eaux qui baignent l'île de France. Il est ordi-

nairement plus grand que le boutton. Quelquefois l'extrémité de ses pectorales est noire; le bord de la mâchoire supérieure jaunâtre; l'entre-deux des yeux peint de la même couleur, et une tache ovale de la même teinte placée sur le derrière de l'occiput : mais il n'offre d'ailleurs que les deux nuances indiquées par le nom spécifique que je lui ai donné.

Les deux mâchoires sont hérissées de dents très-menues, très-courtes, très-serrées, au-devant desquelles la mâchoire d'en-haut en présente quatre plus épaisses et un peu plus longues. Des éminences osseuses situées sur le palais, et la circonférence du gosier, sont également garnies de dents très-petites et très-fines; mais on n'en voit pas sur la langue, qui est courte, large à son extrémité, un peu cartilagineuse, assez libre dans ses mouvemens, et blanchâtre. Les premiers rayons de la dorsale sont garnis chacun d'un filament. Le péritoine est blanc; le canal intestinal trois fois recourbé; la vessie natatoire adhérente au dos. L'animal vit de petits crabes et de jeunes pois-

sons qu'il avale tout entiers. Sa chair est agréable et saine.

L'holocentre queue-rayée est communément moins grand que le boutton. Les raies longitudinales blanches et noires qu'il a sur la queue, varient pour le nombre depuis trois jusqu'à dix. La mâchoire supérieure est extensible et un peu plus courte que celle d'en-bas : l'une et l'autre présentent, ainsi que le devant du palais, un grand nombre de petites dents semblables à celles d'une scie. La langue est lisse. L'île de France est sa patrie.

Le négrillon a la tête petite; le dos très-élevé; les dents menues, blanchâtres, rapprochées et arrangées comme celles d'un peigne; la langue et le palais sans aspérités; et la ligne latérale si courte, qu'elle se termine à l'extrémité de la nageoire du dos.

Aucun naturaliste n'a encore rien publié au sujet du léopard et du cilié. Le premier de ces deux holocentres a la lèvre supérieure double; la mâchoire d'en-haut, qui est un peu moins avancée que celle d'en bas, montre, ainsi que cette der-

nière, six dents fortes, grandes et crochues, et plusieurs rangs de dents plus petites.

Le corps et la queue du cilié sont alongés *.

Le thunberg, auquel nous avons donné le nom du savant voyageur qui l'a fait connoître, n'a qu'une nageoire dorsale, quoiqu'il paroisse en avoir deux. Sa lèvre

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre boutton.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre jaune et bleu.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre queue-rayée.
16 rayons à chaque pectorale.
15 rayons à la nageoire de la queue.

supérieure est double ; on voit au moins trois dents mousses de chaque côté de la mâchoire d'en-bas ; le dos est élevé.

Cet holocentre vit dans la mer du Japon.

5 ou 6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre négrillon.
20 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre léopard.
18 rayons à la nageoire de la queue.

17 rayons à chaque pectorale de l'holocentre cilié.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre thunberg.
13 rayons à chaque pectorale.
18 rayons à la nageoire de la queue.

L'HOLOCENTRE BLANC-ROUGE,

L'HOLOCENTRE BANDE-BLANCHE,

L'HOLOCENTRE DIACANTHE, L'HOLOCENTRE TRIPÉTALE, L'HOLOCENTRE TÉTRACANTHE, L'HOLOCENTRE ACANTHOPS, L'HOLOCENTRE RADJABAN *, L'HOLOCENTRE DIADÊME, ET L'HOLOCENTRE GYMNOSE.

CES neuf espèces sont encore inconnues des naturalistes. Nous avons trouvé une figure de la première à la page 25 d'un cahier de manuscrits chinois, déposé dans la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle, et que nous avons déja cité à l'article du *spare chinois* et à celui du *spare cardinal*. La page 112 de ce même manus-

* *Ikan radjaban*, aux Indes orientales.

crit présente l'image de la seconde de ces neuf espèces. Nous avons vu des individus des cinq espèces suivantes dans la collection d'objets d'histoire naturelle donnée à la France par la république batave ; et les manuscrits de Commerson renfermoient deux dessins qui représentoient les deux dernières.

Le blanc-rouge et l'holocentre bande-blanche vivent donc dans les eaux de la Chine.

L'holocentre diacanthe, que nous avons ainsi nommé à cause des deux rayons aiguillonnés de sa nageoire de l'anus, a deux pièces à chacun de ses opercules.

Le tripétale, dont le nom spécifique désigne les trois pièces de son opercule, montre plusieurs rangs de petites dents, et de plus une dent assez grosse auprès de chacune des deux extrémités de la mâchoire inférieure opposées au museau.

Le tétracanthe, dont le nom indique les quatre rayons aiguillonnés de sa nageoire de l'anus, a la mâchoire d'en-bas plus avancée que celle d'en-haut : ses dents sont petites ; des lames écailleuses

et dont la surface offre des stries disposées en rayons, couvrent le dessus des yeux; une grande partie de la portion de la dorsale, que soutiennent des rayons aiguillonnés, est très-distincte du reste de cette nageoire.

L'œil de l'acanthops est gros; et sa ligne latérale très-marquée *.

Les deux mâchoires du radjaban sont garnies de plusieurs rangs de dents serrées et presque égales les unes aux autres; la grosseur des yeux est remarquable; on voit une lame écailleuse et dentelée au-dessus de la dernière pièce de chaque opercule; et la ligne latérale est presque droite.

Six ou sept raies étroites et longitudinales parent chaque côté de l'holocentre diadême. Les bandes noires et blanches qui décorent la partie antérieure de sa nageoire dorsale, représentent le bandeau auquel les anciens donnoient le nom de

* La dénomination d'*acanthops* désigne les aiguillons que l'on voit auprès des yeux de l'holocentre auquel elle appartient. Ἄκανθα, en grec, signifie *aiguillon*; et ὤψ signifie *œil*.

diadême; et les rayons aiguillonnés * qui s'élèvent dans cette même partie au-dessus de la membrane, rappellent les pointes

* 5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre diacanthe.
16 rayons à chaque pectorale.
6 rayons à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale de l'holocentre tripétale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

12 rayons à chaque pectorale de l'holocentre tétracanthe.
17 rayons à la nageoire de la queue.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre acanthops.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

16 rayons à chaque pectorale de l'holocentre radjaban.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

dont ce bandeau étoit quelquefois orné.

Les dents du gymnose sont petites et aiguës ; l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en-haut en présente de plus grandes que les autres *.

* 15 rayons à chaque pectorale de l'holocentre gymnose.
6 rayons à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

L'HOLOCENTRE MARIN [1],

L'HOLOCENTRE TÉTARD,

L'HOLOCENTRE PHILADELPHIEN [2], L'HOLOCENTRE MEROU, L'HOLOCENTRE FORSKAEL, L'HOLOCENTRE TRIACANTHE, ET L'HOLOCENTRE ARGENTÉ.

On pêche l'holocentre marin dans la Méditerranée, et peut-être dans la partie de l'Océan qui baigne la Norvége, ainsi que dans plusieurs autres portions de cet Océan atlantique. Son museau est alongé et pointu; sa dorsale, son anale et sa caudale sont souvent jaunes et mouche-

[1] *Percia*, dans les environs de Rome.

[2] *Chub*, dans quelques contrées de l'Amérique septentrionale.

tées d'un jaune plus foncé ; l'on voit quelquefois des raies rouges sur ses pectorales. Sa longueur ordinaire est de trois ou quatre décimètres *.

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre marin.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

8 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre têtard.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 4 ou 5 rayons articulés à chaque thoracine.
12 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre philadelphien.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
11 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre merou.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

Le tétard habite dans l'Inde; sa tête, son corps et sa queue sont parsemés de taches brunes et presque rondes.

Le philadelphien vit dans l'Amérique septentrionale.

On a pêché le merou dans la Méditerranée. Cet holocentre est long d'un mètre : aussi lui a-t-on donné le nom de *géant*.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre forskael.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

4 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre triacanthe.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre argenté.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

Le dessous de sa tête est rouge ; l'ouverture de sa bouche, grande ; sa langue lisse ; son palais hérissé de petites dents, ainsi que son gosier ; chacune de ses mâchoires, garnie de plusieurs rangées de dents aiguës ; le devant de sa mâchoire supérieure, armé de quatre dents coniques et plus longues que les autres ; sa dorsale bordée de filamens.

Le forskael est encore plus grand que le merou : sa longueur surpasse douze décimètres. Les deux mâchoires sont également avancées, et présentent chacune deux dents coniques ; on voit de plus à la mâchoire supérieure plusieurs rangs de dents flexibles et très-fines ; la mâchoire d'en-bas montre un rang de ces dents très-déliées. Ce poisson a été observé dans la mer d'Arabie.

Le triacanthe a la langue lisse ; le palais et les mâchoires hérissés de dents petites et communément très-serrées ; les thoracines d'une couleur foncée ; les autres nageoires d'une nuance plus claire.

L'or et l'argent brillent sur les écailles de l'argenté ; d'ailleurs le dessus de sa

tête est violet ; la dorsale, l'anale et la caudale sont d'un bleu clair ; les pectorales, ainsi que les thoracines, jaunes ; des dents petites et aiguës distribuées le long de chaque mâchoire ; la langue est lisse, et le palais rude.

L'HOLOCENTRE TAUVIN,

L'HOLOCENTRE ONGO [1],

L'HOLOCENTRE DORÉ, L'HOLOCENTRE QUATRE-RAIES, L'HOLOCENTRE A BANDES, L'HOLOCENTRE PIRA-PIXANGA [2], ET L'HOLOCENTRE LANCÉOLÉ.

LES rivages couverts de coraux et de madrépores, de la mer d'Arabie, nourrissent le tauvin, dont la chair est peu agréable au goût, et dont toutes les écailles sont petites et dentelées. La base de la langue et le gosier sont garnis de dents menues et flexibles. La lèvre supérieure est extensible. On voit trois aiguillons sur la partie postérieure de chaque opercule.

[1] *Ikan ongo*, au Japon.

[2] *Gatt-visch*, par les Hollandois; *pesche gatto*, par les Portugais.

La couleur brune de l'animal est relevée par des taches arrondies et noirâtres; et ces taches sont bordées de blanc, dans une partie de leur circonférence, au-dessus de presque toutes les nageoires.

Les six autres espèces d'holocentres dont nous parlons dans cet article, ont été décrites pour la première fois par Bloch.

L'ongo vit dans les eaux du Japon. Chacune de ses mâchoires présente un rang de dents courtes et pointues; le palais est lisse; chaque narine a deux orifices; l'iris, les pectorales et les thoracines, brillent de la couleur de l'or.

Le doré des Indes orientales a les écailles très-petites, mais plus éclatantes encore que les thoracines et les pectorales de l'ongo. Les dents des deux mâchoires sont petites, pointues, et presque toutes d'une longueur égale; le palais est garni de dents, comme les mâchoires; une belle couleur d'écarlate borde les nageoires du dos, de l'anus et de la queue; les pectorales sont d'un violet pâle, et les thoracines d'un rouge foncé.

Le quatre-raies habite dans les Indes

orientales, comme le doré; mais sa parure n'est pas aussi magnifique. Sa dorsale peut être couchée dans une sorte de sillon longitudinal; et sa ligne latérale est tortueuse *.

L'holocentre à bandes a le museau avancé, le palais garni de petites dents, et la langue lisse.

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre tauvin.
18 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre ongo.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre doré.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

Le pira-pixanga est un poisson du Bresil : il vit dans la mer au milieu des

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre quatre-raies.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre à bandes.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

12 rayons à chaque pectorale de l'holocentre pira-pixanga.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre lancéolé.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la nageoire de la queue.

écueils ; et voilà pourquoi les Hollandois et les Portugais l'ont nommé *poisson de roche.* Il ne parvient pas à de très-grandes dimensions; mais sa chair est blanche, ferme, de bon goût, et très-saine : aussi le pêche-t-on dans toutes les saisons ; on le prend avec des filets. Pison dit que cet animal perd difficilement la vie ; qu'il a trouvé un pira-pixanga qui n'avoit pas cessé de vivre trois heures après avoir été tiré de l'eau ; qu'il l'a ouvert au bout de deux heures, et que le cœur de ce poisson palpitoit encore. Marcgrave en a donné une figure, qui a été copiée par Pison, Willughby, Jonston et Ruysch. Klein et Gronou en ont parlé ; et le prince Maurice de Nassau en a laissé, dans ses manuscrits, un dessin qui a été publié par Bloch. Ses écailles sont dures et dentelées ; son dos est élevé et arrondi ; la tête, le corps et la queue sont alongés.

Les Indes orientales sont la patrie du lancéolé. Plusieurs rangées de dents petites et pointues garnissent les mâchoires ; le palais est rude ; la langue est lisse et un peu libre dans ses mouvemens.

L'HOLOCENTRE POINTS-BLEUS,

L'HOLOCENTRE BLANC ET BRUN,

L'HOLOCENTRE SURINAM, L'HOLOCENTRE ÉPERON, L'HOLOCENTRE AFRICAIN, L'HOLOCENTRE BORDÉ, L'HOLOCENTRE BRUN, L'HOLOCENTRE MERRA, ET L'HOLOCENTRE ROUGE.

BLOCH a fait connoître les neuf holocentres dont cet article renferme la notice. Celui de ces poissons auquel il a donné le nom de *points-bleus*, a des dents très-fines aux mâchoires, la langue lisse, le palais rude, les écailles extrêmement petites, et les nageoires très-brunes.

Le blanc et brun se trouve dans les Indes orientales. Les dents qui garnissent les mâchoires, sont égales et pointues;

la langue est lisse ; le palais paroît rude au toucher ; les couleurs sont remarquables par leur distribution, et par les contrastes que forment leurs nuances.

Le surinam parvient à la grandeur de la perche d'Europe ; sa chair est grasse, et très-agréable au goût : son nom annonce le pays qu'il habite. Les deux mâchoires sont garnies de dents courtes, grosses et recourbées ; et de plus la mâchoire supérieure est hérissée de dents très-fines, placées derrière les premières ; le palais et la langue sont lisses. On voit de petites écailles sur la base des nageoires du dos, de l'anus et de la queue ; ces nageoires sont, ainsi que les autres, variées de jaune, de brun et de violet ; une bande brune transversale, et figurée en portion de cercle, est placée sur la caudale.

Le Japon est la patrie de l'éperon. Indépendamment des aiguillons dont la position et la forme lui ont fait donner le nom qu'il porte, et sont exposées dans le tableau générique, il présente une tête un peu applatie et comprimée ; des dents

très-fines, même à peine visibles, et très-nombreuses, distribuées sur le palais et le long des deux mâchoires; une strie longitudinale sur chaque écaille; un mélange de violet et de jaune sur les nageoires; deux raies longitudinales ou deux bandes transversales brunes sur ces mêmes nageoires, excepté la caudale, sur laquelle règnent trois de ces bandes transversales.

L'holocentre africain parvient à une grandeur considérable. Bloch l'a compris avec le bordé, le brun, le merra et le rouge, dans le genre particulier qu'il a proposé de nommer *épinéphèle*, ou *taie*, mais que nous n'avons pas cru devoir adopter. L'africain vit près des rivages occidentaux d'Afrique voisins de la zone torride; il se plaît dans les bas-fonds; on l'a pêché particulièrement à Acara, sur la côte de Guinée. Il se nourrit de mollusques et d'écrevisses; et sa chair est blanche, délicate et saine. On doit observer, indépendamment des traits indiqués dans le tableau générique, les dents de chaque mâchoire, qui sont très-petites;

celles qui forment un arc sur le palais; la langue, qui est lisse; la partie antérieure de la queue, qui est très-haute; les petites écailles placées sur les nageoires du dos, de la poitrine, de l'anus et de la queue; la couleur des thoracines, qui est orangée; et celle des pectorales, qui est d'un jaune de soufre *.

Le bordé a quatre grandes dents à la partie antérieure de chaque mâchoire.

Les eaux de la Norvége nourrissent le brun. Cet holocentre montre des dents petites et égales, et cinq ou six raies bleues disposées sur chaque opercule, de

* 12 rayons à chaque pectorale de l'holocentre points-bleus.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
13 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre blanc et brun.
13 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
15 rayons à la nageoire de la queue.

manière à tendre vers l'œil, comme vers un centre.

La langue du merra est lisse; son palais hérissé de petites dents; et chacune de ses mâchoires, garnie de dents courtes et pointues. Seba et Klein ont donné chacun

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre surinam.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 6 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre éperon.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre africain.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
29 rayons à la caudale.

une figure de cet holocentre, que l'on a vu dans les eaux du Japon.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre bordé.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre brun.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre merra.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre rouge.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

C'est dans ces mêmes eaux que se trouve le rouge. Ce poisson n'a que de petites dents à chaque mâchoire ; la base de sa dorsale, de sa caudale, et de sa nageoire de l'anus, est couverte de petites écailles ; et l'iris est jaune du côté de la prunelle, et bleu dans sa circonférence.

L'HOLOCENTRE ROUGE-BRUN,

L'HOLOCENTRE SOLDADO[1],

L'HOLOCENTRE BOSSU, L'HOLOCENTRE SONNERAT[2], L'HOLOCENTRE HEPTADACTYLE, L'HOLOCENTRE PANTHÉRIN, L'HOLOCENTRE ROSMARE, L'HOLOCENTRE OCÉANIQUE, L'HOLOCENTRE SALMOÏDE, ET L'HOLOCENTRE NORVÉGIEN.

La description des neuf premiers holocentres dont nous allons parler, n'a encore été publiée par aucun auteur. J'ai décrit le rouge-brun d'après les manuscrits du célèbre Commerson, qui l'a observé, en octobre 1769, dans les mers voisines de l'île de France. Ce poisson y est quelquefois assez rare. Sa chair est de

[1] *Soldadoe.*

[2] *Tanda tanda, kakatoea itam.*

bon goût et facile à digérer. Sa plus grande longueur n'excède guère deux décimètres. On voit auprès de chaque œil de cet animal, une tache noirâtre et un peu vague. Sa dorsale et son anale sont rayées, tachées et bordées de rouge ; ses thoracines présentent une couleur de minium ; et ses pectorales sont jaunâtres, avec de petites taches rouges à leur base. Des dents déliées, recourbées et très-serrées, garnissent ses mâchoires. D'autres dents plus petites hérissent une sorte de tubérosité placée au milieu du palais, et les environs du gosier. La langue est blanchâtre et lisse, ou à peu près. La ligne latérale paroît composée de petites lignes qui ne se touchent pas, et les écailles sont petites et rudes.

Des deux soldados que nous avons examinés, un avoit fait partie des poissons secs de la collection donnée par la Hollande à la France, et l'autre nous avoit été envoyé de Cayenne par le citoyen Leblond. La mâchoire inférieure de ces holocentres étoit plus avancée que la supérieure : on comptoit sur ces mâchoires

un grand nombre de dents inégales, fortes, pointues, assez grandes sur-tout vers le bout du museau, et distribuées en plusieurs rangs à la mâchoire d'en-haut, où les intérieures étoient très-pressées; des écailles très-argentées rendoient très-brillans les opercules, la mâchoire d'en-bas, la ligne latérale, et la partie de la membrane branchiale que l'opercule ne recouvroit pas.

Le bossu a les dents petites, serrées et égales. Nous avons vu des individus de cette espèce et des deux suivantes, parmi les poissons de la belle collection hollandoise.

Le sonnerat, auquel nous avons donné le nom d'un voyageur dont les observations, les ouvrages et les envois ont enrichi la science et le Muséum de la République, a le corps long et comprimé, la couleur générale jaunâtre, et ses bandes transversales d'un blanc ou d'un argenté très-éclatant. Il nous a été envoyé de l'île de France.

L'heptadactyle *, dont le nom indique

* *Hepta* signifie *sept*, et *dactylos* signifie *doigt*.

que les rayons de ses thoracines, ces rayons analogues aux doigts des pieds, sont au nombre de sept, a au palais, ainsi qu'aux deux mâchoires, plusieurs rangs de dents petites et égales. Sa dorsale est divisée en deux parties presque assez distinctes pour représenter deux nageoires contiguës. Et comme nous avons été à même d'examiner plusieurs de ces heptadactyles, nous avons pu nous assurer d'un fait curieux, et qui pourroit être de quelque utilité pour l'auteur d'une méthode ichthyologique : c'est que, dans les deux lames dentelées que l'on voit auprès de chaque opercule, le nombre des dents ou pointes augmente avec l'âge. Nous n'en avons, par exemple, compté que six dans la lame la plus voisine de la pectorale, sur un jeune heptadactyle dont la longueur n'égaloit pas encore deux décimètres, et nous n'en avons trouvé que trois dans la seconde lame, pendant que, sur un individu plus âgé et long de plus de quatre décimètres, la lame située auprès de la pectorale nous en a présenté dix, et l'autre lame nous en a offert cinq.

Commerson nous a laissé une figure du panthérin, d'après laquelle on doit croire que les écailles de ce poisson sont très-difficiles à voir*. La disposition des taches

* 7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre rouge-brun.
16 rayons à chaque nageoire pectorale.
18 rayons à la caudale.

5 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre soldado.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la nageoire de la queue.

16 rayons à chaque pectorale de l'holocentre bossu.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
17 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre sonnerat.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

de cet osseux nous a suggéré le nom que nous lui avons donné, de même que nous avons cru devoir employer celui de *rosmare* pour l'espèce suivante, afin d'indiquer le rapport que donnent à ce dernier holocentre la figure et la disposition de ses deux dents supérieures, avec le *morse rosmarus* ou *vache marine*, dont les laniaires supérieures sont longues, tournées vers le bas, et au nombre de deux.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre heptadactyle.
17 rayons à la caudale.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre panthérin.

10 rayons à chaque pectorale de l'holocentre rosmare.

14 rayons à chaque pectorale de l'holocentre océanique.
16 rayons à la nageoire de la queue.

7 rayons à la membrane branchiale de l'holocentre norvégien.
19 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la caudale.

La première partie de la dorsale de cet holocentre rosmare est plus basse que la seconde, et vraisemblablement bordée de brun ou de noir.

C'est encore Commerson qui nous a transmis un dessin de ce rosmare, de l'océanique, et du salmoïde.

L'océanique a, comme le rosmare, la première partie de la nageoire du dos moins haute que la seconde, et bordée d'une couleur foncée. Il vit dans le grand Océan, auprès de la ligne ou des tropiques; et c'est aussi dans ce grand Océan que l'on a rencontré le salmoïde, dont nous avons tiré le nom spécifique de la ressemblance de sa tête avec celle du saumon.

Une mer bien plus rapprochée du pole est la patrie du norvégien : il habite dans celle qui sépare le Groenland de la Norvége. Son opercule se termine par une longue épine. Les ouvertures de ses narines sont doubles; et on a même écrit qu'elles étoient triples, ce qui nous paroîtroit extraordinaire. L'erreur de ceux qui auront cru voir trois orifices pour

chaque narine, sera venue de l'altération de l'individu qu'ils auront examiné. Les écailles sont arrondies, grandes, et fortement attachées; les pectorales alongées; et la dorsale s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue.

CENT VINGTIÈME GENRE.

LES PERSÈQUES.

Un ou plusieurs aiguillons et une dentelure aux opercules; un barbillon, ou point de barbillon, aux mâchoires; deux nageoires dorsales.

PREMIER SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, fourchue, ou échancrée en croissant.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
1. LA PERSÈQUE PERCHE.	Quinze rayons à la première nageoire du dos; quatorze rayons à la seconde; deux rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; les deux mâchoires également avancées; les thoracines rouges.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
2. LA PERSÈQUE AMÉRICAINE.	Neuf rayons à la première dorsale ; treize à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus ; le corps alongé ; point de bandes transversales, ni de raies longitudinales.
3. LA PERSÈQUE BRUNNICH.	Neuf rayons à la première dorsale ; vingt-trois à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et vingt-un rayons articulés à la nageoire de l'anus ; la mâchoire inférieure un peu plus avancée que la supérieure ; le rayon aiguillonné de chaque thoracine, dentelé sur son bord antérieur.
4. LA PERSÈQUE UMBRE.	Dix rayons à la première nageoire du dos ; vingt-six à la seconde ; deux rayons aiguillonnés et sept rayons articulés à celle de l'anus ; un barbillon au bout de la mâchoire inférieure.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
5. LA PERSÈQUE DIACANTHE.	Neuf rayons à la première dorsale; treize à la seconde; trois rayons aiguillonnés et onze rayons articulés à l'anale; deux orifices à chaque narine; deux aiguillons à chaque opercule; un grand nombre de raies longitudinales, étroites et dorées.
6. LA PERSÈQUE POINTILLÉE.	Neuf rayons à la première nageoire du dos; douze à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à la nageoire de l'anus; un seul orifice à chaque narine; deux ou trois aiguillons à chaque opercule; un grand nombre de points noirs sur la partie supérieure de l'animal.
7. LA PERSÈQUE MURDJAN.	Dix rayons à la première dorsale; quinze à la seconde; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
7. LA PERSÈQUE MURDJAN.	articulés à l'anale; le sommet de la tête déprimé, et marqué par quatre raies saillantes et longitudinales; la lèvre supérieure extensible, et moins avancée que l'inférieure; un aiguillon à chaque opercule; les nageoires rouges.
8. LA PERSÈQUE PORTE-ÉPINE.	Dix rayons à la première nageoire du dos; quinze à la seconde; quatre rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à la nageoire de l'anus; une fossette alongée et profonde, et deux petits faisceaux de stries saillantes, sur le sommet de la tête; un aiguillon blanc, fort et très-long, à la première pièce de chaque opercule; la nuque relevée en bosse.
9. LA PERSÈQUE KORKOR.	Onze rayons à la première dorsale; quinze à la se-

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
9. La persèque korkor.	conde ; trois rayons aiguillonnés et huit rayons articulés à l'anale ; la couleur générale d'un bleu argenté ; trois ou quatre ou cinq raies longitudinales et brunes, de chaque côté du corps et de la queue.
10. La persèque loubine.	Huit rayons à la première nageoire du dos ; onze à la seconde ; trois rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus ; les deux mâchoires arrondies par-devant, et échancrées ; l'inférieure beaucoup plus avancée que la supérieure ; deux aiguillons à la première pièce de chaque opercule ; les écailles rhomboïdales et ciliées ; la ligne latérale s'étendant sur la caudale, jusqu'à l'angle rentrant de cette nageoire.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
11. La persèque praslin.	Dix rayons à la première dorsale; treize à la seconde; trois rayons aiguillonnés et neuf rayons articulés à l'anale; un rayon aiguillonné et sept rayons articulés à chaque thoracine; deux aiguillons à la seconde pièce de chaque opercule; quatorze raies longitudinales, alternativement brunes et blanchâtres, de chaque côté de l'animal.

SECOND SOUS-GENRE.

La nageoire de la queue, rectiligne, ou arrondie, et non échancrée.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. La persèque triacanthe.	Six rayons à la première nageoire du dos; quatorze à la seconde; neuf rayons à la nageoire de l'anus; trois aiguillons à chaque pièce

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
12. LA PERSÈQUE TRIACANTHE.	de chaque opercule; la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure; les écailles petites et relevées par une arête; la caudale arrondie; huit raies longitudinales et blanches.
13. LA PERSÈQUE PENTACANTHE.	Cinq rayons à la première dorsale; quatorze à la seconde; dix rayons à l'anale; deux ou trois aiguillons à la dernière pièce de chaque opercule; la mâchoire inférieure beaucoup plus avancée que la supérieure; les écailles très-petites; la caudale arrondie; la ligne latérale courbée vers le bas, ensuite vers le haut, et de nouveau vers le bas; quatre raies longitudinales et blanches, de chaque côté de l'animal.

ESPÈCES.	CARACTÈRES.
14. La persèque fourcroi.	Dix rayons à la première nageoire du dos; vingt-huit à la seconde; deux rayons aiguillonnés et six rayons articulés à la nageoire de l'anus; un aiguillon à la seconde pièce de chaque opercule; les écailles arrondies et dentelées; la caudale en forme de fer de lance; de petites écailles sur la base de cette nageoire, ainsi que sur celle des pectorales, et de la nageoire du dos.

LA PERSÈQUE PERCHE *.

La Nature nous a environnés de merveilles. Est-il autour de nous un de ses ouvrages dont l'observation attentive ne puisse nous dévoiler un phénomène curieux et nous donner un plaisir et bien vif

* *Persega*, en Italie; *pesce parsico*, dans quelques îles de la Méditerranée; *heverling*, à l'âge d'un an, en Suisse; *egle* ou *eglen*, à l'âge de deux ans (ibid.); *stichling*, à l'âge de trois ans (ibid.); *keeling* ou *bersich*, à l'âge de quatre ans (ibid.); *ringel-persing*, *bunt-baarsch*, en Allemagne; *bürstel*, en Bavière; *berstling*, *perschling*, *warschieger*, en Autriche; *wretensa*, en Hongrie; *barsch*, *perscke*, en Prusse; *bars*, *baarsch*, *stockbaarsch*, en Poméranie; *assure* ou *assaris*, chez les Lettes; *ahwen*, en Estonie; *ovium*, en Pologne; *okum*, en Russie; *abborre*, en Suède; *trydc*, *skybbo*, en Norvége; *fersk-vands aborre*, *aborn*, en Danemarck; *baars*, en Hollande; *perch*, en Angleterre.

et bien doux ? et cependant combien peu d'objets nous connoissons encore parmi ces productions si intéressantes qui se présentent sans cesse à nos regards ! quel grand nombre de preuves ne pourrions-nous pas offrir de cette vérité, qui, n'accusant que notre indifférence, la changera par cela seul en zèle courageux, et nous promet pour l'avenir des jouissances si variées et des connoissances si utiles !

Contentons-nous de faire remarquer celle que nous fournit le sujet de cet article.

La perche habite parmi nous ; elle peuple nos lacs et nos rivières ; elle est servie sur toutes nos tables : qu'il est néanmoins bien peu d'hommes, même parmi les naturalistes instruits, qui en aient étudié l'intéressante histoire !

Tâchons d'en présenter les faits les plus dignes de l'attention des physiciens ; mais jetons auparavant les yeux sur quelques-uns des organes principaux de cet animal remarquable.

La perche attire les regards par la nature et par la disposition de ses couleurs, sur-

tout lorsqu'elle vit au milieu d'une onde pure. Elle brille d'une couleur d'or mêlée de jaune et de verd, que rendent plus agréable à voir, et le rouge répandu sur toutes les nageoires, excepté sur celle du dos, et des bandes transversales larges et noirâtres. Ces bandes sont inégales en longueur, ordinairement au nombre de six; et ressemblant le plus souvent à des reflets qui ne paroissent que sous certains aspects, plutôt qu'à des couleurs fortement prononcées, elles se fondent d'une manière très-douce dans le verd doré du dos et des côtés de l'animal. L'iris est bleu à l'extérieur, et jaune à l'intérieur. Les deux dorsales sont violettes; et la première de ces deux nageoires montre une tache noire à son extrémité postérieure.

Les dents qui garnissent les deux mâchoires, sont petites, mais pointues; d'autres dents sont répandues sur le palais et autour du gosier; la langue seule est lisse. On compte deux orifices à chaque narine; l'on voit, de chaque côté, auprès de ces orifices, entre l'œil et le bout du museau, trois ou quatre pores assez grands,

destinés à filtrer une humeur visqueuse. La première pièce de chaque opercule est dentelée, et de plus garnie, vers le bas, de six ou sept aiguillons; la seconde ou troisième pièce se termine en une sorte de pointe ou d'apophyse aiguë; et tout l'opercule est couvert de petites écailles. La partie osseuse de chaque branchie présente, dans sa concavité, un double rang de tubercules presque égaux et semblables les uns aux autres, excepté ceux de la première, dont les extérieurs sont aigus et trois ou quatre fois plus longs que les autres. Des écailles dures, dentelées, et fortement attachées à la peau, recouvrent le corps et la queue.

L'estomac est assez grand; le canal intestinal qui le suit, est deux fois recourbé; trois appendices ou cœcums sont placés un peu au-delà du pylore; la vessie est cylindrique et composée d'une membrane très-mince; le foie se partage en deux lobes, dont le gauche est le plus grand, et entre lesquels on distingue une vésicule du fiel, transparente et jaunâtre. La laite des mâles est double; mais l'o-

vaire des femelles n'est composé que d'un sac membraneux. L'épine dorsale comprend quarante ou quarante-une vertèbres, et soutient dix-neuf côtes de chaque côté.

La perche ne parvient guère dans les contrées tempérées, et particulièrement dans celles que nous habitons, qu'à la longueur de six ou sept décimètres, et elle pèse alors deux kilogrammes, ou à peu près : mais, dans les pays plus rapprochés du nord, elle présente des dimensions bien plus considérables. On en a pêché en Angleterre, du poids de quatre ou cinq kilogrammes. On en trouve en Sibérie et dans la Lapponie, d'une grandeur telle, que plusieurs écrivains les ont nommées monstrueuses. Suivant Bloch, on conserve dans une église de Lapponie une tête de perche de plus de trois décimètres de longueur; et l'on peut d'autant plus, d'après ces faits, croire que les eaux des climats les plus froids sont celles qui, tout égal d'ailleurs, conviennent le mieux à l'espèce dont nous parlons, qu'on ne peut pas dire que la grandeur des perches

du nord de l'Europe dépende des soins que les Lappons ou les habitans de la Sibérie se sont donnés pour améliorer les poissons de leur patrie.

Les perches se plaisent beaucoup dans les lacs. Elles les quittent néanmoins pour remonter dans les rivières et dans les ruisseaux, lorsqu'elles doivent frayer. On ne les voit guère que dans les eaux douces. Cependant nous lisons dans l'édition de Linné donnée par le professeur Gmelin, qu'on les rencontre aussi dans la mer Caspienne. Peut-être les individus qu'on y a pêchés, n'étoient-ils que par accident dans cette mer, où ils avoient pu être entraînés, par exemple, lors de quelque grande inondation, par le courant rapide des fleuves qui s'y jettent.

Au reste, la perche habite dans presque toute l'Europe ; et si elle est assez rare vers l'embouchure des rivières, et notamment vers celle de la Seine *, ou d'autres fleuves de France, elle est commune auprès de leurs sources, dans les lacs dont

* Note communiquée par le citoyen Noël.

elles tirent leur origine, particulièrement dans celui de Zurich.

Il n'est donc pas surprenant qu'elle ait été bien connue des anciens Grecs et des anciens Romains.

Elle nage avec beaucoup de rapidité, et se tient habituellement assez près de la surface. La vessie natatoire qui l'aide dans ses mouvemens et dans sa suspension au milieu des eaux, est grande, mais conformée d'une manière particulière; elle est composée d'une membrane qui, dans toute la longueur de l'abdomen, est placée contre le dos, et attachée par ses deux bords.

La perche ne fraie qu'à l'âge de trois ans. C'est au printemps qu'elle cherche à déposer ou à féconder ses œufs; mais ce temps est toujours retardé lorsqu'elle vit dans des eaux profondes qui ne reçoivent que lentement l'influence de la chaleur de l'atmosphère. La manière dont la femelle se débarrasse des œufs dont le poids l'incommode, doit être rapportée. Elle se frotte contre des roseaux, ou d'autres corps aigus; on dit même qu'elle fait

pénétrer la pointe de ces corps jusqu'au sac qui forme son ovaire, et que c'est en accrochant à cette pointe cette enveloppe membraneuse, en s'écartant un peu ensuite, et en se contournant en différens sens, que, dans plusieurs circonstances, elle se délivre de son faix. Mais quoi qu'il en soit à cet égard, cette peau très-souple qui renferme les œufs, a quelquefois une longueur de deux ou trois mètres; et dès le temps d'Aristote, on savoit que les œufs de la perche, retenus les uns contre les autres, soit par une membrane commune, soit par une grande viscosité, formoient dans l'eau une sorte de chaîne semblable à celle des œufs des grenouilles, et pouvoient être facilement rapprochés, réunis, et retirés de l'eau par le moyen d'un bâton ou d'une branche d'arbre.

Ces œufs sont souvent de la grosseur des graines de pavot; mais lorsqu'ils sont encore renfermés dans le corps de la femelle, ils n'ont que le très-petit volume de la poudre fine à tirer. Le nombre de ces œufs varie suivant les individus, et même selon quelques circonstances par-

ticulières et passagères. Harmer, Bloch et Gmelin ont écrit que l'on devoit à peine supposer trois cent mille œufs dans une perche de vingt-cinq décagrammes (ou une demi-livre) de poids. Mais voici une observation d'après laquelle nous devons croire qu'en général les perches femelles pondent un plus grand nombre d'œufs qu'on ne l'a pensé. Le citoyen Picot de Genève, le digne ami de feu l'illustre Saussure, m'écrivoit en floréal de l'an 6, qu'il venoit d'ouvrir une perche du lac sur les bords duquel il habite; que ce poisson pesoit six cent cinquante grammes ou environ; qu'il avoit trouvé dans l'intérieur de cette persèque une bourse qui contenoit tous les œufs; que ces œufs pesoient le quart du poids total de l'animal, et que leur nombre étoit de neuf cent quatre-vingt-douze mille.

Communément les œufs de perche éclosent quoique la chaleur du printemps soit encore très-foible; et n'est-ce pas une nouvelle preuve de la convenance de l'espèce avec les climats très-froids?

Le poisson que nous décrivons, vit de

proie. Il ne peut attaquer avec avantage que de petits animaux ; mais il se jette avec avidité non seulement sur des poissons très-jeunes ou très-foibles, mais encore sur des campagnols aquatiques, des salamandres, des grenouilles, des couleuvres encore peu développées. Il se nourrit aussi quelquefois d'insectes ; et lorsqu'il fait très-chaud, on le voit s'élever à la surface des lacs ou des rivières, et s'élancer avec agilité pour saisir les cousins qui se pressent par milliers au-dessus de ces rivières ou de ces lacs.

La perche est même si vorace, qu'elle se précipite fréquemment et sans précaution sur des ennemis dangereux pour elle par leurs armes, s'ils ne le sont pas par leur force. Elle veut souvent dévorer des épinoches ; mais ces derniers poissons s'agitant avec vîtesse, font pénétrer leurs piquans dans le palais de la perche, qui dès-lors ne pouvant ni les avaler, ni les rejeter, ni fermer sa bouche, est contrainte de mourir de faim.

Lorsqu'elle peut se procurer facilemer

-ssairc

qu'elle vit dans les eaux qui lui sont le plus favorables, elle est d'un goût exquis. Sa chair est d'ailleurs blanche, ferme, et très-salubre. Les Romains la recherchoient dans le temps où le luxe de leur table étoit porté au plus haut degré; et le consul Ausone, dans son poëme sur *la Moselle*, la compare au mulle rouget, et la nomme *délices des festins.*

Les perches du Rhin sont particulièrement très-estimées. Un ancien proverbe très-répandu en Suisse prouve la bonne idée qu'on a toujours eue de leurs qualités agréables et salutaires; et on a fait pendant long-temps à Genève un mets très-délicat de très-petites perches du lac Léman, que l'on appeloit *mille-cantons* lorsqu'on les avoit ainsi préparées.

Les Lappons, dont le pays nourrit un très-grand nombre de grandes perches, ainsi que nous venons de le dire, se servent de la peau de ces animaux pour faire une colle qui leur est très-utile. Ils commencent par faire sécher cette peau; ils la ramollissent ensuite dans de l'eau froide, jusqu'au point nécessaire pour en déta-

cher les écailles ; ils la renferment dans une vessie de renne, ou l'enveloppent dans un morceau d'écorce de bouleau ; ils la placent dans un vase rempli d'eau bouillante, au fond de laquelle ils la maintiennent par le moyen d'une pierre ou d'un autre corps pesant ; et lorsqu'une ébullition d'une heure l'a pénétrée et ramollie de nouveau, elle est devenue assez visqueuse pour être employée à la place de la colle ordinaire d'acipensère huso. C'est par le moyen de cette substance que les Lappons donnent particulièrement beaucoup de durée à leurs arcs, qu'ils font de bouleau ou d'épine. Bloch, qui rapporte les manipulations dont nous venons de parler, ajoute, avec raison, qu'on devroit, à l'imitation des habitans de la Lapponie, faire une colle utile de la peau des perches, dans toutes les circonstances où, à cause de la chaleur, d'autres accidens de l'atmosphère, ou de la distance du lieu de la pêche à des endroits peuplés, on ne peut pas vendre d'une manière avantageuse ceux de ces animaux que l'on a pris. Il croit aussi, avec toute

raison, qu'en variant les procédés, on feroit avec cette peau une colle aussi bonne que celle que donne la vessie natatoire des acipensères; et voilà une nouvelle preuve de ce que nous avons dit au commencement de cet ouvrage [1], sur la facilité avec laquelle on peut convertir en excellente colle non seulement la vessie natatoire, mais toutes les membranes de tous les poissons tant de mer que d'eau douce.

On prend les perches de plusieurs manières. On les pêche pendant l'hiver, au *coleret* [2]; et pendant l'été, avec un autre filet qui ressemble beaucoup au *tramail* [3],

[1] Article de l'*acipensère huso*. D'après l'indication qu'il avoit bien voulu me demander, mon confrère le citoyen Rochon, de l'Institut national, a employé avec succès la colle faite avec des membranes de plusieurs espèces de poissons, pour garnir les toiles de cuivre qu'il a substituées au verre dans les fanaux des vaisseaux.

[2] Voyez la description du *coleret*, dans l'article du *centropome sandat*.

[3] On trouvera une description du *tramail* ou *trémail*, dans l'article du *gade colin*.

et que l'on nomme *filet à perches*. On a remarqué dans beaucoup de pays, que lorsque ces poissons entrent dans le filet, ils nagent quelquefois si rapidement, qu'ils se donnent des coups violens contre les mailles, s'étourdissent, se renversent sur le dos, et flottent comme morts. Mais l'hameçon est l'instrument le plus favorable à la pêche de ces animaux : on le garnit ordinairement d'un très-petit poisson, ou d'un lombric, ou d'une patte d'écrevisse.

Les pêcheurs cependant ne sont pas les seuls ennemis que la perche doive redouter ; elle est la proie non seulement des grands poissons, et particulièrement des grosses anguilles, mais encore des canards, et d'autres oiseaux d'eau. De petits animaux, et notamment des cloportes, s'attachent quelquefois à ses branchies, et déchirant, malgré tous ses efforts, son organe respiratoire, lui donnent bientôt la mort.

Parmi les différentes maladies auxquelles elle est aussi exposée, de même que presque toutes les autres espèces de poissons,

il en est une qui produit un effet singulier. Elle gagne cette maladie lorsqu'elle séjourne pendant long-temps dans une eau dont la surface est gelée, et dont, par conséquent, les miasmes retenus par la glace ne peuvent pas se dissiper dans l'atmosphère *. Elle devient alors enflée à un tel degré, que la peau de l'intérieur de sa bouche se gonfle, et sort en forme de sac. Un gonflement semblable a aussi lieu quelquefois à l'extrémité de son rectum ; et c'est l'espèce de poche que produit à l'extérieur la tension et la sortie de la membrane intestinale, qui a été prise par des pêcheurs pour la vessie natatoire de l'animal, que la maladie auroit détachée et poussée en dehors.

De plus, quelques accidens particuliers peuvent agir sur les parties osseuses, ou plutôt sur les muscles de la perche, de manière à fléchir et courber son épine du dos. Elle est alors non pas *bossue*, ainsi qu'on l'a écrit, mais *contrefaite*.

* Voyez ce que nous avons écrit sur les maladies des poissons, dans le Discours intitulé, *Des effets de l'art de l'homme sur la nature des poissons*.

Elle peut néanmoins résister avec plus de facilité que plusieurs autres poissons, à beaucoup de maladies et d'ennemis. Elle a la vie dure; et lorsque, dans un temps frais, on l'a mise dans de l'herbe, on peut la transporter vivante à plusieurs kilomètres.

On a eu tort de regarder comme différentes les unes des autres, les perches des lacs et celles des rivières, puisque les mêmes individus habitent, suivant les saisons, dans les rivières et dans les lacs; mais on peut distinguer plusieurs variétés de perches plus ou moins passagères, d'après la couleur, le nombre ou l'absence des bandes transversales. On a vu ces bandes, au lieu de montrer la couleur noirâtre qu'elles présentent le plus souvent, offrir une nuance blanche, ou d'un verd foncé, ou d'un bleu mêlé de noir. De plus, Blasius et Jonston ont trouvé des perches avec douze bandes transversales; Aldrovande, Willughby, Klein et Gronou, avec neuf; Schæffer, avec huit; j'en ai compté sept sur un individu de l'espèce que nous décrivons; Pennant a

vu des perches qui n'en avoient que quatre ; et Richter, Marsigli et Bloch en ont observé qui n'offroient aucune bande*.

* 7 rayons à la membrane branchiale de la persèque perche.
14 rayons à chaque pectorale.
5 ou 6 rayons à chaque thoracine.
25 rayons à la nageoire de la queue.

LA PERSÈQUE AMÉRICAINE,

ET

LA PERSÈQUE BRUNNICH.

Le nom de l'américaine indique sa patrie. Elle vit dans les eaux à demi salées du nouveau continent, c'est-à-dire, dans la partie des fleuves la plus voisine de leur embouchure, et où parviennent les hautes marées, ou dans les lacs qui reçoivent des rivières, et qui cependant communiquent avec la mer. Elle a beaucoup de rapports avec la perche : mais indépendamment de plusieurs de ses proportions qui sont différentes, et particulièrement du peu d'élévation de son dos, indépendamment encore de l'absence de toute bande transversale, elle ne montre aucune tache à l'extrémité de la première nageoire du dos, et elle a la lèvre infé-

rieure, le dessous de la gorge, la membrane branchiale et l'opercule, d'une belle couleur rouge. On ne compte qu'un rayon aiguillonné à la seconde dorsale*.

La persèque brunnich, qui a été décrite pour la première fois par le naturaliste dont je lui ai donné le nom, habite dans la Méditerranée. Elle brille de l'éclat de l'argent et de celui du rubis, toute sa surface réfléchissant diverses nuances variées de rouge et de blanc argentin. Son

* 15 rayons à chaque pectorale de la persèque américaine.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de la persèque brunnich.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
14 rayons à la nageoire de la queue.

Nota. Tous les rayons de la première dorsale sont aiguillonnés, et tous ceux de la seconde articulés.

corps et sa queue sont très-comprimés ; le dos est élevé ; les écailles sont très-petites, mais très-pointues, et par conséquent très-rudes au toucher ; le museau est pointu ; l'iris blanc ; et la longueur totale de l'animal n'excède pas communément cinq centimètres.

LA PERSÈQUE UMBRE *.

Nous avons déja dit, à l'article de la sciène umbre, combien cette sciène et la persèque dont nous allons parler, ont été fréquemment confondues, et quel soin nous avons cru devoir nous donner, non seulement pour reconnoître et indiquer leurs véritables caractères distinctifs, mais encore pour rapporter à chacune de ces deux espèces les passages dans lesquels les naturalistes tant anciens que modernes les ont eues en vue. La ressem-

* *Ombre*, *maigre*, dans plusieurs contrées de France; *daine*, dans plusieurs départemens méridionaux de France; *umbrino*, sur plusieurs côtes septentrionales de la Méditerranée; *corvo*, *corvetto*, à Rome. (*Nota*. Ces noms de *corvo* et de *corvetto* ont été aussi donnés à notre sciène umbre.) *Millocono*, en Grèce; *schifsch*, par les Arabes; *bartumber*, *meerasche*, en Allemagne; *bearded umber*, *crow fish*, en Angleterre.

blance des noms donnés à cette persèque et à cette scière a introduit la confusion que nous avons voulu dissiper. Il résulte de nos recherches, ainsi qu'on a déja pu le voir, que notre scière umbre est le *corbeau marin* ou le *poisson corbeau* de la plupart des auteurs, et que la persèque décrite dans cet article est la véritable *umbre* de ces mêmes auteurs, et même leur vraie *scière*, au moins si on ne prend ce dernier mot que pour une dénomination spécifique. Mais cette *scière* ou *umbre* des auteurs ne peut pas être inscrite dans un genre différent de celui des vraies *persèques*, auxquelles elle ressemble par tous les traits génériques que tout bon méthodiste admettroit comme tels. Nous n'avons donc pas pu la comprendre dans le groupe de thoracins auquel nous avons réservé le nom générique de *scière*; et c'est à la suite de la perche, de la persèque américaine, et de la persèque brunnich, que nous avons dû placer sa notice.

Notre persèque umbre, l'umbre des auteurs, vit dans la Méditerranée, où

elle a été observée dès le temps d'Aristote : mais on la trouve aussi dans la mer des Antilles, où Plumier en a fait un dessin que Bloch a copié. Elle parvient quelquefois, suivant Hasselquist, qui l'a vue en Égypte, jusqu'à la longueur de six ou sept décimètres.

Sa tête est comprimée et toute couverte de petites écailles. Les deux mâchoires, dont l'inférieure est la plus courte, sont garnies de dents très-petites et semblables à celles d'une lime. Chaque narine a deux orifices. Le barbillon qui pend au-dessous du museau est gros, mais très-court. Un aiguillon arme la dernière pièce de chaque opercule. Le dos et le ventre sont arrondis. La hauteur de l'animal est assez grande. Le corps et la queue sont comprimés ; les écailles larges, rhomboïdales, et un peu dentelées ; les rayons de la première nageoire du dos aiguillonnés ; ceux de la seconde articulés, excepté le premier. La couleur générale de l'animal est jaune. Des raies bleues vers le haut, et argentines vers le bas, s'étendent obliquement sur chaque côté du poisson. Une

tache noire paroît à l'extrémité de chaque opercule. Les pectorales, les thoracines et la caudale sont noirâtres ; l'anale est rougeâtre ; les dorsales sont brunes ; et deux raies longitudinales et blanches règnent sur la seconde nageoire du dos.

L'umbre a d'ailleurs le péritoine fort et argenté ; l'estomac alongé ; six appendices auprès du pylore ; le canal intestinal proprement dit, recourbé trois fois ; le foie divisé en deux lobes, au plus long desquels la vésicule du fiel est attachée ; l'ovaire ou la laite double ; et la vessie natatoire large, simple, et formée par une membrane épaisse *.

Cette persèque se plaît dans les endroits pierreux, et se retire pendant l'hiver dans les profondeurs voisines des rivages. Il arrive souvent qu'elle ne fraie qu'en automne. Elle aime à déposer ses œufs sur

* 5 rayons à la membrane branchiale de la persèque umbre.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

les éponges qui croissent près des côtes. Elle se nourrit d'algues et de vers. Vraisemblablement elle mange aussi de petits poissons. Sa chair est ferme, mais facile à digérer ; et il paroît que sa tête étoit très-recherchée par les anciens Romains.

LA PERSÈQUE DIACANTHE,

LA PERSÈQUE POINTILLÉE,

LA PERSÈQUE MURDJAN, LA PERSÈQUE PORTE-ÉPINE, LA PERSÈQUE KORKOR, LA PERSÈQUE LOUBINE, ET LA PERSÈQUE PRASLIN *.

LA diacanthe a les deux mâchoires aussi avancées l'une que l'autre ; les dents qui les garnissent sont petites ; les écailles dures, dentelées, et étendues jusque sur la base de la caudale, et sur celle de la seconde nageoire du dos le corps et la queue comprimés et alongés. On ne voit que des rayons aiguillonnés à la première dorsale ; on n'en compte qu'un à la seconde. Ces nageoires sont bleuâtres : les

* *Perche d'Utopie et de la nouvelle Bretagne.*

pectorales, les thoracines, l'anale et la caudale offrent la même teinte; mais leur base est rougeâtre. La couleur générale de l'animal est d'un argentin plus ou moins mêlé de bleu.

La diacanthe habite la Méditerranée, comme la pointillée. Cette dernière montre du bleuâtre sur le dos, de l'argenté sur les côtés, du rougeâtre sur les pectorales et sur les thoracines, ainsi que sur l'anale et la caudale, dont l'extrémité est bleuâtre, et un mélange de jaune et de bleu sur les deux dorsales. Tous les rayons de la première de ces deux nageoires du dos, et le premier de la seconde, sont aiguillonnés; les dents petites et nombreuses; et les deux mâchoires égales en longueur.

Les trois persèques suivantes ont été observées par Forskael dans la mer d'Arabie, dont elle fréquente les rivages, au moins pendant une grande partie de l'année.

La murdjan est revêtue d'écailles larges, brillantes et dentelées; ses thoracines sont bordées de blanc; les raies saillantes et longitudinales du sommet de sa tête se

ramifient par-derrière ; on voit autour de chaque œil une sorte d'anneau osseux, festonné et même dentelé par le bas ; les dents sont petites, nombreuses et serrées ; la langue est rouge et très-rude ; le corps est élevé et comprimé ; il n'y a que des rayons aiguillonnés à la première dorsale, et la seconde n'en renferme qu'un.

On peut remarquer la même nature de rayons dans les dorsales de la persèque porte-épine. Ce thoracin présente une couleur générale d'un rouge plus ou moins vif ; des écailles grandes et dentelées ; un cercle osseux et garni de petits piquans autour de chaque œil ; une queue très-alongée.

La korkor a beaucoup de rapports avec la persèque porte-épine, ainsi qu'avec la murdjan ; de même que ces deux poissons, elle ne montre que des rayons aiguillonnés dans sa première dorsale, et n'en a qu'un dans la seconde. Elle se nourrit de plantes marines ; et lorsqu'on la tire de l'eau, elle fait entendre un petit bruissement semblable à celui dont nous avons déja parlé plusieurs fois, en trai-

tant, par exemple, des balistes, des trigles, et d'autres poissons osseux ou cartilagineux. Nous n'avons pas vu d'individu de l'espèce de la korkor ; et nous n'avons pas besoin de dire que si, contre notre opinion, cette persèque n'avoit pas la caudale échancrée, il faudroit la placer dans le second sous-genre, tout comme il faudroit la retrancher du genre des persèques, et la transporter dans celui des cheilodiptères, ou des centropomes, ou des sciènes, si ses opercules ne présentoient pas la dentelure et les aiguillons que nous avons dû supposer dans les lames qui les composent.

Le citoyen Leblond nous a envoyé de Cayenne des individus mâles de l'espèce que l'on y nomme *loubine*, et dont la description n'a encore été publiée par aucun naturaliste. La première dorsale ne comprend que des rayons aiguillonnés ; la seconde n'en contient qu'un. La troisième pièce de chaque opercule est terminée par un appendice membraneux et alongé. Les mâchoires ne sont point armées de dents, dans l'endroit où elles sont échan-

crées ; mais sur leurs autres parties elles sont hérissées de dents égales, très-petites, très-nombreuses, et semblables à d'autres dents qui garnissent une éminence de la partie antérieure du palais. La tête, le corps et la queue sont alongés et comprimés.

La persèque que nous nommons *praslin*, a été observée pour la première fois, et dans le port de ce nom, par Commerson, en juillet 1768, lors de la célèbre expédition de notre Bougainville. Nous en avons trouvé la description dans les manuscrits du voyageur naturaliste qui accompagnoit notre collègue.

Ce thoracin parvient à la longueur de trois décimètres ; il se plaît au milieu des coraux et des madrépores qui bordent les rivages de la nouvelle Bretagne. Le goût de sa chair est très-agréable. Toutes ses nageoires sont d'un jaune mêlé de rouge. Des sillons et des stries relevées font paroître sa tête comme ciselée. La lèvre supérieure est extensible. Des dents petites, serrées et semblables à celles d'une lime, garnissent les deux mâchoires. Une lame

osseuse, dentelée et demi-circulaire, est placée au-dessous de chaque œil. Tous les rayons de la première dorsale *, et le premier de la seconde, sont aiguillonnés. La première de ces deux nageoires du dos est bordée vers le haut de pourpre, et vers le bas, de rouge. La couleur générale de

* 5 rayons à la membrane branchiale de la persèque diacanthe.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la nageoire de la queue.

5 rayons à la membrane branchiale de la persèque pointillée.
12 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
18 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de la persèque murdjan.
15 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la nageoire de la queue.

l'animal est rougeâtre ; une tache pourpre distingue la nageoire de l'anus.

8 rayons à la membrane branchiale de la persèque porte-épine.
14 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 7 rayons articulés à chaque thoracine.
20 rayons à la caudale.

6 rayons à la membrane branchiale de la persèque korkor.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
16 rayons à la nageoire de la queue.

6 rayons à la membrane branchiale de la persèque loubine.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
21 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de la persèque praslin.
14 rayons à chaque pectorale.
20 rayons à la nageoire de la queue.

LA PERSÈQUE TRIACANTHE,

LA PERSÈQUE PENTACANTHE,

ET LA PERSÈQUE FOURCROI.

Aucune de ces trois persèques n'est encore connue des naturalistes : nous en avons trouvé des individus très-bien conservés dans la collection cédée à la France par la Hollande ; et nous avons dédié la plus belle de ces trois espèces à notre célèbre confrère Fourcroi, qui ne s'est pas contenté de faire faire de très-grands progrès à la chimie, et d'élever un beau monument en l'honneur de cette science, mais qui a rendu de nombreux services à l'histoire naturelle, et auquel nous sommes bien aises de donner un témoignage public de notre haute estime et de notre ancienne amitié.

La persèque triacanthe a la lèvre supé-

rieure double ; les dents petites, aiguës, et distribuées en plusieurs rangs, le long des mâchoires, sur la langue, au palais, auprès du gosier ; et la couleur générale plus ou moins foncée.

La pentacanthe présente une lèvre supérieure extensible, les dents très-petites, et une raie longitudinale et blanche sur le dos *.

* 6 rayons à la membrane branchiale de la persèque triacanthe.
16 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
19 rayons à la caudale.

7 rayons à la membrane branchiale de la persèque pentacanthe.
14 rayons à chaque pectorale.
15 rayons à la nageoire de la queue.

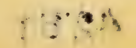
6 rayons à la membrane branchiale de la persèque fourcroi.
17 rayons à chaque pectorale.
1 rayon aiguillonné et 5 rayons articulés à chaque thoracine.
rayons à la caudale.

La persèque fourcroi a le museau avancé; la lèvre supérieure double et extensible; un sillon longitudinal sur la tête; les yeux gros; les dents très-menues; les écailles dentelées.

Fin du tome neuvième.

TABLE

Des articles contenus dans ce volume.



DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.


SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00772 4529